

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 13, 33-37

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Prenez garde, restez éveillés : car vous ne savez pas quand ce sera le moment. C'est comme un homme parti en voyage : en quittant sa maison, il a donné tout pouvoir à ses serviteurs, fixé à chacun son travail, et demandé au portier de veiller. Veillez donc, car vous ne savez pas quand vient le maître de la maison, le soir ou à minuit, au chant du coq ou le matin ; s'il arrive à l'improviste, il ne faudrait pas qu'il vous trouve endormis. Ce que je vous dis là, je le dis à tous :

Veillez ! »

Nous entreprenons notre deuxième année (B) du cycle liturgique qui débute, comme chaque année liturgique, par le temps de l'Avent. Ce mot vient du latin *adventus* et signifie avènement. Pendant quatre dimanches, nous célébrerons donc l'avènement du Christ ressuscité dans la perspective de sa naissance.

Attention, la liturgie ne veut pas nous amener à la fête d'un enfant devenu Dieu, mais bien nous rappeler que le Christ ressuscité est né parmi nous.

Aujourd'hui, elle nous invite à attendre cette fête. Le Seigneur dit : *Veillez, vous ne savez pas quand viendra le moment* (1).

La veille des disciples du Christ n'est pas une attente passive comme celle d'attendre l'autobus à la pluie. En ce cas, on ne fait rien sauf d'exister, piétiner et regarder à l'horizon dans l'espoir de voir enfin venir le prochain bus. Ce type d'attente est plus exaspérant qu'excitant.

Non, l'attente du disciple se compare davantage à celle de la femme enceinte. Elle attend un enfant et sera mère. Elle se prépare activement à cet événement. Elle fait ses exercices

prénatals, suit une diète, ne boit pas d'alcool et ne fume pas. Elle se donne le maximum de repos. Elle fait tout pour que l'enfant se développe bien.

Pour le disciple qui attend son Seigneur, la situation est un peu similaire : il doit tout faire pour que la venue du Christ s'accomplisse le mieux possible dans sa vie. Il prend du temps, fait silence, prie, médite, accomplit des œuvres de charité, agit dans sa communauté, etc. Il veut que se réalise l'unité de Dieu avec lui et il participe à la louange eucharistique pour que s'instaure cette communion.

Rendons grâces avec les paroles du prophète Isaïe.

Tu es, Seigneur, notre Père... Nous sommes l'argile et tu es le potier (2).

Ce texte date de 500 ans av. J.-C. À l'époque, dans les autres civilisations, il y avait une croyance que Dieu était un Père comme un père biologique. Un lien de sang unissait Dieu et les humains. L'homme et la femme étaient comme la continuation de Dieu ou une parcelle de Dieu.

Isaïe emploie l'image du potier. Avec l'argile, l'artiste fait une œuvre. La création faite, le vase existe. Il n'est pas l'artiste, mais son existence est due à l'artiste. Il a des caractéristiques de la personnalité de son artiste.

Pour la Bible, l'être humain est une création qui vient de l'artiste Dieu. Il a son origine de Dieu. Il est unique et différent des autres créations que l'artiste a faites. La Bible ne dit pas le comment de la création, car elle n'est pas un livre de science, elle affirme tout simplement que l'être humain est à l'image de son créateur. Un être de relations qui trouve son plein épanouissement *en lui, par lui et avec lui*, son Dieu et notre Dieu.

Vous et moi, veillons spirituellement en rendant grâces à Dieu pour ce lien d'existence qui anticipe le lien de notre éternité.
Amen.

- 1- Évangile de Marc 13, 33-37
- 2- 1re lecture - Isaïe 63,16 b-17; 64,2 b-7

*Bonne semaine,
André Sansfaçon, prêtre.*
www.homelie.qc.ca

Commentaire

Cette homélie nous met en garde contre une tendance profondément humaine, celle du marchandage, de la manipulation.

Elle met en lumière la gratuité de l'amour de Dieu.

Les douleurs, les épreuves les plus cruelles sont liées à notre condition humaine.

Dieu est là à toute heure pour nous secourir, il suffit de le Lui demander avec patience et détermination, c'est-à-dire avec foi.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc 1, 1-8

Commencement de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ, le Fils de Dieu.

Il était écrit dans le livre du prophète Isaïe :

*Voici que j'envoie mon messager devant toi,
pour préparer la route.*

*A travers le désert, une voix crie :
Préparez le chemin du Seigneur,
aplanissez sa route.*

Et Jean le Baptiste parut dans le désert. Il proclamait un baptême de conversion pour le pardon des péchés.

Toute la Judée, tout Jérusalem, venait à lui. Tous se faisaient baptiser par lui dans les eaux du Jourdain, en reconnaissant leurs péchés.

Jean était vêtu de poil de chameau, avec une ceinture de cuir autour des reins, et il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage.

Il proclamait : « Voici venir derrière moi celui qui est plus puissant que moi. Je ne suis pas digne de me courber à ses pieds pour défaire la courroie de ses sandales.

Moi, je vous ai baptisés dans l'eau ; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint. »

Un monde nouveau est déjà parmi nous. Le Christ est ressuscité. Il vient en nous par sa parole et par ses sacrements. C'est *un ciel nouveau et une terre nouvelle où résidera la justice* (la sainteté) ⁽¹⁾.

Dimanche dernier, nous étions invités à veiller pour accueillir Dieu dans son avènement. Aujourd'hui, nous sommes invités à *tracer dans les terres arides une route aplanie pour notre Dieu* ⁽²⁾.

La bonne nouvelle est que *Jésus est le fils de Dieu. Il est venu et il baptise dans l'Esprit Saint* ⁽³⁾.

Dieu s'est approché de chacun de nous et il nous a amenés à la connaissance de son amour. Il nous a introduits auprès du Père et

de l'Esprit Saint. Il nous a plongés (baptême) dans le monde du spirituel : le monde de l'au-delà, la terre nouvelle et le ciel nouveau. Notre Dieu est constant et sa démarche éternelle (actuelle) consiste à nous convertir ou à nous donner toutes les possibilités de nous approcher de Lui.

La terre nouvelle commence en Dieu et se termine en Dieu. Il est, il est venu, il vient et il reviendra à toute heure du jour ou de la nuit pour nous permettre de vivre l'unité en Lui. *Comme le berger, il porte les agneaux sur son cœur* ²⁾.

Les prophètes prirent peu à peu conscience de l'action de Dieu en eux et dans le monde. Ils annoncèrent à tous et à chacun la fidélité de Dieu dans son alliance avec les hommes. *Monte sur la montagne... toi qui portes cette bonne nouvelle et dis : voici notre Dieu* ⁽²⁾.

Par la suite, les apôtres et Paul prirent eux aussi conscience de l'action de Dieu depuis les origines, de sa manifestation en Christ Jésus et de la présence de l'Esprit Saint en eux. Ils allèrent de par le monde annoncer le Christ ressuscité et ils annoncèrent à tous l'avènement de Dieu parmi nous. Et ainsi, ils transformèrent leur société en une terre nouvelle et tout leur être fut rempli de cette espérance d'un ciel nouveau.

Et maintenant, grâce à notre propre expérience de vie chrétienne, nous prenons conscience que nous sommes habités par le Saint-Esprit qui agit en nous chaque fois que nous veillons et que nous lui préparons le chemin. Il vient dans *l'oratoire de notre cœur* ⁽³⁾ et nous devenons *le temple de l'Esprit Saint* ⁽⁴⁾. Cette invitation à marcher vers Dieu et à proclamer la *bonne nouvelle* vaut à chaque instant de notre existence. Nous pourrions la traduire en disant : allons à la rencontre de Dieu et crions à nos frères et à nos sœurs : Dieu est Amour.

Vous et moi, nous devons tout faire pour accueillir Dieu : penser, lire, méditer et célébrer. *Préparons le chemin.*

Nous devons tout entreprendre pour que Dieu soit présent à notre monde : travailler, donner, partager et célébrer. *Aplanissons la route.*

Telle est la spiritualité de l'Avent : nous ouvrir à cette voix du Seigneur qui veut entrer dans notre temps, par nous, et qui cherche maintenant une demeure vivante, notre vie personnelle (5). Amen.

Notes :

- 1- 2e lecture - 2e lettre de Pierre 3,8 -14
- 2- 1re lecture - Isaïe 40,1 -5 9-11
- 3- Thérèse de Lisieux.
- 4- Paul aux Corinthiens 1,6 -19
- 5- Benoît XVI

Bonne semaine,
André Sansfaçon, prêtre.

www.homelie.qc.ca

Commentaire

Cette homélie nous invite à "tracer dans les terres arides une route aplanie pour notre Dieu".

Sans doute notre chemin sera-t-il bien simple, un peu dépouillé peut-être, mais c'est sur ce chemin que le Christ cheminera à nos côtés. Suivons donc notre voie, confiants dans Sa lumière.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean 1, 6-8.19-28

Il y eut un homme envoyé par Dieu. Son nom était Jean. Il était venu comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous croient par lui. Cet homme n'était pas la Lumière, mais il était là pour lui rendre témoignage.

Et voici quel fut le témoignage de Jean quand les Juifs lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander : "Qui es-tu ?" Il le reconnut ouvertement, il déclara : "Je ne suis pas le Messie." Ils lui demandèrent : "Qui es-tu donc ? Es-tu le prophète Élie ?" Il répondit : "Non. -Alors, es-tu le grand Prophète ?" Il répondit : "Ce n'est pas moi." Alors ils lui dirent : "Qui es-tu ? Il faut que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dis-tu sur toi-même ?" Il répondit : "Je suis la voix qui crie à travers le désert : Aplanissez le chemin du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe."

Or, certains des envoyés étaient des pharisiens. Ils lui posèrent encore cette question : "Si tu n'es ni le Messie, ni Élie, ni le grand prophète, pourquoi baptises-tu ?" Jean leur répondit : "Moi, je baptise dans l'eau. Mais au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas : c'est lui qui vient derrière moi, et je ne suis même pas digne de défaire la courroie de sa sandale."

Tout cela s'est passé à Béthanie de Transjordanie, à l'endroit où Jean baptisait.

Nos ancêtres, croyants en Dieu, ont vécu des sentiments de joie et, de ce fait, ils se posent en exemples pour chacun et chacune d'entre nous.

La liturgie d'aujourd'hui nous en présente quatre d'entre eux ; Isaïe, Paul, Marie et Jean Baptiste.

Isaïe se disait heureux parce qu'il avait Dieu sur lui et qu'il recevait l'onction comme s'il était un roi. Ainsi, il devenait capable de vivre sa mission : annoncer à chacun la libération du Seigneur. Il disait : *Le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé*

porter la bonne nouvelle aux pauvres, guérir ceux qui ont le cœur brisé...

Je tressaille de joie dans le Seigneur parce qu'il m'enveloppe du manteau de l'innocence, il m'a fait revêtir les vêtements du salut (1). Isaïe vivait l'action de Dieu en lui-même avec toute la pureté (l'innocence) de la foi. Il ne portait pas les vêtements d'or des rois, mais les vêtements du salut qui consistaient à produire les fruits de la sainteté.

Paul était heureux que *Dieu lui soit fidèle et qu'il l'appelle*. Toute cette démarche de sanctification, *Dieu l'accomplissait en lui* (2). Dans les heures heureuses ou malheureuses, Paul conservait en lui-même l'amour du Seigneur et il se disait comblé par l'action de l'Esprit. Cette réalité de la présence du Christ en lui l'incitait à dire à toutes les communautés chrétiennes : *soyez toujours dans la joie, priez sans relâche, rendez grâce en toute circonstance*.

Marie disait : *Mon âme exalte le Seigneur*. Elle reprenait ainsi la prière des prophètes et des psalmistes et elle faisait sienne la prière de la synagogue en ajoutant : *le Puissant fait des merveilles* (3). Elle proclamait sa foi en Dieu et reconnaissait son œuvre qui se manifestait en elle-même. Elle avait l'attitude des *affamés* de Dieu. Les affamés étaient les *anawim*, les pauvres de la bible. Littéralement, les courbés qui sont relevés par Dieu. Marie exultait de joie.

Jean Baptiste, prophète au désert, annonçait la lumière. Une lumière qui était attendue et recherchée par les juifs. Alors, les scribes et les prêtres devinrent intrigués par cet homme... *Qui es-tu ? Un messie ? Un prophète ?*

Jean affirmait qu'il n'était qu'un indicateur de cette lumière nouvelle. Une voix qui crie dans le désert : *aplanissez le chemin du Seigneur* (4). Celui-là serait le grand prophète.

Jean était venu comme témoin pour rendre témoignage à la Lumière.

Tous ceux et celles qui croiraient en lui seraient comblés et ils se rappelleraient cette phrase du psalmiste : *ta parole est une lampe pour mes pieds, une lumière pour mon chemin* (5).

Vous et moi, la liturgie nous invite, à la suite de ces géants de la foi, à devenir pauvres, c'est-à-dire à être des affamés de Dieu et de sa *Lumière*, le Christ Jésus.

Réalisons que nous sommes enveloppés par le manteau de l'amour de Dieu et entrons dans la joie.

Constatons que le *puissant fait des merveilles* en nous et par nous.

Exultons de joie.

Amen.

1-1re lecture - Isaïe 61, 1-2a. 10-11

2-2e lecture – 1re lettre de Paul aux Thessaloniciens 5, 16-24

3-Cantique – Luc 1, 46-54

4-Évangile de Jean. 1,6 -8 19-28

5-Psaume 119, 105

Bonne semaine,

André Sansfaçon, prêtre.

homelie.qc.ca

Commentaire

Cette homélie invite les baptisés à se positionner en face de ceux qui ne croient pas encore, en se posant la question : est-ce que la lumière de Dieu dans ma vie me fait rayonner de joie ?

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc. 1, 26-38

L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille, une vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi. »

A cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation.

L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. »

Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire, puisque je suis

vierge ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, et il sera appelé Fils de Dieu.

Et voici qu'Élisabeth, ta cousine, a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse et elle en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait : 'la femme stérile'. Car rien n'est impossible à Dieu. »

Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole. »

Alors, l'ange la quitta.

Le plan de Dieu

Le roi David s'était installé confortablement dans une maison recouverte de cèdre, tandis que l'arche de l'Alliance se trouvait sous une tente. Alors, le roi voulut bâtir une maison ou un temple à Dieu. Celui-ci lui répondit par la voix du prophète Nathan : *le Seigneur te fait savoir qu'il te fera lui-même une maison* ⁽¹⁾.

La nouvelle bouscula le plan de David. Cette maison que construirait Dieu serait celle de la continuité. Dieu assurerait la vie qui se transmettrait à tous les descendants de David et il promettait un roi digne d'affection. *Je serai pour lui un Père, il sera pour moi un fils* ⁽¹⁾.

Dieu ne voulait pas de la maison physique ou d'un temple et, surtout, il ne voulait pas que l'homme gère sa relation avec son Seigneur. C'est Dieu qui agit envers l'homme. Il est présent au-delà du temps et de la réalité physique du temple.

Cette alliance était réalisée par Dieu. L'homme qui prenait conscience de cette réalité disait comme le psalmiste : *Tu es mon Père, mon Dieu, mon roc et mon salut* ⁽²⁾.

Marie rêvait, comme toutes les jeunes filles, d'avoir un jour le plus bel enfant de la terre. Elle le mettrait au monde en compagnie de l'homme aimé et, ensemble, ils l'aimeraient et le conduiraient à l'âge adulte. Cet enfant leur donnerait la joie de ses finesses et de sa jeunesse. Plus tard, il prendrait soin d'eux et saurait leur tenir la main dans leur vieillesse.

L'Alliance de Dieu avec Marie se voulait autrement. Le mystère se disait différent de celui de la volonté humaine. Une promesse avait été faite. Un roi naîtrait de la descendance de David et son royaume serait sans fin. *Il subsistera toujours devant Dieu* ⁽¹⁾.

C'est la révélation de l'Ancien Testament et la foi de Marie.

L'Alliance se confirme en Marie. Elle est en lien avec Dieu. *Elle a trouvé grâce auprès de Dieu* et elle va enfanter l'enfant de la promesse. Il sera le roi du nouveau royaume et son règne n'aura pas de fin.

Marie est sainte, car l'Esprit de Dieu vient sur elle. Elle portera celui qui est saint. Une sainteté qui tire son origine de Dieu, son Père. *Il sera le Fils du Très-Haut... le Fils de Dieu.*

Celle qui porte la sainteté en elle ne peut en même temps être reliée au mal. Elle est sainte et sans tâche. Elle est immaculée.

Marie est aussi vierge, car Dieu ne peut venir de l'homme. Dieu ne trouve pas son origine chez les êtres humains, mais bien en lui-même.

Il est venu parmi nous pour se manifester. Alors, il prit corps et fit sienne la nature humaine, mais il garda la vie de Dieu, car il était de nature divine.

Marie transmet le nom, mais l'évangéliste nous dit que c'est l'Esprit de Dieu qui donna le nom. *Il s'appellera Jésus.* Normalement, c'était le père dans la famille juive qui donnait le nom à son enfant. Ici, dans le texte, c'est Dieu qui est le Père de Jésus et Joseph n'est que le père adoptif.

Dieu, à travers les siècles, s'est manifesté aux personnes de toutes les nations et celles-ci découvrirent lentement le mystère révélé : *il était resté dans le silence depuis toujours, mais aujourd'hui il est manifesté* ⁽³⁾.

Le plan de Dieu n'est pas le plan de l'homme.

Voici la servante, le serviteur du Seigneur et *que tout se passe pour moi selon ta parole.*

Vous et moi, accueillons Dieu de plus en plus, en nous-mêmes, afin que son plan se réalise pour chacun d'entre nous.

Amen.

1- 1re lecture - second livre de Samuel 7, 1-5.8b-12. 14a.16

2- Psaume 88

3- 2e lecture – lettre de Paul aux Romains 16, 25-27

*Bonne semaine,
André Sansfaçon, prêtre.*

www.homelie.qc.ca

Commentaire

Parmi les doutes et les difficultés de notre vie, demandons au Père très aimant de sortir de cette passe difficile en respectant le plan de Dieu, puisque "Rien n'est impossible à Dieu".

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc 2, 1-14.

En ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre. - Ce premier recensement eut lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie. - Et chacun allait se faire inscrire dans sa ville d'origine. Joseph, lui aussi, quitta la ville de Nazareth en Galilée, pour monter en Judée, à la ville de David appelée Bethléem, car il était de la maison et de la descendance de David. Il venait se faire inscrire avec Marie, son épouse, qui était enceinte. Or, pendant qu'ils étaient là, arrivèrent les jours où elle devait enfanter. Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune. Dans les environs se trouvaient des bergers qui passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux.

L'ange du Seigneur s'approcha, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d'une grande crainte, mais l'ange leur dit : « Ne craignez pas, car voici que je viens vous annoncer une bonne nouvelle, une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui vous est né un Sauveur, dans la ville de David. Il est le Messie, le Seigneur. Et voilà le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emballoté et couché dans une mangeoire. » Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'il aime. »

Noël est un temps magique. La société s'active pour ces moments de festivités et elle met ses plus beaux atours. Ses décorations donnent une ambiance de plaisir et fournissent à l'œil le merveilleux. La consommation bat son plein. Les pauvres se contentent de regarder. Les assemblées législatives et nationales sont silencieuses et les nations suspendent leurs hostilités le temps d'une trêve.

Noël est un temps de rêve pour l'être humain. Les enfants et les adultes s'amuse à deviner le contenu des boîtes décorées. Même l'âge adulte ne fait jamais disparaître le rêve. On rêve toujours d'un peu mieux et d'un peu plus.

Noël est aussi un temps de joie. Au-delà des cadeaux, il y a les joies des amours, la joie d'être aimé et d'aimer, celle du partage et des relations humaines. Petits et grands, jeunes et adultes, tous nous désirons vivre dans la joie. Malheureusement, l'absence ou la maladie, la mort ou la détresse jettent une ombre sur ce temps.

Fermons nos yeux et oublions ces aspects légitimes de festivités, de rêves et de joies. Ouvrons nos yeux de la foi. Entrevoions le mystère de la fête de Noël, la Nativité de Jésus.

Noël, c'est la promesse de Dieu aux humains.

« Le peuple (les êtres humains) qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande Lumière » (1).

Un roi viendra et il établira un règne d'amour et de bonté. Dieu fera sa maison chez les humains.

« Un rejeton sortira de la souche de Jessé, un surgeon poussera de ses racines sur lui reposera l'Esprit de Yahvé » (2).

« Ma demeure sera parmi eux ; Ils seront son peuple et lui sera leur Dieu » (3).

« On l'appellera Père à jamais, prince de la paix » (4).

Toutes ces citations sont des expressions de la promesse de l'amour éternel de Dieu.

Et cette promesse se réalise en Marie. Elle met au monde l'enfant et le couche dans la mangeoire. Alors, l'ange, messenger de Dieu, vient confier aux bergers l'événement. *Une bonne nouvelle, une*

grande joie pour tous, aujourd'hui vous est né un Sauveur dans la ville de David. Il est le Messie, le Seigneur.

Depuis longtemps, les humains cherchent à s'approcher de Dieu. Ils prient et communiquent avec leur Dieu créateur. Ils lui bâtissent des temples. Ils désirent entrer en relation et espèrent cet avènement.

La promesse d'un messie se réalise et les êtres humains dansent de joie et reprennent les paroles des psalmistes : Chantez au Seigneur un chant nouveau. *Chantez au Seigneur, terre entière* ⁽⁵⁾.

Dieu vient parmi nous pour nous dire que maintenant il n'y a plus de barrières pour vivre en unité avec lui. Cet Éternel, Mère et Père de l'amour, vient vers nous pour nous combler à jamais. Dieu devient accessible. Il n'est pas un dieu caché ou un dieu qui ne veut que l'offrande des humains. Non, Dieu s'insère dans sa création. Il se fait proche des siens tout en manifestant sa gloire, celle qu'il a de toute éternité, car il était avant tout.

Dieu s'incarne pour nous tirer vers le Divin.

Nous les humains, nous étions limités dans notre relation et nous étions en recherche du chemin vers l'Éternel. Nous étions écrasés devant la toute-puissance et la grandeur de Dieu. Aujourd'hui, Dieu vient chez nous. Il vient en toute liberté, humilité, douceur et simplicité pour nous rendre capables de relations avec Lui.

La voie qui était obscure devient éclairée. *Une grande lumière enveloppa les bergers.*

Le Christ est le chemin de la connaissance. Sans Lui, nous n'aurions pu atteindre le Père et l'Esprit. Avec Lui, nous pouvons participer à la gloire de Dieu. Maintenant tout est différent. Nous entrevoyons la plénitude de Dieu. Le jour se lève pour nous.

Fêtons Noël, l'anniversaire de la naissance de Jésus,

Célébrons Noël, l'avènement de Dieu parmi nous.

Vivons Noël, l'événement de notre communion à Dieu.

Vous et moi, entrons personnellement et collectivement dans une immense joie. Jésus est né et il est notre Sauveur.

Avec tous les ancêtres dans la foi et avec tous les chrétiens de la terre, chantons : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur terre aux hommes qu'il aime.*

Mes meilleurs vœux de joie en Christ Jésus.
Que Dieu nous bénisse. Amen.

Notes :

1 - Isaïe 9,2

2 - Isaïe 11,1

3 - Ézéchiél 37,27

4 - 1re lecture – Isaïe 9, 1-6

5 - psaume 95

www.homelie.qc.ca

André Sansfaçon, prêtre.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc 2, 22-40

Quand arriva le jour fixé par la loi de Moïse pour la purification, les parents de Jésus le portèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon ce qui est écrit dans la Loi : Tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur. Ils venaient aussi présenter en offrande le sacrifice prescrit par la loi du Seigneur : un couple de tourterelles ou deux petites colombes. Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui. L'Esprit lui avait révélé qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Messie du Seigneur. Poussé par l'Esprit, Syméon vint au Temple. Les parents y entraient avec l'Enfant Jésus pour accomplir les rites de la Loi qui le concernaient. Syméon prit l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant : « Maintenant, ô Maître, tu peux laisser ton serviteur s'en aller dans la paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé à la face de tous les peuples : lumière pour éclairer les nations païennes, et gloire d'Israël ton peuple. » Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient de ce qu'on disait de lui. Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : « Vois, ton fils qui est là provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de division. - Et toi-même, ton cœur sera transpercé par une épée. - Ainsi seront dévoilées les pensées secrètes d'un grand nombre. » Il y avait là une femme qui était prophétesse, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Demeurée veuve après sept ans de mariage, elle avait atteint l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne s'éloignait pas du Temple, servant Dieu jour et nuit dans le jeûne et la prière. S'approchant d'eux à ce moment, elle proclamait les louanges de Dieu et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem. Lorsqu'ils eurent accompli tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth. L'enfant grandissait et se fortifiait, tout rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui.

La lettre de l'apôtre Paul aux Hébreux nous aide à comprendre la première lecture du livre de la Genèse. Paul explique qu'Abraham, d'un âge très avancé, a eu foi en Dieu en acceptant de quitter son pays et d'obéir ainsi à l'appel de Dieu. De plus, Abraham, en offrant son fils unique, affirmait sa foi en ce Dieu qui peut aller jusqu'à ressusciter les morts (2).

Cette phrase est très importante, car elle est la raison d'être du comportement d'Abraham. Il accepte de donner son fils en sacrifice parce qu'il croit que Dieu lui redonnera la vie. Sara qui est très vieille s'approche de la mort, mais elle devient capable d'engendrer parce que Dieu donne la vie.

Et Paul ajoute : que d'un seul homme, déjà marqué par la mort, ont pu naître des hommes aussi nombreux que les étoiles dans le ciel (2).

Au premier siècle, beaucoup de femmes mouraient lors de l'accouchement ou des suites de l'accouchement. La croyance voulait que la femme qui perd de la vie en donnant naissance doit retrouver son identité première. Il fallait donc retourner vers la source de la vie : Dieu.

C'est dans ce contexte que nous voyons Marie et Joseph aller au temple et faire l'offrande rituelle.

De plus, le premier-né mâle devait être offert à Dieu en signe de sacralisation. Ce geste, posé par les parents, rappelait que la vie transmise venait et retournait vers la source de la vie. C'est pourquoi Marie et Joseph, en plus de l'offrande de purification, ont offert à Dieu leur fils premier-né.

Au temple, il y avait toujours les prêtres qui recevaient les offrandes, mais il y avait aussi des mystiques qui y passaient leur vie. Ils jeûnaient, priaient, se consacraient à l'annonce des prophéties, chantaient les psaumes et assistaient aux offrandes.

Nous voyons donc Syméon et Anne, deux personnes très âgées, qui, en apercevant Jésus, proclament qu'il est le *salut préparé pour les peuples et la lumière pour éclairer les hommes*.

La très grande vieillesse de Syméon et d'Anne est un signe de la diminution de la vie qui conduit à la mort, la perte de la vie. Sur le point de mourir, il annonce : *mes yeux ont vu ton salut*. Jésus est celui qui donne le salut. Il est le Sauveur : celui qui redonne, au-delà de l'identité corporelle, la vie à la personne.

Marie et Joseph ont signifié que la vie vient de Dieu et retourne à Dieu.

Vous et moi, à leur exemple, témoignons de cette foi.

Syméon et Anne ont proclamé que Jésus est le Sauveur et la Lumière parmi nous.

Comme eux, annonçons cette vérité.

Amen.

1 - Cette fête fut introduite dans le calendrier liturgique par le Pape Benoît XV en 1921 pour donner un exemple à la famille chrétienne.

2 - 2^e lecture Paul aux Hébreux 11,8 -11 et 12,17 -19

Bonne célébration,
André Sansfaçon, prêtre.

www.homelie.qc.ca

Sainte Marie, Mère de Dieu.
Année B.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc 2, 16-21

Quand les bergers arrivèrent à Bethléem, ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans une mangeoire. Après l'avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. Et tout le monde s'étonnait de ce que racontaient les bergers. Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur. Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu selon ce qui leur avait été annoncé. Quand fut arrivé le huitième jour, celui de la circoncision, l'enfant reçut le nom de Jésus, le nom que l'ange lui avait donné avant sa conception.

La naissance de l'enfant bouleversait Marie. Les gens venaient de partout voir ce nouveau-né et *les bergers racontaient à tous ce qu'ils avaient vu.*

Dans la civilisation juive, celui qui donnait le nom était le père, mais l'ange avait demandé de donner le nom de Jésus (Dieu sauve). **Dieu était donc le père de l'enfant.**

Marie était transformée par cette réalité.
Elle méditait, bénissait Dieu et retenait tous ces événements.
Elle reprenait sûrement, pour elle-même, cette bénédiction qu'elle récitait à la synagogue.

Que le Seigneur me bénisse et me garde ! Que le Seigneur fasse briller sur moi son visage, qu'il se penche vers moi ! Que le Seigneur m'apporte la paix ⁽¹⁾.

À l'exemple de Marie, entrons dans ce mouvement de bénédictions et en ce premier jour de l'année civile, bénissons les personnes aimées et toutes celles dont nous désirons du bien.
Les parents bénissent leurs enfants. Les époux se bénissent. Les curés bénissent leurs paroissiens et l'évêque ses diocésains.

Béniſſons auſſi ceux et celles que nous aimons moins afin que des ſentiments de bonté montent en nos cœurs. Béniſſons auſſi ceux et celles qui nous ont cauſé du tort en demandant que l'amour du Chriſt les rejoigne dans leur vie.

Une bénédiction n'eſt pas de la magie.

Une bénédiction eſt une démarche où la perſonne ſe place dans une perſpective de foi. Elle dit du bien, *benedicere*, ſouhaite que cela devienne une réalité et fait ſa demande à Dieu avec une confiance amoureuse.

La perſonne qui ne veut pas de lumière tire les rideaux.

La perſonne qui veut entrer dans la lumière de Dieu s'ouvre à ſon action.

Que la lumière ſoit et la lumière fut. Dieu dit et cela fût.

La parole de Dieu eſt efficace et agiſſante en la perſonne humaine. Le divin transforme de plus en plus le temporel.

Que le Seigneur faſſe briller ſur moi ſon viſage (2).

Ce mouvement de bénédiction nous atteint, il atteint les autres et ainſi de ſuite. Nous entrons dans une immense chaîne de bénédictionſ et nous participons au courant ſpirituel entre les humains. Alors, *la terre donne ſon fruit, Dieu nous bénit* (2).

Que le Seigneur nous béniſſe dans notre foi.

Nous, les internautes et tous les autres qui avons la foi en Dieu, notre ſauveur et notre Meſſie, que les écueils de la vie ne faſſent jamais diſparaître la lumière que le Chriſt nous a donnée par ſa vie.

Que le Seigneur nous béniſſe dans ſon Amour.

Dieu a dit dans l'Ancien Teſtament que *nous avons du prix à ſes yeux* (3).

Il eſt venu parmi nous pour que ſon amour nous transforme. Soyons bénis, car le Chriſt a fait de nous ſa ſœur ou ſon frère et il nous a préſentés au même Père.

Que le Seigneur nous béniſſe dans ſon héritage.

L'héritage de pouvoir participer à la gloire de Dieu. Vivre en plénitude avec le Christ qui nous associe à cette vie parfaite dans notre propre temporalité. Nous sommes devenus des *héritiers par grâce* en marche vers la gloire de Dieu (4).

Vous et moi, soyons bénis dans ce pèlerinage vers la lumière parfaite.

Dieu nous bénit tous et toutes dans notre foi, notre charité et notre espérance.

À tous et à toutes, je vous souhaite plein de bonnes choses pour 2015 et surtout la santé du corps et du cœur.

Amen.

André Sansfaçon, prêtre.

www.homelie.qc.ca

1- 1re lecture livre des nombres 6,22 -27

2- psaume de la messe – psaume 66

3- Isaïe 43

4- 2e lecture – lettre de Paul aux Galates. 4,4 -7

Commentaire

Cette belle homélie nous rappelle que "La personne qui veut entrer dans la lumière de Dieu s'ouvre à son action."

De même que nous avons du prix aux yeux de Dieu, manifestons aux autres, par de petits gestes, par des mots allumeurs de lumière, combien leur bonheur nous tient à cœur.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu 2, 1-12

Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu se lever son étoile et nous sommes venus nous prosterner devant lui. » En apprenant cela, le roi Hérode fut pris d'inquiétude, et tout Jérusalem avec lui. Il réunit tous les chefs des prêtres et tous les scribes d'Israël, pour leur demander en quel lieu devait naître le Messie. Ils lui répondirent : « A Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : Et toi, Bethléem en Judée, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Judée ; car de toi sortira un chef, qui sera le berger d'Israël mon peuple. » Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue ; puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : « Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, avertissez-moi pour que j'aille, moi aussi, me prosterner devant lui. » Sur ces paroles du roi, ils partirent. Et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue se lever les précédait ; elle vint s'arrêter au-dessus du lieu où se trouvait l'enfant. Quand ils virent l'étoile, ils éprouvèrent une très grande joie. En entrant dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à genoux, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Mais ensuite, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.

La fête de l'Épiphanie est très ancienne. Elle date de l'an 194 tandis que celle de Noël est de l'an 336. Dans les Églises d'Orient, on célébrait en une seule fête la Nativité et l'Épiphanie.

Le mot épiphanie vient du grec *epiphaneia* qui veut dire apparition. Pour les églises chrétiennes, c'est la célébration de la manifestation du Christ à son peuple. La liturgie de cette fête nous fait entrer, avec ses textes théologiques et poétiques, dans le mystère de Dieu.

Dans l'Ancien Testament, l'étoile avait annoncé la naissance du roi David.

Je le vois, je l'observe, de Jacob monte une étoile, d'Israël un sceptre ⁽¹⁾.

Et pendant quatre cents ans, les croyants et croyantes ont espéré la venue d'un messie sauveur. Le signe serait visible. Une étoile scintillerait et elle conduirait l'humanité à sa découverte.

Mathieu a appliqué à Jésus ces prophéties. *Nous avons vu se lever son étoile et nous sommes venus nous prosterner devant lui.* Les mages, venus de l'Iran ancien ⁽²⁾, étaient considérés comme des sages et des prophètes, au temps de Jésus.

Les mages ont reconnu Jésus comme le Messie. Il a eu droit au présent de l'or, signe de sa royauté. Il reçut l'encens qui était offert à Dieu lors des cérémonies au temple. Jésus est vraiment Dieu.

Il est aussi un humain (mortel), car les mages lui donnèrent la myrrhe. Cet élément servait à l'embaumement des corps.

L'enfant de Bethléem est le messie roi, homme et Dieu et son royaume est au-delà des royaumes territoriaux. Il est roi d'un royaume universel. Les mages qui représentaient les nations éloignées en sont l'expression.

L'étoile, création de Dieu, servit à conduire les mages vers le maître du savoir et du vrai. De toute éternité, *le verbe créateur était*. Il était vérité et il demeure la vérité. Les mages étaient des êtres en marche vers la vérité. Ils ont pris le chemin du bien et du vrai et ne sont pas retournés chez Hérode. Ils avaient perçu rapidement le mensonge de l'homme. Ils avaient flairé son astuce.

La liturgie, par la deuxième lecture, nous rappelle que cet enfant est devenu notre Sauveur, le Christ Jésus.

Paul affirme que le mystère est universel. Dans son langage, le mot mystère signifie l'intimité que nous avons avec Dieu.

Ce mystère (intimité de Dieu), c'est que les païens (comme les Juifs) sont associés au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus ⁽³⁾.

Vous et moi, soyons comme les mages et tombons à genoux.

Dieu se manifeste à nous dans cette fête de l'Épiphanie.

Approchons-nous du Dieu vrai.
Redécouvrons le Dieu de l'étoile.
Accueillons le Dieu du savoir.
Il s'est fait connaître en Christ Jésus.
Amen

Notes :

1- 1re lecture — Nombres 24,17

2- Les mages sont de la caste du prophète Zoroastre et professent une doctrine en un dieu, maître du savoir. Leur pensée affirme un dualisme moral. La vérité s'oppose au mensonge.

3- 2^e lecture — Paul aux Éphésiens 3, 5-6

André Sansfaçon, prêtre

www.homelie.qc.ca

Commentaire

Merci pour cette homélie qui donne au mot "mystère" un éclairage nouveau : celui de l'intimité que nous avons avec Dieu.

Cette intimité qui imprègne notre âme lorsque nous éprouvons un sentiment de paix, de sérénité, une période sans questionnement ni attente, une ouverture de tout notre être à l'œuvre de Dieu.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc 1, 7-11

Jean Baptiste proclamait dans le désert : « Voici venir derrière moi celui qui est plus puissant que moi. Je ne suis pas digne de me courber à ses pieds pour défaire la courroie de ses sandales. Moi, je vous ai baptisés dans l'eau ; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint. »
Or, à cette époque, Jésus vint de Nazareth, ville de Galilée, et se fit baptiser par Jean dans le Jourdain. Au moment où il sortait de l'eau, Jésus vit le ciel se déchirer et l'Esprit descendre sur lui comme une colombe. Du ciel une voix se fit entendre : « C'est toi mon Fils bien-aimé ; en toi j'ai mis tout mon amour. »

Le Ciel se déchire.

Jésus vit une expérience spirituelle intense. Il s'associe aux êtres humains pour vivre le baptême d'eau de Jean le Baptiste. Il plonge (ce que signifie le mot baptême) dans le Jourdain, proclame la reconnaissance de Dieu et annonce qu'il s'inscrit lui aussi dans la lutte contre le mal.

L'être humain doit aussi plonger et reconnaître sa limite. Il se tourne ensuite vers l'au-delà et fait appel à Dieu pour casser le mal existant. Il sort d'un état ténébreux et s'ouvre comme une fleur à la lumière.

C'est toi mon fils bien-aimé ; en toi j'ai mis tout mon amour.

Nous recevons le même amour de Dieu, car le Christ nous a faits frères et sœurs du même Père afin de pouvoir vivre son intimité.

Comme Jésus, un jour ou un soir, nous avons plongé pour entreprendre cette lutte contre le mal et témoigner de l'amour de Dieu pour nous.

Le témoignage de Jean

L'Esprit, l'eau et le sang, et tous les trois se rejoignent en un seul témoignage... et le témoignage de Dieu, c'est celui qu'il rend à son Fils (1).

L'eau signifie la dimension humaine et le sang exprime la dimension divine du Christ, mort et ressuscité. Et l'Esprit établit le lien avec Dieu.

L'apôtre Jean affirme sa foi en Jésus : homme, Christ, Fils du Père, Sauveur de l'homme et Ressuscité.

Le témoignage du baptisé

Ces mots de Jean deviennent les vôtres et les miens. Prononcés, ils affirment l'actualisation de notre baptême.

Nous sommes nés de Dieu et transformés par lui. Il nous plonge non plus dans l'eau, ce qui fut un jour le rite extérieur de notre baptême, mais dans son amour.

Tout homme qui croit que Jésus est le Christ, celui-là est vraiment né de Dieu (1). Alors, nés en Dieu, nous pouvons agir dans la charité qui est beaucoup plus que l'amour strictement humain. C'est l'amour humain agissant sous l'influence ou l'action de Dieu. La charité, c'est l'amour poussé à l'ultime limite de la vie terrestre.

Le Ciel se déchire pour vous et moi.

Le matin, le midi ou le soir Dieu nous dit : *tu es ma fille, tu es mon fils*. Mon amour éternel est en toi et mon Esprit t'accompagne.

Sois en charité avec tous.
Amen.

1- 2^e lecture - 1^{re} lettre de Jean 5,1 -9

Bonne célébration.
André Sansfaçon, prêtre
www.homelie.qc.ca

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean 1, 35-42

Jean Baptiste se trouvait avec deux de ses disciples. Posant son regard sur Jésus qui allait et venait, il dit : « Voici l'Agneau de Dieu. » Les deux disciples entendirent cette parole, et ils suivirent Jésus. Celui-ci se retourna, vit qu'ils le suivaient, et leur dit : « Que cherchez-vous ? » Ils lui répondirent : « Rabbi (c'est-à-dire : Maître), où demeures-tu ? » Il leur dit : « Venez, et vous verrez. » Ils l'accompagnèrent, ils virent où il demeurerait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. C'était vers quatre heures du soir. André, le frère de Simon-Pierre, était l'un des deux disciples qui avaient entendu Jean Baptiste et qui avaient suivi Jésus. Il trouve d'abord son frère Simon et lui dit : « Nous avons trouvé le Messie (autrement dit : le Christ). André amena son frère à Jésus. Jésus posa son regard sur lui et dit : « Tu es Simon, fils de Jean ; tu t'appelleras Képha » (ce qui veut dire : pierre).

Voici l'Agneau de Dieu

Lors de nos célébrations eucharistiques, nous disons ces mots avant de vivre la communion au Christ Jésus. Tout comme Jean le Baptiste les a prononcés en référence à Jésus. Il les a dites *aux deux disciples* (1).

Ils entendirent cette parole, et ils suivirent Jésus. Ils habitèrent chez lui pour ce jour-là.

Ce mot habité a une signification très particulière dans la Bible. Il signifie le partage de l'intimité de l'autre et par conséquent l'adhésion à sa personne.

Les disciples s'associaient et désiraient connaître les pensées de leur maître. Celui-ci les leur apprenait à partir de la Torah, le chemin pour atteindre Dieu. Les disciples écoutaient la pensée du maître et ils s'y attachaient de tout leur être, esprit et cœur.

Jésus a pris l'après-midi et la soirée pour les instruire et leur rappeler que tout comme l'agneau avait libéré leurs pères, il libérerait le peuple. Une libération qui passerait par la souffrance. Le Messie serait un jour *comme l'agneau conduit à l'abattoir* (2). Il serait celui qui enlèverait les péchés du monde et il lutterait contre le mal sous toutes ses formes.

L'oppression romaine qui taxait indûment les petits et les pauvres, la complicité du clergé avec l'occupant, la libéralisation du commerce au temple, l'intimité avec Dieu réservée aux initiés, etc. étaient les principaux maux de l'époque.

Ce nouvel Agneau vaincrait malgré l'opposition des forces du mal. Ces dernières *combattront l'Agneau mais l'Agneau les vaincra, car il est le Seigneur des Seigneurs, le Roi des Rois* (3). Cet Agneau donnerait la lumière aux nations et la paix aux hommes de bonne volonté.

André et Jean découvraient le mystère du chemin vers Dieu. Leurs cœurs étaient remplis de joie et de paix et ils sentaient leur personne se transformer à l'écoute de Jésus. Ils entraient dans son intimité. Ils habitaient avec Lui. Maintenant, ils savaient qui il était et ils devinrent à

leur tour ses témoins. André partit vers son frère Pierre et il dit : *nous avons trouvé le Messie, le Christ.*

Nous en connaissons la suite. Pierre devint Képha (roc). Il fut transformé puis introduit au mystère de la vérité. Il devint lui aussi participant à celui qui est le salut. *Yahvé est mon roc et mon libérateur, c'est mon Dieu* (4).

André et Jean, comme tous les juifs en attente du Messie, mangeaient debout l'agneau pascal pour signifier qu'ils étaient prêts à accueillir le nouvel Agneau. Le disciple du Christ qui habite la maison de Dieu prend parti pour l'Agneau, le Fils de Dieu. Il se tient debout pour le maître. Il parle de lui et il pratique le bien.

Jean le Baptiste a témoigné de Jésus à André et à Jean. Et, André a témoigné du Christ à Pierre.

Vous et moi, à qui allons-nous témoigner du Christ Jésus ?
Amen

Notes :

1- L'auteur du texte, Jean, ne se nomme jamais, il parle de l'autre disciple.

2- Isaïe 53,7

3- Apocalypse 17,13

4- Psaume 18,3

www.homelie.qc.ca

André Sansfaçon, prêtre

Commentaire

Cette homélie donne la clé de bien des symboles, des images utilisées pour nous permettre d'entrer dans l'intimité de Dieu.

Tentons, dans notre approche des autres pour être des témoins du Christ, de trouver des mots simples qui parlent de Lui, des mots qui font du bien à l'âme.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc 1, 14-20

Après l'arrestation de Jean Baptiste, Jésus partit pour la Galilée proclamer la Bonne Nouvelle de Dieu ; il disait : « Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle. » Passant au bord du lac de Galilée, il vit Simon et son frère André en train de jeter leurs filets : c'étaient des pêcheurs. Jésus leur dit : « Venez derrière moi. Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes. » Aussitôt, laissant là leurs filets, ils le suivirent. Un peu plus loin, Jésus vit Jacques, fils de Zébédée, et son frère Jean, qui étaient aussi dans leur barque et préparaient leurs filets. Jésus les appela aussitôt. Alors, laissant dans la barque leur père avec ses ouvriers, ils partirent derrière lui.

Convertissez-vous

La liturgie nous présente un conte pour notre première lecture (1). Cinq siècles avant Jésus-Christ, Jonas recevait un appel de Dieu pour aller à Ninive. Il n'en était pas question. Jonas ne voulait pas aller à Ninive.

La ville de Ninive est située à l'est près du Tigre (en face de la ville de Mossoul, l'actuel Irak). Jonas s'embarque donc sur un bateau pour aller à Tarsis qui est à l'Ouest au fond de la Méditerranée. La tempête arrive et Jonas confie aux marins qu'il a refusé l'appel de Dieu. Les marins sont furieux, car ils attribuent la tempête à une punition divine. Ils jettent Jonas à l'eau et il est avalé par une baleine. Au chaud, il réfléchit, pense et prie. Il

comprend son erreur et se tourne vers Dieu. Il se convertit. La baleine le rejette sur les plages et il entreprend sa marche vers la ville païenne de Ninive.

Ninive est la capitale des Assyriens. Un chef-lieu important sur le plan religieux. C'est une grande ville dotée de belles avenues et de places publiques. Il faut trois jours de marche pour la traverser.

Il y a même un édifice de 80 salles et l'eau potable vient par une canalisation de 50 kilomètres.

Jonas finit par arriver à Ninive et il entreprend sa prédication. Les païens se convertissent et leur ville n'est pas détruite. Quelle évolution dans la vie spirituelle de Jonas ! Il désirait la mort des gens de Ninive et maintenant il désire leur bien, fruit de son expérience relationnelle avec Dieu

Ce conte présente un Dieu bon qui accorde le pardon et il fait aussi apparaître la nécessité, pour la personne, de se convertir à Dieu.

Les temps sont accomplis, le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle.

Nous sommes au début de la prédication de Jésus en Galilée.

Les premiers disciples Simon, André, Jacques et Jean sont appelés par Jésus. Ils adhèrent à sa personne. Ils croient en lui et acceptent de le suivre.

Jésus leur dit qu'ils seront maintenant *pêcheurs d'hommes*.

L'image est très forte. Ces personnes sont des pêcheurs qui lèvent des eaux les filets pour nourrir les gens. De la mort des poissons, ils donnent la vie. Maintenant, ils lèveront les humains des eaux. Il faut voir l'image. Les

humains ne peuvent vivre dans l'eau. Ils meurent. Les humains sortis des eaux sont sauvés. Alors, ils peuvent vivre.

Les apôtres ont donc comme mission de sortir les humains de la mort et de leur donner la vie. Ainsi, les apôtres sont appelés à extirper les humains des ténèbres et à leur donner la lumière.

Jésus ne dira-t-il pas qu'il est venu pour que les humains aient la Vie ?

Il est passé lui-même de la mort à la vie afin que nous croyions qu'il est la Vie.

Le temps est limité, dit l'apôtre Paul.

Le royaume de Dieu est à nos portes. *Tournons-nous vers Dieu ou convertissez-vous* dit l'apôtre Marc. C'est la même expression. Lorsque nous entrons en prière ou dans l'intimité de Dieu, nous sommes comme hors du temps. Nous réalisons la fusion spirituelle. Nous recevons le règne de Dieu en nous et nous oublions tout ce qui se passe autour de nous.

Que ceux qui ont une femme (ou un homme) soient comme s'ils n'en avaient pas, ceux qui pleurent comme s'ils ne pleuraient pas, ceux qui font des achats comme s'ils n'en faisaient pas (2.) Comprendons la langue de l'apôtre Paul.

Se tourner vers Dieu et croire à la Bonne Nouvelle de Jésus nous introduit dans un Nouveau Monde. Le monde d'un lien personnel avec Dieu. Ne soyons pas surpris que tout l'extérieur disparaisse au profit de l'intérieur. Toutes les réalités matérielles sont oubliées et les personnes sont momentanément hors de notre vision. Il ne reste que la présence de Dieu, nous sommes comme sortis du

temps pour vivre l'instant présent de l'amour de Dieu en nous.

Vous et moi, reprenons dans notre prière personnelle l'invitation de la liturgie en disant : *fais-nous connaître tes chemins, Seigneur* (3).

Et laissons l'Esprit nous introduire aux réalités mystiques. Amen.

1- Première lecture – livre de Jonas 3,1 -5.10

2- Première lettre de Paul aux Corinthiens, 7,29 -31

3- psaume 24 de la messe.

www.homelie.qc.ca

Bonne célébration.

André Sansfaçon, prêtre.

Commentaire

Cette homélie nous invite à nous tourner vers Dieu afin d'expérimenter un silence créateur, afin d'oublier tout ce qui se passe autour de nous.

C'est grâce au vide total d'activité que nous devenons réceptifs au message de Dieu, comblés de sa présence qui apaise et qui reconforte.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc 1, 21-28

Jésus, accompagné de ses disciples, arrive à Capharnaüm. Aussitôt, le jour du sabbat, il se rendit à la synagogue, et là, il enseignait. On était frappé par son enseignement, car il enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme les scribes. Or, il y avait dans leur synagogue un homme tourmenté par un esprit mauvais, qui se mit à crier : « Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais fort bien qui tu es : le Saint, le Saint de Dieu. » Jésus l'interpella vivement : « Silence ! Sors de cet homme. » L'esprit mauvais le secoua avec violence et sortit de lui en poussant un grand cri. Saisis de frayeur, tous s'interrogeaient : « Qu'est-ce que cela veut dire ? Voilà un enseignement nouveau, proclamé avec autorité ! Il commande même aux esprits mauvais, et ils lui obéissent. » Dès lors, sa renommée se répandit dans toute la région de la Galilée.

Les prophètes bibliques ne sont pas des devins qui, à partir des astres ou d'une boule de cristal, indiquent les événements futurs de notre monde. Les prophètes ne sont pas non plus ceux qui lisent la vie personnelle à partir des cartes.

Les prophètes bibliques sont des porte-parole ou des ambassadeurs de Dieu. Ces personnes perçoivent les appels de Dieu dans leur vie et ils y répondent. Ainsi, élus par Dieu, ils transmettent fidèlement ses pensées. Durant des milliers d'années, il y a eu des faux et de

vrais prophètes. Cette réalité n'est pas tellement différente aujourd'hui.

Moïse disait : *un jour, au milieu de vous, parmi vos frères, le Seigneur Dieu fera se lever un prophète comme moi, et vous l'écouteriez* (1).

Le Prophète Jésus

Avec les gens, il parle non pas comme les autres prophètes qui transmettent la pensée de Dieu, lui il parle en termes de *je*. À la synagogue, il ne parle pas comme les rabbins qui viennent de telle ou telle école. Lorsque ceux-ci se lèvent à l'assemblée, ils font toujours appel à leur maître en disant comme disait le rabbin Untel...

Jésus se présente en son nom personnel. Dès qu'il parle à la synagogue, les personnes comprennent que Jésus s'affirme lui-même le Maître. Il ne se réfère pas à un autre maître.

Un jour de sabbat, à la synagogue, un homme tourmenté par le mauvais se présente et il interpelle Jésus. Ce possédé affirme que Jésus est saint, *le saint de Dieu*. C'est la lutte entre le mal et le bien, les ténèbres et la lumière, le démon et Dieu. *Le saint de Dieu* chasse le mal de l'homme et tous les spectateurs sont saisis de frayeur. Le Maître est saint.

C'est le premier miracle de Jésus à la synagogue. Ce geste spectaculaire est une confirmation de sa divinité.

Le prophète attendu, le Messie, le Christ, c'est lui.

Le mal est encore existant dans l'homme.

Nous n'avons pas à faire une longue dissertation pour souligner le mal présent dans notre monde. Examinons le fonctionnement de nos sociétés. Des milliards de dollars servent à la conquête de nouveaux territoires ou à la

déstabilisation de certaines régions économiquement intéressantes au lieu d'être utilisés à la lutte contre la pauvreté, à l'assainissement de l'air et de l'eau, à la construction de puits ou à de meilleures conditions d'hygiène et de santé.

Le mal existe aussi en nous-mêmes sous toutes sortes de formes et cette lutte personnelle contre les ténèbres et vers la lumière n'est jamais terminée.

Vous et moi, pour être gagnants dans cette lutte du bien contre le mal, méditons cette réflexion de saint François d'Assise.

Tourne ton regard vers Dieu. Admire-le... Le cœur pur est celui qui ne cesse d'adorer le Seigneur vivant et vrai (2).

Amen.

Notes :

- 1- Livre du Deutéronome 18,15-20 - 1re lecture.
- 2- La sagesse d'un pauvre par Éloi Leclerc

Bon dimanche.

www.homelie.qc.ca

André Sansfaçon, prêtre

Commentaire

*Avec autorité, Jésus force l'esprit du mal à se taire.
Dans notre monde où tant de gens sont aveuglés par l'illusion de la richesse instantanée, et sont tentés de nier leurs responsabilités sociales, prions pour que la lumière de Dieu éclaire nos actes, oriente nos pensées vers le Beau et le Bien, vers la présence aimante de Dieu dans nos vies.*

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc 1, 29-39

En quittant la synagogue, Jésus, accompagné de Jacques et de Jean, alla chez Simon et André.

Or, la belle-mère de Simon était au lit avec de la fièvre.

Sans plus attendre, on parle à Jésus de la malade.

Jésus s'approcha d'elle, la prit par la main, et il la fit lever.

La fièvre la quitta, et elle les servait.

Le soir venu, après le coucher du soleil, on lui amenait tous les malades, et ceux qui étaient possédés par des esprits mauvais.

La ville entière se pressait à la porte.

Il guérit toutes sortes de malades, il chassa beaucoup d'esprits mauvais et il les empêchait de parler, parce qu'ils savaient, eux, qui il était.

Le lendemain, bien avant l'aube, Jésus se leva. Il sortit et alla dans un endroit désert, et là il priait.

Simon et ses compagnons se mirent à sa recherche.

Quand ils l'ont trouvé, ils lui disent : « Tout le monde te cherche ».

Mais Jésus leur répond : « Partons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame la Bonne Nouvelle ; car c'est pour cela que je suis sorti. »

Il parcourut donc toute la Galilée, proclamant la Bonne Nouvelle dans leurs synagogues, et chassant les esprits mauvais.

La souffrance

Job était riche d'amour. Il avait une femme et des enfants et il était estimé de ses amis. Il était aussi riche

financièrement, car il possédait plusieurs biens matériels, des terres et des animaux.

Un jour, il a perdu ses biens matériels. Un autre jour, il a perdu ses enfants lorsque le toit de la maison s'est écroulé. Puis, il est devenu malade de la lèpre. Même sa femme ne le comprenait plus.

Pourquoi toute cette souffrance ?

Pourquoi l'homme souffre-t-il ?

Le livre de Job dont nous avons un très court extrait plonge le lecteur dans un monde de souffrance.

Vraiment, la vie de l'homme sur la terre est une corvée (1).

Ses amis viennent le voir pour lui rappeler que son état de souffrance est le résultat de ses péchés. Job proteste et affirme qu'il n'a pas péché.

Ses amis viennent à nouveau le voir pour tenter une deuxième explication. La souffrance serait le début de la vertu.

Job trouve que ses amis déraisonnent.

Durant tout ce temps, Job entre dans le mystère de sa souffrance et il ne trouve aucune explication. La seule réalité qu'il découvre, c'est le dialogue avec Dieu. Il dit : *Je te connaissais par oui-dire maintenant que mes yeux t'ont vu, je me console dans la poussière* (2).

À la fin de son cheminement spirituel, il y a un retour à l'état premier. Dieu lui redonne en double ses richesses. De plus, il a une nombreuse progéniture et une longue vie. La leçon de ce livre révèle au lecteur que Dieu ne punit pas et que la souffrance ne trouve pas sa source en Dieu.

La guérison

L'évangile d'aujourd'hui va plus loin. Il nous montre la lutte de Jésus contre la souffrance et son combat contre le mal. Il guérit la belle-mère de Pierre et le soir, après le sabbat, il guérit les malades qui lui sont présentés et il chasse les esprits mauvais.

Le lendemain, tous cherchaient Jésus. Les apôtres l'ont trouvé en prière. Il disait peut-être : *Notre Père délivre-nous du mal.*

Les gens voulaient encore des miracles, mais Jésus les a quittés pour aller annoncer *ailleurs* la Bonne Nouvelle.

L'intimité

Jésus n'a jamais dit qu'il était venu pour faire des miracles, mais bien pour proclamer le règne de Dieu.

Les miracles eurent lieu pour confirmer l'authenticité de sa mission qui consistait à faire disparaître le mal pour assurer le lien ou l'intimité entre Dieu et les êtres humains.

Retenons que Jésus, le Christ, agissait contre le mal sous toutes ses formes, qu'il était en lien par la prière avec le Père et qu'il proclamait le royaume de Dieu.

Vous et moi, à l'exemple de notre Seigneur, nous devons :

- tendre la main à toute personne qui vit la souffrance ;
- prier pour que les humains soient délivrés des maux de la pauvreté, de la solitude, de la haine et de l'exclusion ;
- et proclamer la Bonne Nouvelle que toute personne, même souffrante, est appelée à vivre avec Dieu.

Amen

Notes :

1- livre de Job 7, 1-7 – 1re lecture.

2- livre de Job 42,5

www.homelie.qc.ca

*Bonne célébration.
André Sansfaçon, prêtre*

Commentaire

De l'histoire de Job à l'évocation du Christ apportant guérison, purification et miséricorde, l'homélie nous plonge au cœur d'un questionnement dont la réponse est claire : "La souffrance ne trouve pas sa source en Dieu."

Dans notre prière, demandons à Dieu de soutenir notre foi à l'heure des difficultés, afin que nous puissions à notre tour aider les personnes dans la détresse.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc 1, 40-45

Un lépreux vient trouver Jésus ; il tombe à ses genoux et le supplie : « Si tu le veux, tu peux me purifier. » Pris de pitié devant cet homme, Jésus étendit la main, le toucha et lui dit : « Je le veux, sois purifié. » A l'instant même, sa lèpre le quitta et il fut purifié. Aussitôt Jésus le renvoya avec cet avertissement sévère : « Attention, ne dis rien à personne, mais va te montrer au prêtre. Et donne pour ta purification ce que Moïse prescrit dans la Loi : ta guérison sera pour les gens un témoignage. » Une fois parti, cet homme se mit à proclamer et à répandre la nouvelle, de sorte qu'il n'était plus possible à Jésus d'entrer ouvertement dans une ville. Il était obligé d'éviter les lieux habités, mais de partout on venait à lui.

La maladie conséquence du péché

Dans la religion juive, au temps de Jésus, les hommes et les femmes pensaient que la maladie était une conséquence de l'impureté de la personne. Cette impureté avait été créée quelque part par le non-respect des règles prescrites par la loi. Elle engendrait ainsi un état où la personne constatait que le mal avait été fait par elle, ses ancêtres ou la communauté. Le malade vivait cet état comme une punition de Dieu. Il assurait, par sa maladie, expiation à son Dieu.

Un texte du Deutéronome va nous aider à comprendre.

Si tu n'obéis pas à la voix du Seigneur, ton Dieu, ne gardant pas ses commandements... toutes les

malédiction que voici t'atteindront... consommation, fièvre, inflammation... (1)

La maladie contagieuse entraîne l'exclusion.

La première lecture est un texte tiré du livre des Lévitiques, consacré aux prêtres. Ceux-ci doivent être de la lignée de Lévi, d'où le nom de Lévitique. Ce livre comprend 27 chapitres de règles à suivre pour aider les prêtres à diriger la communauté. L'ensemble des textes fut rassemblé par les prêtres vers le 5^e siècle avant Jésus.

Afin d'assurer la pureté, donc l'absence de mal (maladie), il y avait des règles à observer : le lavage des mains avant de manger ou en revenant du marché, le lavage des coupes, etc. Le Lévitique prescrit aussi ce qu'on doit faire en cas de maladie de la peau : *quand un homme aura sur la peau une tumeur qui soit une marque de lèpre, on l'amène à l'un des prêtres. Le lépreux atteint portera des vêtements déchirés... se couvrira le visage... et criera impur ! impur !... Il habitera à l'écart, sa demeure sera hors du camp (2).*

Le malade ne devait plus entrer en contact avec les personnes saines. Si la maladie le quittait, il devait retourner voir le prêtre qui s'assurait de sa guérison avant d'autoriser son retour dans la ville ou le camp.

Le malade garde confiance en Dieu.

Les personnes atteintes de maladies graves gardaient confiance en Dieu, puisqu'elles n'étaient qu'en partie responsables. Elles se percevaient ainsi comme des

victimes d'un péché commis par les ancêtres ou les membres de la famille élargie. Elles avaient foi en un Dieu punitif, mais en même temps amoureux.

Le Seigneur regardait et libérait le malheureux qui disait : *Seigneur, entends ma prière : que mon cri parvienne jusqu'à toi ! ... mes jours s'en vont comme en fumée, mes os sont comme un brasier en feu... Ma peau colle à mes os. Mais toi, Seigneur, tu es là toujours* (3).

Les malades seront libérés.

Les prophètes de l'Ancien Testament proclament que le mal disparaîtra et que la purification viendra. Le prophète Isaïe est un des témoins de cette réalité quand il affirme : *Soyez forts, ne craignez pas. Voici votre Dieu. C'est lui qui vient vous sauver. Alors, les yeux des aveugles verront et les oreilles des sourds s'ouvriront. Le boiteux bondira comme un cerf et la langue du muet criera de joie* (4).

Le jour viendra où l'être humain sera transformé par l'amour de Dieu tout comme le feu transforme le métal.

Le libérateur sera le Messie, le Christ.

Le Messie attendu purifiera l'être humain, le guérira et par le fait même le libérera du mal. Il l'introduira, à nouveau, dans la communauté humaine et il n'y aura plus d'exclusion.

C'est la question que Jean-Baptiste, de sa prison, pose à Jésus. *Qui es-tu ? Devons-nous en attendre un autre ?*

Jésus lui fit répondre par un messenger : *allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez : les aveugles voient*

et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent (5).

Le lépreux de l'évangile d'aujourd'hui rencontre Jésus et il le reconnaît comme le Messie libérateur. Il se met à genoux à ses pieds en signe de reconnaissance et d'adoration et il déclare : *si tu le veux, tu peux me purifier. Jésus étendit la main, le toucha et il lui dit : je le veux, sois purifié.*

Le lépreux réalise qu'il revient à la vie. Maintenant il vit un ciel et une terre nouvelle, *le premier ciel et la première terre ont disparu* (6). Le mal n'est plus. Un monde différent s'ouvre à lui, car dans sa maladie (mal) il n'était plus qu'un être immonde (impur). Aujourd'hui, avec le Christ, il retrouve son identité de personne humaine. Il est à nouveau vivant. Transformé, *cet homme se mit à proclamer et à répandre la Nouvelle.*

L'Église continue l'œuvre libératrice du Christ.

Vous et moi, cette liturgie nous incite à voir que *Dieu nous a tant aimés qu'il a donné son Fils unique* (7) pour que nous participions à sa Vie.

À chaque instant, nous sommes transformés dans notre être par l'action du Christ.

À chaque instant, purifiés et guéris, nous pouvons annoncer la Bonne Nouvelle.

Amen.

Notes :

- 1- Deutéronome 28,15 -22
- 2- Lévitique 13,1 -2 45-46 - 1re lecture
- 3- Psaume de la messe - 101
- 4- Isaïe 25,8
- 5- Matthieu 11,4 -7
- 6- Apocalypse 21,1

7- Jean 3,16 — Chant de communion.

www.homelie.qc.ca

Bon dimanche.

André Sansfaçon, prêtre.

Commentaire

Dans notre monde où les préjugés semblent justifier le fait d'ignorer des êtres différents par leur origine ou leur façon de vivre, tentons d'essayer de comprendre, d'avoir de la compassion pour les exclus.

Comme nous y invite l'homélie, laissons-nous transformer par l'amour de Dieu...

Évangile de Jésus-Christ selon Saint Marc 2, 1-12

Jésus était de retour à Capharnaüm, et la nouvelle se répandit qu'il était à la maison. Tant de monde s'y rassembla qu'il n'y avait plus de place, même devant la porte. Il leur annonçait la Parole.

Arrivent des gens qui lui amènent un paralysé, porté par quatre hommes. Comme ils ne peuvent l'approcher à cause de la foule, ils découvrent le toit au-dessus de lui, font une ouverture, et descendent le brancard sur lequel était couché le paralysé.

Voyant leur foi, Jésus dit au paralysé : « Mon fils, tes péchés sont pardonnés. » Or, il y avait dans l'assistance quelques scribes qui raisonnaient en eux-mêmes : « Pourquoi cet homme parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui donc peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ? »

Saisissant aussitôt dans son esprit les raisonnements qu'ils faisaient, Jésus leur dit : « Pourquoi tenir de tels raisonnements ? Qu'est-ce qui est le plus facile ? De dire au paralysé : 'Tes péchés sont pardonnés', ou bien de dire : 'Lève-toi, prends ton brancard et marche' ? Eh bien ! Pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de pardonner les péchés sur la terre, je te l'ordonne, dit-il au paralysé : Lève-toi, prends ton brancard et rentre chez toi. »

L'homme se leva, prit aussitôt son brancard, et sortit devant tout le monde. Tous étaient stupéfaits et rendaient gloire à Dieu, en disant : « Nous n'avons jamais rien vu de pareil. »

L'inlassable pardon

Dans l'Ancien Testament, Dieu était déjà vu comme l'amour qui dépasse les frontières du perceptible. *Oui, moi je pardonne tes révoltes, à cause de moi-même, et je ne veux plus me souvenir de tes péchés* (1).

De toute éternité, Dieu a entrepris une œuvre de transformation du cœur endurci des humains. C'est par lui-même, non à cause de leur vouloir, que Dieu parvient à attendrir leur cœur.

Les fleuves qui passeront dans les lieux arides sont de sa bonté.

Le prophète proclame que Dieu fut le Créateur et qu'il continue à créer et à soutenir sa création. *Voici que je fais un monde nouveau : il germe ne le voyez-vous pas ?*

Le cri de l'être humain

Depuis la création, Dieu est agissant. Il veut actualiser l'être humain, le générer, le rétablir et l'unir à lui.

Il le protège et le garde en vie;

Il le soutient sur son lit de souffrance (2).

L'apôtre Marc annonce que le sauveur attendu par l'humanité, c'est Jésus. Il est la route éternelle et la source de la vie.

Les miracles de guérison de la belle-mère de Pierre et de tous ces malades qui se sont présentés à lui

abondent en ce sens et confirment cette réalité. Jésus est bien le Fils de Dieu.

Admironons la foi des porteurs du paralytique. Ces quatre hommes, voyant que l'accès à Jésus était impossible à cause de la foule devant la porte, décident de passer par le toit. Ils enlèvent les tuiles et descendent le paralysé. Comme cet homme devait être heureux d'avoir de l'aide pour rencontrer Jésus ! *Voyant leur foi* Jésus pardonne les péchés du paralysé et lui redonne la santé physique.

Le Fils de l'homme

Celui qui a guéri le cœur du paralysé, c'est Jésus le Christ. C'est lui qui a aussi transformé le cœur des apôtres et des disciples.

C'est lui qui a marqué le cœur de Paul et qui a changé le cœur des Corinthiens.

C'est ce même Jésus, le Seigneur, le Sauveur et le Ressuscité qui guérit nos cœurs. C'est lui qui nous habite et nous transforme, pour qu'à notre tour, nous soyons ses témoins.

C'est lui qui donne *l'Esprit qui habite nos cœurs* (3).

Notre foi

Notre adhésion au Christ n'est pas seulement une question d'intellect, mais une démarche de toute notre personne, corps et esprit. C'est tout notre être qui dit : *Seigneur, tu es le Christ. Je le crois* (4).

Tu es mon Dieu.

Tu vis en moi.

Tu me pardonnes mes péchés.
Tu me fais confiance.
Tu donnes vie à mon amour.

La foi, c'est prendre appui sur Dieu et sur ce qu'Il est : *la voie, la vérité et la vie*.
La foi, c'est faire confiance au Christ ressuscité.

Vous et moi, nous ne voyons pas tout actuellement, mais nous entrevoyons, comme dans la brume du matin, cette Parole du Christ : « *Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire* (5).
Amen

Notes :

- 1- Isaïe – 43,24 – 1^{re} lecture.
- 2- Psaume 40 de la messe
- 3- Paul aux Corinthiens 2 - 1,18 -22 – 2^e lecture.
- 4- Jean 11,27 - Chant de communion.
- 5- Jean, 17, 24-25

Bon dimanche.
André Sansfaçon, prêtre.
www.homelie.qc.ca

Commentaire

*Si, après avoir lu l'homélie, nous considérons Dieu comme "l'amour qui dépasse les frontières du perceptible", comment pourrions-nous être impatients dans nos demandes ?
Faisons silence pour être attentifs à saisir la grâce selon le temps de Dieu...*

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc 1, 12-15

Jésus venait d'être baptisé. Aussitôt l'Esprit le pousse au désert.

Et dans le désert il resta quarante jours, tenté par Satan. Il vivait parmi les bêtes sauvages, et les anges le servaient. Après l'arrestation de Jean Baptiste, Jésus partit pour la Galilée proclamer la Bonne Nouvelle de Dieu ; il disait : « Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle. »

Le carême est un temps pour grandir dans notre foi en Dieu et marcher vers Pâques où nous célébrerons le Christ mort et ressuscité pour nous. Dans cet esprit, le carême nous invite à des moments de pénitence. Il faut savoir que le mot pénitence vient du grec *metanoia*, ce qui veut dire conversion. La conversion est plus qu'une démarche intellectuelle, c'est une ouverture du cœur vers Dieu.

Ces quarante jours invitent et incitent à nous tourner ou à nous retourner vers Dieu. Pour nous y aider, l'Église propose trois formes de pénitence : l'aumône, la prière et le jeûne. À noter que tous ne sont pas appelés à ces formes de pénitence. Certaines personnes ne peuvent partager, car elles sont miséreuses. D'autres ne peuvent jeûner à cause de leur santé ou de leur âge, mais, comme catholiques, nous avons tous à choisir les formes

de pénitence qui nous conviennent pour grandir dans la foi, la charité et l'espérance en Christ Jésus.

Dieu est créateur.

Dieu créateur a fait alliance avec les êtres humains, et ce, de toute éternité. La Bible nous fait part de cette création dans un récit imagé de sept jours. À nouveau, Dieu a refait ou actualisé la création. C'est le récit du déluge que nous lisons dans le livre de la Genèse (1) en ce premier dimanche du carême.

Il y a des milliers d'années, les humains ont su qu'un immense déluge avait couvert la Terre et que les peuples de tous les continents en ont raconté l'existence. Les scientifiques situent cet événement vers - 3500 ans avant notre ère. La fonte des glaciers serait la cause de cette inondation. Ils disent que la mer Noire serait montée de 140 mètres. Nous pouvons imaginer l'ampleur du désastre.

La tradition orale de cette catastrophe a existé dans plusieurs civilisations durant 2500 ans. Par la suite, les écrits de la Bible et le récit babylonien qui remontent vers l'an - 1000 en font part.

Regardons les similitudes et les différences de ces récits.

Le récit babylonien

- Les dieux sont tannés, car les hommes doivent les occuper et leur plaire, mais ils ne le font pas.
- Les dieux inondent la Terre en punition.
- Le héros Gilgamesh échappe à l'inondation.
- Les oiseaux reviennent pour signifier que la vie est possible sur terre.

- Gilgamesh offre un sacrifice et les dieux hument la fumée. Ils en prennent plaisir.
- En récompense, les dieux amènent Gilgamesh au ciel et en font un dieu.

Le récit biblique (1)

- Le Dieu de la Bible assure la création.
- Les hommes font le mal.
- Dieu inonde la Terre.
- Le héros Noé et sa famille échappent à l'inondation.
- Les oiseaux reviennent et annoncent la vie sur terre.
- Dieu fait une nouvelle alliance avec l'homme.
- L'homme doit travailler la terre et se multiplier.
- L'arche aboutit au mont Ararat. (Turquie orientale et Arménie) (2).

Au-delà des similitudes, les différences dans le récit biblique sont intéressantes ;

- a-Dieu n'est jamais las des êtres humains. Il agit en leur faveur.
- b-Devant le mal, Dieu refait la création.
- c- L'être humain est responsable, libre de faire le bien ou le mal.
- d-Il n'échappe pas à sa condition d'humain.
- e-Il ne peut prendre la place de Dieu ou devenir Dieu.
- f- L'arche aboutit en territoire éloigné des Hébreux. Ce fait symbolise que l'Alliance de Dieu avec les humains est universelle.

Dieu est sauveur.

La Bible révèle donc, à partir de l'événement, un Dieu créateur et sauveur qui a tiré l'être humain des eaux et en a fait son partenaire dans l'Alliance.

Les êtres humains réalisent qu'à travers les siècles Dieu leur a été fidèle, car au-delà de leurs fautes, il a maintenu son Alliance avec eux.

Les croyants concrétiseront la relation en suivant *les chemins de l'amour et de la vérité de Dieu* (3).

Dieu se manifeste en Jésus-Christ.

L'apôtre Pierre explique aux premiers disciples que le Christ, mort et ressuscité, a sauvé tous les êtres humains, même ceux et celles qui sont morts avant et pendant le déluge parce que le salut de Dieu s'adresse à tous d'une manière éternelle. Dieu n'a pas de passé et de futur, il est un éternel présent. Il est le début et la fin tout à la fois.

Dans le temps, le Christ Jésus manifeste son action salutaire qui dépasse le moment présent, car elle est agissante à la manière éternelle de Dieu.

La nature de l'agir divin est de poser une action dans le temps avec une valeur hors du temps. Le salut du Christ est pour tous les êtres humains d'une manière éternelle.

Dieu se manifeste en nous.

L'histoire de Noé est l'image de notre baptême, nous dit l'apôtre Paul. Noé est sauvé des eaux et il s'engage à construire la terre.

Par comparaison, le baptisé est sauvé du mal et *il s'engage envers Dieu avec une conscience droite* (4). Ce

qui signifie qu'il vit maintenant en conformité avec le Christ et son enseignement.

Le disciple du Christ manifeste Dieu.

Vous et moi, à titre de baptisé, chaque fois que nous annonçons que Dieu est notre créateur et notre sauveur nous *participons à la Résurrection de Jésus Christ* (4).

Communautairement, demandons à l'Esprit Saint de nous aider à proclamer cette *Bonne Nouvelle*.

Personnellement, en ce début de carême, demandons aussi à l'Esprit Saint de nous accompagner à trouver la meilleure forme de pénitence pour grandir en Dieu.

Amen.

Notes :

1- 1re lecture - livre de la Genèse 9, 8-15

2- Genèse 8,4

3- Psaume 24

4- 2e lecture - 1re lettre de Pierre 3,18 -22

Bon dimanche.

André Sansfaçon, prêtre

www.homelie.qc.ca

Commentaire

L'histoire de Noé nous plonge au cœur de ce que nous vivons à notre époque, où tsunamis, guerres, pandémie et famine font des ravages sur la terre.

Sachons faire confiance à Dieu pour nous aider à profiter de ce temps du carême pour nous transformer intérieurement et nous ouvrir à l'inattendu de Dieu.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc 9, 2-10

Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les emmène, eux seuls, à l'écart sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux.

Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille.

Élie leur apparut avec Moïse, et ils s'entretenaient avec Jésus.

Pierre alors prend la parole et dit à Jésus : « Rabbi, il est heureux que nous soyons ici ! Dressons donc trois tentes : une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie. » De fait, il ne savait que dire, tant était grande leur frayeur.

Survint une nuée qui les couvrit de son ombre, et de la nuée une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Écoutez-le. » Soudain, regardant tout autour, ils ne virent plus que Jésus seul avec eux.

*En descendant de la montagne, Jésus leur défendit de raconter à personne ce qu'ils avaient vu, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. Et ils restèrent fermement attachés à cette consigne, tout en se demandant entre eux ce que voulait dire :
« Ressusciter d'entre les morts ».*

Vivre proche du Christ

Notre premier dimanche du carême nous invitait à actualiser notre engagement baptismal. Aujourd'hui, la

liturgie nous invite à prendre de plus en plus conscience de la proximité de Dieu. Voir, sentir et toucher au Christ, tout comme l'a fait Thomas. C'est la foi par les sens et non seulement par l'intellect. Ouvrons-nous au mystère de Dieu.

Dieu se fait proche d'Abraham.

La première lecture nous présente Abraham qui offre son fils à Dieu. Ce texte a été écrit 850 ans avant Jésus-Christ et il raconte une histoire qui s'est passée vers l'an - 1850.

L'auteur veut faire comprendre le message suivant :

- Dieu ne veut pas la mort et encore moins les sacrifices humains pratiqués par les religions païennes ;
- Abraham est un témoin de foi, proche de Dieu dans sa vie de tous les jours ;
- Les hommes et les femmes de la lignée d'Abraham qui ont le privilège de lire ce texte sont des êtres bénis de Dieu. Ils sont une *descendance aussi nombreuse que les étoiles* (1).

Dieu s'approche d'Abraham, il lui parle et se manifeste à lui. Inversement, Abraham s'approche de Dieu par ses actes. *Il agit... il fait... il ne refuse pas... il obéit.* Il entre en relation avec Dieu, il vit près de Dieu.

Dieu s'approche par son Fils.

Le récit de l'Évangile nous présente la transfiguration de Jésus. Regardons ce texte dans la perspective de la proximité des personnes.

Dieu s'approche des êtres humains en présentant lui-même son Fils : *celui-ci est mon fils bien-aimé*.

Jésus, transfiguré, est lumière pour les hommes. En lui la synthèse de l'Ancien Testament se concrétise. La présence d'Élie, symbole des prophètes, et de Moïse, symbole de la Loi, exprime cette réalité.

Un règne nouveau se bâtit et il est bon pour l'homme d'y avoir accès. Pierre le confirme : *Rabbi, il est heureux que nous soyons ici*. Pierre exprime, par ces mots, la proximité qu'il a avec le messie, Jésus, et la joie de pouvoir vivre avec lui.

Pierre, Jacques et Jean deviennent les privilégiés de cette rencontre du Christ *transfiguré* : *resplendissant d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille*. Ils ont vu, senti et touché à la lumière des lumières. Ils ont vécu la proximité de Dieu.

Dieu s'approche de nous.

Dieu, à chaque moment de notre existence, nous le redit en présentant son fils : *écoutez-le*. Oui vraiment, *celui-ci est mon fils bien-aimé, écoutez-le*.

Le Christ transfiguré s'est fait proche des apôtres et aujourd'hui, il se fait proche de nous. *Je suis avec vous tous les jours* (2).

Approchons-nous de Lui.

Pour entendre l'autre, il faut s'approcher.

Vous et moi, en nous rendant proches du Christ, nous avons plus de chance de l'entendre, de voir, de sentir et de toucher à sa gloire : la gloire du ressuscité.
Amen.

Notes :

1. 1re lecture — Genèse 22.
2. Mathieu 28,20

Bon dimanche

André Sansfaçon, prêtre

www.homelie.qc.ca

Commentaire

Pour entendre l'autre, nous rappelle l'homélie, il faut avoir conscience de sa présence, faire concrètement quelques pas pour l'approcher.

Pourquoi nous plaignons-nous de l'absence de Dieu autour de nous si nous négligeons cette démarche toute simple, celle d'ouvrir notre cœur à Sa présence ?

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean 2, 13-25

Comme la Pâque des Juifs approchait, Jésus monta à Jérusalem.

Il trouva installés dans le Temple les marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et les changeurs. Il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple ainsi que leurs brebis et leurs bœufs ; il jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs, et dit aux marchands de colombes : « Enlevez cela d'ici. Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic. » Ses disciples se rappelèrent cette parole de l'Écriture : L'amour de ta maison fera mon tourment. Les Juifs l'interpellèrent : « Quel signe peux-tu nous donner pour justifier ce que tu fais là ? » Jésus leur répondit : « Détruisez ce Temple, et en trois jours je le relèverai ». Les Juifs lui répliquèrent : « Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce Temple, et toi, en trois jours tu le relèverais ! » Mais le Temple dont il parlait, c'était son corps. Aussi, quand il ressuscita d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ; ils crurent aux prophéties de l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite.

Pendant qu'il était à Jérusalem pour la fête de la Pâque, beaucoup crurent en lui, à la vue des signes qu'il accomplissait. Mais Jésus n'avait pas confiance en eux, parce qu'il les connaissait tous et n'avait besoin d'aucun témoignage sur l'homme : il connaissait par lui-même ce qu'il y a dans l'homme.

Le premier dimanche du carême nous invitait à actualiser notre engagement baptismal.

Le deuxième nous invitait à prendre de plus en plus conscience de la proximité de Dieu.

Aujourd'hui, la liturgie nous incite à voir de plus en plus l'amour du Christ dans le don de sa vie.

Le temple

Cet édifice était un lieu sacré où la Torah était conservée dans le sanctuaire sous la garde des prêtres. Ce rouleau de papyrus contenait toutes les règles pour assurer aux fidèles le salut. La pratique de ces exigences était un moyen quasi infaillible pour vaincre le mal et accéder au bien. Voilà pourquoi il était si important de respecter toutes les prescriptions de la Torah.

Les offrandes

Une fois l'an, le Grand-Prêtre entrait au sanctuaire pour célébrer et prier en disant : *Yahvé, écoute ma prière, entend mes supplications* ⁽¹⁾ et viens donner le pardon à tout le peuple. C'était la fête du Yom Kippour, le jour du grand pardon où tous les fidèles priaient intensément Dieu.

Dans l'année juive, c'est le jour le plus saint.

Tout au long de l'année, les personnes allaient régulièrement au temple pour prier et pour acheter des offrandes, mais il leur était interdit d'utiliser la monnaie de l'Empire. Alors, il fallait changer cet argent pour des jetons permettant de se procurer les oiseaux qui étaient

ensuite offerts au temple. Or, ces échanges de monnaies se faisaient dans l'enceinte du temple.

C'est ainsi que Marie et Joseph ont procédé en présentant Jésus au temple *pour offrir un couple de tourterelles ou de colombes* (2).

Les changeurs et les vendeurs occupaient beaucoup d'espace dans l'enceinte du temple, mais ils étaient nécessaires et assuraient la démarche religieuse des individus. Malheureusement, avec le temps, la réalité économique a pris le dessus sur la démarche spirituelle. L'enceinte du temple était devenue un marché public et lucratif pour les commerçants et les autorités.

De plus, au temple, les juifs devaient payer avec la monnaie de Tyr qui affichait la représentation du dieu Melkart. Or, le premier commandement stipule : *Tu n'auras pas d'autres dieux face à moi, tu ne te feras pas d'idole...* (3). Les prêtres semblent avoir choisi cette monnaie parmi d'autres pour la qualité de son argent et pour la facilité de son négoce, mais en même temps ils contrevenaient au premier commandement.

Ma maison

Très jeune, Jésus allait au temple pour écouter les docteurs de la loi et parler avec eux. *Il leur posait des questions.* Et plus tard, *il y eut les aveugles et les boiteux qui se présentaient à lui au temple, et il les guérit* (4).

C'est au temple, *qu'assis comme les rabbins, il enseignait* (5).

Et de partout, on parlait du Prophète Jésus qui manifestait un attachement et *un zèle pour la maison* (6).

Et lorsque Jésus s'attaqua aux vendeurs et aux changeurs, les apôtres et les disciples se rappelèrent la parole du Prophète Zacharie : *en ce jour-là, il n'y aura plus de marchands dans le temple de Yahvé* (7). Ils comprirent que le Messie advenait et que toutes les activités devaient être sacralisées.

Il parlait de lui.

Jésus, en réprimandant les vendeurs et les changeurs, voulait montrer qu'un changement profond et radical se produisait. Tout disparaissait et une réalité nouvelle avait lieu. Un jour nouveau se levait pour les humains. La maison retrouvait ses enfants. Les entraves et les chaînes se brisaient pour permettre aux êtres humains de transcender le matériel.

Avec autorité, Jésus affirmait que le Temple était la maison de son Père. De plus, il était le *Temple qu'il relèverait en trois jours*.

Cette parole a poursuivi les apôtres et les disciples et ils la comprirent réellement après la Résurrection. Le temple nouveau, c'était lui. Et à partir de ce jour, les êtres humains y ont eu accès en tout temps et en tous lieux pour le reconnaître et le louer.

Ne restons pas sur le parvis.

Vous et moi, pénétrons dans le sanctuaire et unissons-nous à celui qui est l'unique offrande au Père, le don de l'amour par excellence.

Le Christ Jésus, *c'est lui qui a fait toutes choses nouvelles*
(8).

Amen.

Notes :

- 1- Psaume 143 -1
- 2- Luc 2, 22-24
- 3- Exode 20, 3
- 4- Matthieu 21,14
- 5- Matthieu 26,55
- 6- Psaume 69,10
- 7- Zacharie 14,21
- 8- Apocalypse 21,5

Bon dimanche.

André Sansfaçon, prêtre

www.homelie.qc.ca

Commentaire

*En lisant l'homélie sur les marchands du temple,
comment ne pas éprouver de la reconnaissance pour les
prêtres que nous pouvons écouter à l'église nous parler
de Dieu, nous rappelant que les biens matériels ne
peuvent remplacer le contact intime avec le Seigneur, le
don de son amour.*

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean 3, 14-21

De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin que tout homme qui croit obtienne par lui la vie éternelle.

Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique : ainsi tout homme qui croit en lui ne périra pas, mais il obtiendra la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. Celui qui croit en lui échappe au Jugement, celui qui ne veut pas croire est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu.

Et le Jugement, le voici : quand la lumière est venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises.

En effet, tout homme qui fait le mal déteste la lumière : il ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne lui soient reprochées ; mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient reconnues comme des œuvres de Dieu.

Le premier dimanche du carême nous invitait à actualiser notre engagement baptismal ;
le deuxième, à prendre de plus en plus conscience de la proximité de Dieu ;
le troisième, à voir de plus en plus l'amour du Christ dans le don de sa vie.

La liturgie d'aujourd'hui nous propose de nous ouvrir aux autres.

Un apprentissage de la fidélité

Les êtres humains découvrirent lentement que Dieu est leur Dieu. Ils le virent au début comme un Dieu à leur image, colérique et punitif. Avec les siècles, ils comprirent que Dieu est un Dieu bon et fidèle, et ce, malgré leurs conneries. C'est l'histoire de notre première lecture.

Les gens furent infidèles en pratiquant, comme les païens, des sacrifices humains, en rejetant les prophètes et en faisant fi du sabbat. À cause de toutes ces infidélités, les gens interprètent, comme une punition de Dieu, la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor en -587. Les Juifs furent déportés et durent vivre en esclaves jusqu'à vers -538 où le roi Cyrus de Perse (l'Iran actuel) devint maître de l'empire.

Durant près de 50 ans, ils apprirent, à travers leurs souffrances, que Dieu leur était fidèle. C'est pourquoi ils chantaient le même psaume que nous avons lu : *Seigneur, souviens-toi de ton amour et viens nous sauver* (1).

Au fil du temps, ils purifiaient leur foi en Dieu. Ils espéraient reconstruire le temple et ils le voulaient libre de tout pouvoir politique et de toute royauté.

Dans leur prière, ils s'ouvraient à l'alliance de Dieu qui les invitait à s'orienter vers le sacré. *Tous ceux d'entre vous qui font partie de son peuple, que le Seigneur leur Dieu soit avec eux et qu'ils montent à Jérusalem* (2).

Au-delà du matériel

Les Juifs traversaient le désert et parfois ils étaient blessés par les morsures de serpent. Comme les autres peuples, ils invoquaient le dieu guérisseur qui était représenté par un serpent d'airain tourné sur une perche. Moïse partit de cette réalité pour essayer de purifier cette foi primitive. Il fit un serpent d'airain et il invita ceux et celles qui se faisaient mordre à regarder le serpent. Ainsi, ils seraient guéris de leurs blessures. Toutefois, Moïse voulait que les personnes découvrent la réalité spirituelle. Il désirait qu'au-delà du serpent les gens voient le Dieu de l'alliance.

Élevé de terre

L'apôtre Jean rappelle à la mémoire de ses auditeurs et de ses auditrices cette expérience du serpent d'airain. Il reprend cette histoire pour faire comprendre que 1500 ans auparavant lorsqu'on regardait le serpent, on pouvait : regarder le serpent en lui-même et croire que le serpent guérissait ou regarder le serpent et croire, qu'au-delà du symbole physique, Dieu pouvait guérir. Dans le premier cas, on était païen alors que dans le second on était croyant en Dieu. Ainsi, Dieu purifiait la source de la maladie qui était pour eux le péché. C'était une évolution dans la connaissance de Dieu.

Maintenant, l'apôtre Jean dit que si une personne regarde le Christ élevé en croix, elle peut le regarder comme étant simplement un homme, elle est alors païenne ou elle peut le regarder comme celui qui conduit à Dieu, alors elle est croyante en Dieu et en son Fils, le Christ Jésus.

Jean veut confirmer la foi de la communauté chrétienne et il ajoute que ceux et celles qui croient au Christ, élevé et ressuscité, *obtiennent la vie éternelle*.

Élevé à la Lumière

L'apôtre Jean continue en reprenant l'idée que Dieu est un Dieu d'amour, car *il a donné son fils* et qu'en plus, il n'est pas un Dieu punitif à l'égard de la personne qui le refuse.

Celui qui ne veut pas croire est déjà jugé.

Et le jugement le voici.

L'être humain qui ne veut pas de Dieu vit dans l'absence de la Lumière. Il a déjà fait son choix, il a exercé son jugement et Dieu le respecte dans cette démarche, car il est un Dieu d'amour.

L'être humain qui désire Dieu s'élève à la Lumière. Il a exercé son jugement et ses actions devront être des actions de lumière *reconnues comme des œuvres de Dieu*.

Et nous

En ce temps de Carême, vous et moi, demandons à l'Esprit de nous accompagner et de nous soutenir dans nos actions auprès de nos sœurs et de nos frères. *Car j'avais faim et vous m'avez donné à manger; j'avais soif et vous m'avez donné à boire... J'étais étranger, nu ou malade... et vous êtes venus jusqu'à moi* (3).

Amen.

Notes :

1- psaume 136

2- 1re lecture – 2e livre des chroniques 36, 19-23

3- Matthieu 25, 31-46

Bon dimanche

André Sansfaçon, prêtre

www.homelie.qc.ca

Commentaire

Dieu ne punit pas la personne qui le refuse.

Dieu est bon, Il est patient et respectueux de la démarche de chaque être humain.

Le temps de Dieu nous permet de cheminer en toute confiance.

*Quand ce sera pour nous le temps d'aller à Dieu,
Il sera déjà là sur le chemin, lumière pour nos yeux.*

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean 12, 20-33

Parmi les Grecs qui étaient montés à Jérusalem pour adorer Dieu durant la Pâque, quelques-uns abordèrent Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée. Ils lui firent cette demande : « Nous voudrions voir Jésus. » Philippe va le dire à André ; et tous deux vont le dire à Jésus.

Alors Jésus leur déclare : « L'heure est venue pour le Fils de l'homme d'être glorifié. Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie la perd ; celui qui s'en détache en ce monde la garde pour la vie éternelle. Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ; et là où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. Maintenant je suis bouleversé. Que puis-je dire ? Dirai-je : Père, délivre-moi de cette heure ? - Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci ! Père, glorifie ton nom ! » Alors, du ciel vint une voix qui disait : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore. »

En l'entendant, la foule qui se tenait là disait que c'était un coup de tonnerre ; d'autres disaient : « C'est un ange qui lui a parlé. »

Mais Jésus leur répondit : « Ce n'est pas pour moi que cette voix s'est fait entendre, c'est pour vous. Voici maintenant que ce monde est jugé ; voici maintenant que le prince de ce monde va être jeté dehors ; et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes. » Il signifiait par là de quel genre de mort il allait mourir.

Le premier dimanche du carême nous invitait à actualiser notre engagement baptismal ;
le deuxième, à prendre de plus en plus conscience de la proximité de Dieu ;
le troisième, à voir de plus en plus l'amour du Christ dans le don de sa vie ;
le quatrième à nous ouvrir aux autres.
Aujourd'hui, la liturgie nous invite à voir le Christ qui se donne à nous et à qui nous pouvons nous unir.

Alliance éternelle

Des Grecs qui venaient au temple lors de la fête de la Pâque disaient : *nous voudrions voir Jésus*. Ces croyants reconnaissaient que Dieu avait fait une alliance éternelle avec l'être humain. Ils croyaient en cette parole du prophète Jérémie qui déclarait six cents ans avant Jésus : *je mettrai ma loi au plus profond d'eux-mêmes, je l'inscrirai dans leur cœur. Je serai leur Dieu et ils seront mon peuple* (1).

Cette alliance éternelle, voulue en Dieu pour tous les êtres humains, trouve son plein épanouissement en Jésus-Christ. La liturgie d'aujourd'hui nous redit l'amour de Dieu pour nous. Dieu nous transforme, car l'amour est relation et désir d'unité. Dieu met en nous *un cœur nouveau et un esprit nouveau* (2).

Le Christ est la voie de l'alliance

Dieu nous recrée dans la glorification de son Fils. Cette œuvre de Dieu, c'est le mystère de son amour que nous découvrons de plus en plus. Dieu nous offre son Fils pour nous sauver et celui-ci nous donne la possibilité d'être

introduits à la vie de son Père. Le Christ devient le chemin de l'alliance de Dieu avec nous et, par lui, nous vivons l'unité avec le Père.

Jésus a fait le don de sa vie avec un cœur troublé. *C'est dans la douleur qu'il a vécu certains jours et c'est dans les larmes qu'il a présenté à Dieu sa prière* (3). Jésus a souffert bien avant sa passion physique. Dans sa prière il n'a pas voulu échapper au don de sa vie ni même atténuer ce don. Il a dit : *Père que cette coupe s'éloigne de moi, mais non comme je veux, mais comme tu le veux* (4).

En prière, Jésus n'a pas douté de sa glorification. Il croyait en son Père, mais Jésus, en même temps, vivait l'anxiété de la souffrance et l'angoisse de la mort. Malgré cela, c'est en toute liberté qu'il donne sa vie. *Je donne ma vie de moi-même, j'ai le pouvoir de la donner et de la reprendre* (5).

Nous voudrions voir Jésus

Désirer voir Jésus, c'est vouloir avoir accès à sa personne. C'est le désir le plus profond de l'être humain et le plus grand de notre foi. Pouvoir voir Dieu, c'est le sommet de l'expérience spirituelle. Les prophètes ne voyaient pas Dieu, ils entendaient uniquement sa voix. À travers les signes et les manifestations de la bonté de Dieu, l'homme a pu imaginer ce qu'est Dieu. Voir Dieu ou voir Jésus, c'est comprendre qui il est et saisir sa nature. *Siméon s'en est allé en paix, car ses yeux avaient vu le salut* (6).

Beaucoup de signes ont été faits par Jésus. Ce qui était obscur était devenu clair pour certains, mais aveuglant pour d'autres.

Voir le Christ tel qu'il est.

La réponse est tout à fait inattendue et en même temps très éclairante. Jésus répond en présentant le Père, la gloire du Père et son amour. *C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci ! Père glorifie ton nom.* Et du ciel, une voix dit : *Je l'ai glorifié et le glorifierai encore.* C'est l'heure de la glorification (révélation et manifestation) de l'amour éternel.

Dieu donne son Fils et le Fils se donne au Père. C'est le grain de blé mis en terre qui produit la vie. C'est le disciple qui dit oui et qui veut servir. *Et là où je suis, là aussi sera mon serviteur.* Jésus est glorifié (révélé et manifesté). Sa passion, sa mort, sa résurrection et son ascension sont un mystère que nous ne devons pas séparer ou regarder indépendamment l'un de l'autre. Voir Jésus, le Christ, c'est adhérer à lui et accepter de fusionner à ce qu'il est. En unité avec lui, nous grandissons à sa vie tout comme le grain de blé s'amalgame à l'humus de la terre pour éclater en vie nouvelle.

Adorons le Christ

Devant l'immensité de l'amour de Dieu et de sa réalisation en Jésus le Christ, il nous reste à faire ce que l'apôtre Paul disait : *nous tombons à genoux et proclamons : Jésus Christ est le Seigneur, pour la gloire de Dieu le Père* (7).

Amen.

Notes :

1- 1re lecture - Jérémie 31,33

2- Ézéchiél 36,26

- 3- 2e lecture - Hébreux 5,7.
- 4- Matthieu 26,39.
- 5- Jean 10,17 -18
- 6- Luc 2,30
- 7- Philippiens 2,8 -11.

Bon dimanche.

André Sansfaçon, prêtre.

www.homelie.qc.ca

Commentaire

Dans la vie des êtres de foi peut éclater un signe matériel de l'amour de Dieu : une opération critique réussie, alors qu'on craignait le pire, un espoir de guérison après des semaines d'inquiétude...

Nous avons souvent besoin de preuves pour nous ouvrir au mystère de l'amour de Dieu.

Sachons Lui adresser une prière de reconnaissance pour le réconfort de chaque grâce reçue...

Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur
Année B

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc 14, 1-72 ; 15, 1-47

La fête de la Pâque et des pains sans levain allait avoir lieu dans deux jours. Les chefs des prêtres et les scribes cherchaient le moyen d'arrêter Jésus par ruse, pour le faire mourir.

(Le texte intégral est en annexe)

Le premier dimanche du carême nous invitait à actualiser notre engagement baptismal ;
le deuxième, à prendre de plus en plus conscience de la proximité de Dieu ;
le troisième, à voir de plus en plus l'amour du Christ dans le don de sa vie ;
le quatrième à nous ouvrir aux autres ;
le cinquième nous proposait de voir le sacrifice du Christ comme une invitation à nous unir à lui et à rendre grâce.

Aujourd'hui

La liturgie a un double volet.

Elle exprime la tristesse parce que c'est le jardin de Gethsémani et elle manifeste la lumière en proclamant que Jésus est le Fils de Dieu.

C'est la souffrance qui s'exprime dans la relecture des textes de l'Ancien Testament. La première communauté chrétienne connaissait très bien ce texte d'Isaïe. *J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient. Je n'ai pas*

protégé mon visage des outrages et des crachats ⁽¹⁾. Ce texte redisait la souffrance que le peuple juif avait vécue en exil. Les premiers chrétiens qui faisaient une relecture de ce texte y voyaient les souffrances du Christ.

Sur la croix, avant de mourir, Jésus a dit : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* Il reprenait les premiers mots du psaume 22 que tous les juifs récitaient au temple et que nous venons de lire. Ce psaume s'inscrivait dans l'attente d'un messie souffrant qui donnerait la vie aux êtres humains.

Si, dans son agonie, Jésus a repris les mots du psaume, cela devait être d'une importance capitale. Reprenons ce psaume et regardons ce qu'il exprime.

La souffrance d'un crucifié.

« Tous ceux qui me voient me bafouent, ils ricanent et hochent la tête... » Psaume 22 Verset 8

« Ils me percent les mains et les pieds, je peux compter tous mes os. Ils partagent entre eux mes habits et tirent au sort mes vêtements ». Verset 19

La confiance en l'alliance de Dieu.

« Toi, Seigneur ne sois pas loin. Ô ma force, vite à mon aide ». Verset 20

La louange à Dieu.

« De toi vient ma louange dans la grande assemblée. Les pauvres mangeront et seront rassasiés. Ils loueront

Yahvé, ceux qui le cherchent : que vive votre cœur à jamais ». Verset 26-27

L'adoration universelle de Dieu.

« Tous les lointains de la terre se souviendront et reviendront vers Yahvé; toutes les familles des nations se prosterneront devant lui. À Yahvé la royauté, au maître des nations ». Verset 28-29

Dans cette phrase : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* Jésus affirme le sens de sa mission.

- Il est élevé de terre dans la souffrance.
- Il assure le lien avec Dieu.
- Il donne sa vie en geste d'amour et d'intercession auprès de Dieu.
- Il proclame que sa mort est une œuvre divine de salut universel.

Un événement strictement humain ?

En entendant ces mots, *mon Dieu, mon Dieu...*, certains pensèrent que Jésus appelait *le prophète Élie*.

Un événement divin ?

En entendant ces mêmes mots, d'autres, comme le centurion romain, crurent que cet homme était *vraiment le Fils de Dieu*.

Vous et moi, nous commençons la Semaine sainte et nous savons que la Gloire de Dieu et le Royaume de Dieu ne sont pas de l'ordre du temporel. Ce que nous voyons de nos yeux mortels va disparaître et il ne restera que ce que nos yeux de la foi voient : un Christ en croix et un Christ ressuscité.

L'amour du Christ Jésus qui nous est manifesté doit être accueilli comme le vent qui souffle sur notre personne. Il vient vers nous et sur nous tout en ne disant pas toute sa puissance de transformation.

Chaque moment de notre existence nous permet d'ouvrir des brèches dans le Ciel et de voir les rayons de la Lumière de Dieu.

Chaque moment de nos souffrances déchire un peu plus le voile qui laisse entrevoir le sanctuaire du temple nouveau : le Christ Jésus mort et ressuscité pour nous, notre Seigneur.

Amen.

Notes :

1- 1re lecture Isaïe 50,4 -7

2- Psaume 22 de la messe

André Sansfaçon, prêtre.

www.homelie.qc.ca

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc 14, 1-72 ; 15, 1-47

14

01 La fête de la Pâque et des pains sans levain allait avoir lieu dans deux jours. Les chefs des prêtres et les scribes cherchaient le moyen d'arrêter Jésus par ruse, pour le faire mourir.

02 Car ils se disaient : « Pas en pleine fête, pour éviter une émeute dans le peuple. »

03 Jésus se trouvait à Béthanie, chez Simon le lépreux. Pendant qu'il était à table, une femme entra, avec un flacon d'albâtre contenant un parfum très pur et de grande valeur. Brisant le flacon, elle le lui versa sur la

tête.

04 Or, quelques-uns s'indignaient : « À quoi bon gaspiller ce parfum ?

05 On aurait pu le vendre pour plus de trois cents pièces d'argent et en faire don aux pauvres. » Et ils la critiquaient.

06 Mais Jésus leur dit : « Laissez-la ! Pourquoi la tourmenter ? C'est une action charitable qu'elle a faite envers moi.

07 Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, et, quand vous voudrez, vous pourrez les secourir ; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours.

08 Elle a fait tout ce qu'elle pouvait faire. D'avance elle a parfumé mon corps pour mon ensevelissement.

09 Amen, je vous le dis : Partout où la Bonne Nouvelle sera proclamée dans le monde entier, on racontera, en souvenir d'elle, ce qu'elle vient de faire. »

10 Judas Iscariote, l'un des Douze, alla trouver les chefs des prêtres pour leur livrer Jésus.

11 A cette nouvelle, ils se réjouirent et promirent de lui donner de l'argent. Dès lors Judas cherchait une occasion favorable pour le livrer.

12 Le premier jour de la fête des pains sans levain, où l'on immolait l'agneau pascal, les disciples de Jésus lui disent : « Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour ton repas pascal ? »

13 Il envoie deux disciples : « Allez à la ville ; vous y rencontrerez un homme portant une cruche d'eau.

Suivez-le.

14 Et là où il entrera, dites au propriétaire : 'Le maître te fait dire : Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?'

15 Il vous montrera, à l'étage, une grande pièce toute

prête pour un repas. Faites-y pour nous les préparatifs. »

16 Les disciples partirent, allèrent en ville ; tout se passa comme Jésus le leur avait dit ; et ils préparèrent la Pâque.

17 Le soir venu, Jésus arrive avec les Douze.

18 Pendant qu'ils étaient à table et mangeaient, Jésus leur déclara : « Amen, je vous le dis : l'un de vous, qui mange avec moi, va me livrer. »

19 Ils devinrent tout tristes, et ils lui demandaient l'un après l'autre : « Serait-ce moi ? »

20 Il leur répondit : « C'est l'un des Douze, qui se sert au même plat que moi.

21 Le Fils de l'homme s'en va, comme il est écrit à son sujet ; mais malheureux celui qui le livre ! Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit pas né. »

22 Pendant le repas, Jésus prit du pain, prononça la bénédiction, le rompit, et le leur donna, en disant : « Prenez, ceci est mon corps. »

23 Puis, prenant une coupe et rendant grâce, il la leur donna, et ils en burent tous.

24 Et il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, répandu pour la multitude.

25 Amen, je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'à ce jour où je boirai un vin nouveau dans le royaume de Dieu. »

26 Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers.

27 Jésus leur dit : « Vous allez tous être exposés à tomber, car il est écrit : *Je frapperai le berger, et les brebis seront dispersées.*

28 Mais, après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée. »

29 Pierre lui dit alors : « Même si tous viennent à

tomber, moi, je ne tomberai pas. »

30 Jésus lui répond : « Amen, je te le dis : toi, aujourd'hui, cette nuit même, avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois. »

31 Mais lui reprenait de plus belle : « Même si je dois mourir avec toi, je ne te renierai pas. » Et tous disaient de même.

32 Ils parviennent à un domaine appelé Gethsémani. Jésus dit à ses disciples : « Restez ici ; moi, je vais prier. »

33 Puis il emmène avec lui Pierre, Jacques et Jean, et commence à ressentir frayeur et angoisse.

34 Il leur dit : « Mon âme est triste à mourir. Demeurez ici et veillez. »

35 S'écartant un peu, il tombait à terre et priait pour que, s'il était possible, cette heure s'éloigne de lui.

36 Il disait : « *Abba...* Père, tout est possible pour toi. Éloigne de moi cette coupe. Cependant, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux ! »

37 Puis il revient et trouve les disciples endormis. Il dit à Pierre : « Simon, tu dors ! Tu n'as pas eu la force de veiller une heure ?

38 Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation : l'esprit est ardent, mais la chair est faible. »

39 Il retourna prier, en répétant les mêmes paroles.

40 Quand il revint près des disciples, il les trouva endormis, car leurs yeux étaient alourdis. Et ils ne savaient que lui dire.

41 Une troisième fois, il revient et leur dit : « Désormais vous pouvez dormir et vous reposer. C'est fait ; l'heure est venue : voici que le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs.

42 Levez-vous ! Allons ! Le voici tout proche, celui qui

me livre. »

43 Jésus parlait encore quand Judas, l'un des Douze, arriva avec une bande armée d'épées et de bâtons, envoyée par les chefs des prêtres, les scribes et les anciens.

44 Or, le traître leur avait donné un signe convenu : « Celui que j'embrasserai, c'est lui : arrêtez-le, et emmenez-le sous bonne garde. »

45 À peine arrivé, Judas, s'approchant de Jésus, lui dit : « Rabbi ! » Et il l'embrassa.

46 Les autres lui mirent la main dessus et l'arrêtèrent.

47 Un de ceux qui étaient là tira son épée, frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille.

48 Alors Jésus leur déclara : « Suis-je donc un bandit pour que vous soyez venus m'arrêter avec des épées et des bâtons ?

49 Chaque jour, j'étais parmi vous dans le Temple, où j'enseignais ; et vous ne m'avez pas arrêté. Mais il faut que les Écritures s'accomplissent. »

50 Les disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent tous.

51 Or, un jeune homme suivait Jésus ; il n'avait pour vêtement qu'un drap. On le saisit.

52 Mais lui, lâchant le drap, se sauva tout nu.

53 Ils emmenèrent Jésus chez le grand prêtre, et tous les chefs des prêtres, les anciens et les scribes se rassemblent.

54 Pierre avait suivi Jésus de loin, jusqu'à l'intérieur du palais du grand prêtre, et là, assis parmi les gardes, il se chauffait près du feu.

55 Les chefs des prêtres et tout le grand conseil cherchaient un témoignage contre Jésus pour le faire condamner à mort, et ils n'en trouvaient pas.

56 De fait, plusieurs portaient de faux témoignages

contre Jésus, et ces témoignages ne concordaient même pas.

57 Quelques-uns se levaient pour porter contre lui ce faux témoignage :

58 « Nous l'avons entendu dire : 'Je détruirai ce temple fait de main d'homme, et en trois jours j'en rebâtirai un autre qui ne sera pas fait de main d'homme.' »

59 Et même sur ce point, ils n'étaient pas d'accord.

60 Alors le grand prêtre se leva devant l'assemblée et interrogea Jésus : « Tu ne réponds rien à ce que ces gens déposent contre toi ? »

61 Mais lui gardait le silence, et il ne répondait rien. Le grand prêtre l'interroge de nouveau : « Es-tu le Messie, le Fils du Dieu béni ? »

62 Jésus lui dit : « Je le suis, et vous verrez *le Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant, et venir parmi les nuées du ciel.* »

63 Alors, le grand prêtre déchire ses vêtements et dit : « Pourquoi nous faut-il encore des témoins ?

64 Vous avez entendu le blasphème. Quel est votre avis ? » Tous prononcèrent qu'il méritait la mort.

65 Quelques-uns se mirent à cracher sur lui, couvrirent son visage d'un voile, et le rouèrent de coups, en disant : « Fais-le prophète ! » Et les gardes lui donnèrent des gifles.

66 Comme Pierre était en bas, dans la cour, arrive une servante du grand prêtre.

67 Elle le voit qui se chauffe, le dévisage et lui dit : « Toi aussi, tu étais avec Jésus de Nazareth ! »

68 Pierre le nia : « Je ne sais pas, je ne comprends pas ce que tu veux dire. » Puis il sortit dans le vestibule.

69 La servante, l'ayant vu, recommença à dire à ceux qui se trouvaient là : « En voilà un qui est des leurs ! »

70 De nouveau, Pierre le niait. Un moment après, ceux qui étaient là lui disaient : « Sûrement tu en es ! D'ailleurs, tu es Galiléen. »

71 Alors il se mit à jurer en appelant sur lui la malédiction : « Je ne connais pas l'homme dont vous parlez. »

72 Et aussitôt, un coq chanta pour la seconde fois. Alors Pierre se souvint de la parole de Jésus : « Avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois. » Et il se mit à pleurer.

15

01 Dès le matin, les chefs des prêtres convoquèrent les anciens et les scribes, et tout le grand conseil. Puis ils enchaînèrent Jésus et l'emmenèrent pour le livrer à Pilate.

02 Celui-ci l'interrogea : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus répond : « C'est toi qui le dis. »

03 Les chefs des prêtres multipliaient contre lui les accusations.

04 Pilate lui demandait à nouveau : « Tu ne réponds rien ? Vois toutes les accusations qu'ils portent contre toi. »

05 Mais Jésus ne répondit plus rien, si bien que Pilate s'en étonnait.

06 A chaque fête de Pâque, il relâchait un prisonnier, celui que la foule demandait.

07 Or, il y avait en prison un dénommé Barabbas, arrêté avec des émeutiers pour avoir tué un homme lors de l'émeute.

08 La foule monta donc, et se mit à demander à Pilate la grâce qu'il accordait d'habitude.

09 Pilate leur répondit : « Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? »

10 (Il se rendait bien compte que c'était par jalousie que

les chefs des prêtres l'avaient livré.)

11 Ces derniers excitèrent la foule à demander plutôt la grâce de Barabbas.

12 Et comme Pilate reprenait : « Que ferai-je donc de celui que vous appelez le roi des Juifs ? »,

13 ils crièrent de nouveau : « Crucifie-le ! »

14 Pilate leur disait : « Qu'a-t-il donc fait de mal ? »

Mais ils crièrent encore plus fort : « Crucifie-le ! »

15 Pilate, voulant contenter la foule, relâcha Barabbas, et après avoir fait flageller Jésus, il le livra pour qu'il soit crucifié.

16 Les soldats l'emmenèrent à l'intérieur du Prétoire, c'est-à-dire dans le palais du gouverneur. Ils appellent toute la garde,

17 ils lui mettent un manteau rouge, et lui posent sur la tête une couronne d'épines qu'ils ont tressée.

18 Puis ils se mirent à lui faire des révérences : « Salut, roi des Juifs ! »

19 Ils lui frappaient la tête avec un roseau, crachaient sur lui, et s'agenouillaient pour lui rendre hommage.

20 Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui ôtèrent le manteau rouge, et lui remirent ses vêtements.

Puis, ils l'emmenèrent pour le crucifier,

21 et ils réquisitionnent, pour porter la croix, un passant, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus, qui revenait des champs.

22 Et ils amènent Jésus à l'endroit appelé Golgotha, c'est-à-dire : Lieu-du-Crâne, ou Calvaire.

23 Ils lui offraient du vin aromatisé de myrrhe ; mais il n'en prit pas.

24 Alors ils le crucifient, puis se partagent ses vêtements, en tirant au sort pour savoir la part de chacun.

25 Il était neuf heures lorsqu'on le crucifia.
26 L'inscription indiquant le motif de sa condamnation portait ces mots : « Le roi des Juifs ».
27 Avec lui on crucifie deux bandits, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche.
28
29 Les passants l'injuriaient en hochant la tête : « Hé ! toi qui détruis le Temple et le rebâtis en trois jours,
30 sauve-toi toi-même, descends de la croix ! »
31 De même, les chefs des prêtres se moquaient de lui avec les scribes, en disant entre eux : « Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même !
32 Que le Messie, le roi d'Israël, descende maintenant de la croix ; alors nous verrons et nous croirons. » Même ceux qui étaient crucifiés avec lui l'insultaient.
33 Quand arriva l'heure de midi, il y eut des ténèbres sur toute la terre jusque vers trois heures.
34 Et à trois heures, Jésus cria d'une voix forte : « *Éloï, Éloï, lama sabactani ?* », ce qui veut dire : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* »
35 Quelques-uns de ceux qui étaient là disaient en l'entendant : « Voilà qu'il appelle le prophète Élie ! »
36 L'un d'eux courut tremper une éponge dans une boisson vinaigrée, il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire, en disant : « Attendez ! Nous verrons bien si Élie vient le descendre de là ! »
37 Mais Jésus, poussant un grand cri, expira.
38 Le rideau du Temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas.
39 Le centurion qui était là en face de Jésus, voyant comment il avait expiré, s'écria : « Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu ! »
40 Il y avait aussi des femmes, qui regardaient de loin,

et parmi elles, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques le petit et de José, et Salomé,

41 qui suivaient Jésus et le servaient quand il était en Galilée, et encore beaucoup d'autres, qui étaient montées avec lui à Jérusalem.

42 Déjà le soir était venu ; or, comme c'était la veille du sabbat, le jour où il faut tout préparer,

43 Joseph d'Arimathie intervint. C'était un homme influent, membre du Conseil, et il attendait lui aussi le royaume de Dieu. Il eut le courage d'aller chez Pilate pour demander le corps de Jésus.

44 Pilate, s'étonnant qu'il soit déjà mort, fit appeler le centurion, pour savoir depuis combien de temps Jésus était mort.

45 Sur le rapport du centurion, il permit à Joseph de prendre le corps.

46 Joseph acheta donc un linceul, il descendit Jésus de la croix, l'enveloppa dans le linceul et le déposa dans un sépulcre qui était creusé dans le roc. Puis il roula une pierre contre l'entrée du tombeau.

47 Or, Marie Madeleine et Marie, mère de José, regardaient l'endroit où on l'avait mis.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean 13, 1-15

Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. Au cours du repas, alors que le démon a déjà inspiré à Judas Iscariote, fils de Simon, l'intention de le livrer, Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est venu de Dieu et qu'il retourne à Dieu, se lève de table, quitte son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin, il se met à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture. Il arrive ainsi devant Simon-Pierre. Et Pierre lui dit : « Toi, Seigneur, tu veux me laver les pieds ! » Jésus lui déclara : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras. » Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras point de part avec moi. » Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! » Jésus lui dit : « Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs... mais non pas tous. » Il savait bien qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il disait : « Vous n'êtes pas tous purs. » Après leur avoir lavé les pieds, il reprit son vêtement et se remit à table. Il leur dit alors : « Comprenez-vous ce que je viens de faire ? Vous m'appelez 'Maître' et 'Seigneur', et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître,

je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres.

C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous.

Dans l'Antiquité, nous savons que l'esclave lavait les pieds de son maître lorsque ce dernier arrivait à la maison. Or Jésus, le Seigneur et le Maître, lave les pieds de ses disciples avant de partager le repas. En faisant ce geste, le Christ montre que si, le Maître et Seigneur lave les pieds des uns et des autres, c'est aussi une responsabilité qui incombe aux disciples.

C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme je vous ai fait.

Il faut voir, au-delà de ce geste, une volonté du Christ de nous situer en fonction des autres, car il a fait ce geste juste avant de prendre le pain et le vin et de faire l'offrande à Dieu. Le Christ lie ensemble le service des autres et l'Eucharistie.

Nous ne pouvons célébrer la messe sans penser à notre responsabilité de vivre *l'aimez-vous les uns les autres, comme il nous a aimés.*

D'autre part, nous ne pouvons aimer et servir, comme il nous a aimés et servis, sans célébrer le mémorial.

Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang.

Il y a une étroite relation entre vivre le commandement de l'amour et vivre la célébration du Christ ressuscité.

Chaque fois que vous mangez ce pain et buvez à cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne (1).

À l'exemple du Christ

Chaque fois que nous actualisons le commandement du Seigneur dans le quotidien de nos vies, nous nous préparons à l'Eucharistie.

Vivre l'amour nous introduit à l'offrande du pain et du vin, *fruit de la terre et du travail des humains*.

Vivre l'amour nous prépare à nous unir au Christ *qui donne vie et qui sanctifie toutes choses* (2).

En communiant à l'Eucharistie, nous nous unissons à la puissance du Christ et à son Esprit qui insuffle et maintient en nous l'amour. Le sarment est lié au cep afin de produire des fruits.

Vivre l'Eucharistie nous permet d'entrer dans la pensée de Dieu et d'être pardon à son exemple.

Vivre l'Eucharistie nous introduit à l'intimité de Dieu qui est la source de vie. Ainsi, nous devenons vie et amour pour les autres.

Vous et moi, souvenons-nous que le Christ a dit : *Le lavement des pieds est un exemple afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous*.

Il a dit aussi : *ceci est mon corps, ceci est mon sang. Faites cela en mémoire de moi*.

À la cène, le Christ nous a donné non pas un, mais deux commandements nouveaux.

Amen.

Notes :

1- 2^e lecture – lettre de Paul aux Corinthiens 11, 23-26

2- Prière eucharistique

André Sansfaçon, prêtre.

www.homelie.qc.ca

Lecture de la Passion de notre Seigneur Jésus Christ
selon saint Jean

Après le repas, Jésus sortit avec ses disciples et traversa le torrent du Cédron ; il y avait là un jardin, dans lequel il entra avec ses disciples. Judas, qui le livrait, connaissait l'endroit, lui aussi, car Jésus y avait souvent réuni ses disciples... (Texte intégral en annexe)

Aujourd'hui, nous vivons le vendredi le plus triste de l'année et en même temps le vendredi le plus rempli d'espérance.

C'est le plus triste de l'année parce qu'il nous rappelle la mort de Jésus. Comment peut-on oublier qu'il a été trahi, qu'il a été renié, qu'il a été ridiculisé, qu'on a partagé ses vêtements et qu'il a été crucifié ?

Vous savez, c'est le jour le plus noir, car les ténèbres se sont levées pour écraser la lumière. *Les ténèbres n'ont pas compris la lumière* ⁽¹⁾ alors qu'elle apportait la libération et la guérison des hommes et des femmes de bonne volonté. La lumière était non-violente et elle a donné le pardon.

La lumière était la voie vers Dieu, mais les ténèbres voulaient un autre chemin. Ce jour fut rempli de l'obscurité de la terre et de l'aveuglement des êtres humains. Ils ne voulaient pas voir ni entendre.

Ce jour est le plus ténébreux que la terre ait vécu parce qu'il a écrasé la plus grande lumière que la terre ait connue.

Si vous regardez autour de vous, vous verrez que les ténèbres cherchent encore à écraser la Lumière.

Toutes les situations de violence qui se vivent au niveau du couple, de la famille et des peuples sont ténèbres.

L'exploitation des enfants, pour le travail ou pour la prostitution, est ténèbres.

Toutes les discriminations sexuelles, raciales ou religieuses faites à l'égard des personnes sont ténèbres.

Toutes les sociétés financières qui manipulent leurs chiffres comptables participent aux ténèbres.

À travers la noirceur des ténèbres, la blancheur de la Lumière a éclaté. Les cieux s'ouvrirent pour annoncer : *celui-ci est mon fils bien-aimé* (2).

Le bien traverse le mal. Le monde du divin s'ouvre aux hommes. *Vous verrez, dit Jésus, les anges monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme* (3).

Jésus veut nous dire qu'il est le lien ou le chemin vers Dieu. L'auteur ne veut pas manquer de respect à l'égard de Jésus. Il utilise le mot *au-dessus*, mais le mot *sur* traduirait mieux l'image qui se dégage de cette phrase. Les anges montent et descendent sur le Fils de l'homme. Il est l'échelle vers l'infini et l'Éternel, Dieu. Les Pères de l'Église disent que la croix est l'échelle entre Dieu et les hommes.

Accueillir la croix, c'est reconnaître l'amour de Jésus pour nous. Jésus a accepté que sa démarche d'amour le conduise au tribunal. Il a voulu faire connaître Dieu aux êtres humains en sachant que plusieurs désireraient sa mort. Malgré l'opposition, il a annoncé un nouveau

royaume marqué par la relation amoureuse de Dieu avec les êtres humains.

Quelques moments avant de mourir, *Jésus dit à sa mère : Femme voici ton fils. Puis il dit au disciple : voilà ta mère.*

Jésus emploie le mot femme. Il ne faut pas y voir un manque de respect. Jésus utilise le mot dans le sens général que la femme est celle qui donne naissance à l'enfant. La femme est celle qui donne la vie. Une nouvelle réalité commençait. La naissance spirituelle se réalisait pour Jean et pour tous. Marie devenait la mère spirituelle de toute personne. Jésus affirmait à nouveau que nous devenions ses sœurs et ses frères. Nous avons maintenant le même Père et la même Mère.

La lance a transpercé le cœur de Jésus, mais la Lumière transperce maintenant les ténèbres.

Tout cela est arrivé et à *tous ceux et celles qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu* (4).

Vous et moi, regardons la croix comme un signe de vie et une manifestation de l'amour de Dieu pour nous.

La liturgie chante : *voici le bois de la croix qui a porté le salut du monde* (5).

La Lumière perce les ténèbres...

Amen.

1- Jean 1, 4-5

2- Matthieu 3,17

3- Jean 1, 51

4- Jean 1,12

5- Vénération de la croix - office du Vendredi saint.

*Que le Seigneur soit avec vous,
André Sansfaçon, prêtre.
www.homelie.qc.ca*

La Passion selon saint Jean : 18,1-40 ; 19,1-42

Après le repas, Jésus sortit avec ses disciples et traversa le torrent du Cédron ; il y avait là un jardin, dans lequel il entra avec ses disciples. Judas, qui le livrait, connaissait l'endroit, lui aussi, car Jésus y avait souvent réuni ses disciples. Judas prit donc avec lui un détachement de soldats, et des gardes envoyés par les chefs des prêtres et les pharisiens. Ils avaient des lanternes, des torches et des armes. Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit : « Qui cherchez-vous ? » Ils lui répondirent : « Jésus le Nazaréen. » Il leur dit : « C'est moi. » Judas, qui le livrait, était au milieu d'eux. Quand Jésus leur répondit : « C'est moi », ils reculèrent, et ils tombèrent par terre. Il leur demanda de nouveau : « Qui cherchez-vous ? » Ils dirent : « Jésus le Nazaréen. » Jésus répondit : « Je vous l'ai dit : c'est moi. Si c'est bien moi que vous cherchez, ceux-là, laissez-les partir. » (Ainsi s'accomplissait la parole qu'il avait dite : « Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés ».)

Alors Simon-Pierre, qui avait une épée, la tira du fourreau ; il frappa le serviteur du grand prêtre et lui coupa l'oreille droite. Le nom de ce serviteur était Malcus. Jésus dit à Pierre : « Remets ton épée au fourreau. Est-ce que je vais refuser la coupe que le Père m'a donnée à boire ? » Alors les soldats, le commandant et les gardes juifs se saisissent de Jésus et l'enchaînent. Ils l'emmenèrent d'abord chez Anne, beau-père de Caïphe, le grand prêtre de cette année-là. (C'est Caïphe qui avait donné aux Juifs cet avis : « Il vaut mieux qu'un seul

homme meure pour tout le peuple. ») Simon-Pierre et un autre disciple suivaient Jésus. Comme ce disciple était connu du grand prêtre, il entra avec Jésus dans la cour de la maison du grand prêtre, mais Pierre était resté dehors, près de la porte. Alors l'autre disciple — celui qui était connu du grand prêtre — sortit, dit un mot à la jeune servante qui gardait la porte, et fit entrer Pierre. La servante dit alors à Pierre : « N'es-tu pas, toi aussi, un des disciples de cet homme-là ? » Il répondit : « Non, je n'en suis pas ! » Les serviteurs et les gardes étaient là ; comme il faisait froid, ils avaient allumé un feu pour se réchauffer. Pierre était avec eux, et se chauffait lui aussi. Or, le grand prêtre questionnait Jésus sur ses disciples et sur sa doctrine. Jésus lui répondit : « J'ai parlé au monde ouvertement. J'ai toujours enseigné dans les synagogues et dans le Temple, là où tous les Juifs se réunissent, et je n'ai jamais parlé en cachette. Pourquoi me questionnes-tu ? Ce que j'ai dit, demande-le à ceux qui sont venus m'entendre. Eux savent ce que j'ai dit. » À cette réponse, un des gardes, qui était à côté de Jésus, lui donna une gifle en disant : « C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre ! » Jésus lui répliqua : « Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? »

Anne l'envoya, toujours enchaîné, au grand prêtre Caïphe.

Simon-Pierre était donc en train de se chauffer ; on lui dit : « N'es-tu pas un de ses disciples, toi aussi ? » Il répondit : « Non, je n'en suis pas ! » Un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, insista : « Est-ce que je ne t'ai pas vu moi-même dans le jardin avec lui ? » Encore une fois, Pierre nia. À l'instant le coq chanta.

Alors on emmène Jésus de chez Caïphe au palais du gouverneur. C'était le matin. Les Juifs n'entrèrent pas eux-mêmes dans le palais, car ils voulaient éviter une souillure qui les aurait empêchés de manger l'agneau pascal. Pilate vint au-dehors pour leur parler : « Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? » Ils lui répondirent : « S'il ne s'agissait pas d'un malfaiteur, nous ne te l'aurions pas livré. » Pilate leur dit : « Reprenez-le, et vous le jugerez vous-mêmes suivant votre loi. » Les Juifs lui dirent : « Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort. » Ainsi s'accomplissait la parole que Jésus avait dite pour signifier de quel genre de mort il allait mourir.

Alors Pilate rentra dans son palais, appela Jésus et lui dit : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus lui demanda : « Dis-tu cela de toi-même, ou bien parce que d'autres te l'ont dit ? Pilate répondit : « Est-ce que je suis Juif, moi ? Ta nation et les chefs des prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait ? » Jésus déclara : « Ma royauté ne vient pas de ce monde ; si ma royauté venait de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. Non, ma royauté ne vient pas d'ici. »

Pilate lui dit : « Alors, tu es roi ? » Jésus répondit : « C'est toi qui dis que je suis roi. Je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Tout homme qui appartient à la vérité écoute ma voix. »

Pilate lui dit : « Qu'est-ce que la vérité ? » Après cela, il sortit de nouveau pour aller vers les Juifs, et il leur dit : « Moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation.

Mais c'est la coutume chez vous que je relâche quelqu'un pour la Pâque : voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? » Mais ils se mirent à crier : « Pas lui !

Barabbas ! » (Ce Barabbas était un bandit.)

Alors Pilate ordonna d'emmener Jésus pour le flageller. Les soldats tressèrent une couronne avec des épines, et la lui mirent sur la tête ; puis ils le revêtirent d'un manteau de pourpre. Ils s'avançaient vers lui et ils disaient : « Honneur à toi, roi des Juifs ! » Et ils le giflaient.

Pilate sortit de nouveau pour dire aux Juifs : « Voyez, je vous l'amène dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. » Alors Jésus sortit, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre. Et Pilate leur dit : « Voici l'homme. » Quand ils le virent, les chefs des prêtres et les gardes se mirent à crier : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! » Pilate leur dit : « Reprenez-le, et crucifiez-le vous-mêmes ; moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. » Les Juifs lui répondirent : « Nous avons une Loi, et suivant la Loi il doit mourir, parce qu'il s'est prétendu Fils de Dieu. » Quand Pilate entendit ces paroles, il redoubla de crainte. Il rentra dans son palais, et dit à Jésus : « D'où es-tu ? » Jésus ne lui fit aucune réponse. Pilate lui dit alors : « Tu refuses de me parler, à moi ? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher, et le pouvoir de te crucifier ? » Jésus répondit : « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais reçu d'en haut ; ainsi, celui qui m'a livré à toi est chargé d'un péché plus grave. » Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher ; mais les Juifs se mirent à crier : « Si tu le relâches, tu n'es pas ami de l'empereur. Quiconque se fait roi s'oppose à l'empereur. » En entendant ces paroles, Pilate amena Jésus au-dehors ; il le fit asseoir sur une estrade à l'endroit qu'on appelle le Dallage (en hébreu : Gabbatha). C'était un vendredi, la veille de la Pâque, vers midi. Pilate dit aux Juifs : « Voici votre roi. » Alors ils crièrent : « À mort ! À mort !

Crucifie-le ! » Pilate leur dit : « Vais-je crucifier votre roi ? » Les chefs des prêtres répondirent : « Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur. » Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié, et ils se saisirent de lui.

Jésus, portant lui-même sa croix, sortit en direction du lieu dit : Le Crâne, ou Calvaire, en hébreu : Golgotha. Là, ils le crucifièrent, et avec lui deux autres, un de chaque côté, et Jésus au milieu. Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix, avec cette inscription : « Jésus le Nazaréen, roi des Juifs. » Comme on avait crucifié Jésus dans un endroit proche de la ville, beaucoup de Juifs lurent cet écriteau, qui était libellé en hébreu, en latin et en grec. Alors les prêtres des Juifs dirent à Pilate : « Il ne fallait pas écrire : 'Roi des Juifs' ; il fallait écrire : 'Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs'. » Pilate répondit : « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. » Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre parts, une pour chacun. Restait la tunique ; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas. Alors ils se dirent entre eux : « Ne la déchirons pas, tirons au sort celui qui l'aura. »

Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture : Ils se sont partagé mes habits ; ils ont tiré au sort mon vêtement. C'est bien ce que firent les soldats.

Or, près de la croix de Jésus se tenait sa mère, avec la sœur de sa mère, Marie femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

Après cela, sachant que désormais toutes choses étaient accomplies, et pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au

bout, Jésus dit : « J'ai soif. »

Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « Tout est accompli. » Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit.

Comme c'était le vendredi, il ne fallait pas laisser des corps en croix durant le sabbat (d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque). Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. Des soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis du deuxième des condamnés que l'on avait crucifiés avec Jésus. Quand ils arrivèrent à celui-ci, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu rend témoignage, afin que vous croyiez vous aussi. (Son témoignage est véridique et le Seigneur sait qu'il dit vrai.) Tout cela est arrivé afin que cette parole de l'Écriture s'accomplisse : Aucun de ses os ne sera brisé. Et un autre passage dit encore : Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé.

Après cela, Joseph d'Arimateie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par peur des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le corps de Jésus. Nicodème (celui qui la première fois était venu trouver Jésus pendant la nuit) vint lui aussi ; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres. Ils prirent le corps de Jésus, et ils l'enveloppèrent d'un linceul, en employant les aromates selon la manière juive d'ensevelir les morts. Près du lieu où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin, et dans ce jardin, un

tombeau neuf dans lequel on n'avait encore mis personne. Comme le sabbat des Juifs allait commencer, et que ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean 20, 1-9

Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin, alors qu'il fait encore sombre. Elle voit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a mis. »

Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. En se penchant, il voit que le linceul est resté là ; cependant il n'entre pas. Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau, et il regarde le linceul resté là, et le linge qui avait recouvert la tête, non pas posé avec le linceul, mais roulé à part à sa place. C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut. Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas vu que, d'après l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.

La Résurrection

La Résurrection du Christ est la base de notre foi.

Si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine et le Christianisme n'a pas de sens.

Les apôtres, témoins de l'événement, ont annoncé la réalité qu'ils ont vue et ils ont pris le bâton du pèlerin pour témoigner du Christ, mort et ressuscité.

Pierre a vu.

Un jour, il va chez le centurion romain. Il entre dans la maison d'un païen, ce qu'un juif ne faisait jamais. Pierre demeurait juif, mais il connaissait le Christ ressuscité. Il avait foi en lui et il a dit au centurion : *tout homme qui croit au Christ reçoit le pardon des péchés* ⁽¹⁾. Il faut traduire : celui qui a la foi au Christ entre dans une nouvelle alliance, l'alliance de Dieu. Pierre affirme : *les apôtres ont été chargés d'annoncer que le Christ est le juge (le saint) des vivants et des morts.*

Jean a vu.

Il n'avait pas vu que *d'après les écritures, il fallait que le Christ ressuscite d'entre les morts.*

La Lumière est venue chez les êtres humains et les ténèbres ne l'ont pas accueillie. La Lumière était là, mais ils ne l'ont pas vue. Ils n'avaient pas saisi qu'elle était Dieu. La Lumière était parmi eux, mais ils n'avaient pas compris que cette Lumière était le don de Dieu.

En voyant *le linceul et le linge pour la tête*, Jean voit que le temple a été reconstruit.

Que la demeure de Dieu est chez les humains.

Que les hommes et les femmes constituent le peuple de Dieu.

Que le voile du Temple s'est déchiré pour permettre l'accès des personnes à Dieu.

Que la Lumière existait avant toutes choses et que la Lumière demeure présente.

Il vit et il crut. Le Christ est ressuscité.

Paul a vu.

Il va chez les Colossiens et il dit : *vous êtes ressuscités avec le Christ et vous êtes morts avec le Christ* (2).

L'adhésion au Christ nous situe dans une réalité nouvelle. Tout ce qui empêchait l'être humain ou nous-mêmes d'atteindre Dieu est mort dans la mort du Christ. La vie présente prend son dynamisme dans la vie éternelle. Toutes les choses terrestres et toutes les réalités matérielles trouvent leur sens dans la perspective de la vie éternelle.

Croire au Christ ressuscité, c'est adhérer au fait que la vie éternelle est déjà présente en nous et dans les sacrements. Nous sommes des Êtres ressuscités avec le Christ. Tout ce qui conduit à Dieu est vie du Ressuscité.

Vous et moi, nous voyons.

En vérité, nous le savons.

Le Christ est ressuscité.

Soyons dans la joie.

Amen.

Notes :

- 1- 1re lecture actes des apôtres 10,34-43
- 2- 2^e lecture – Paul aux Colossiens 3,1-4

Bon jour de Pâques.

André Sansfaçon, prêtre.

www.homelie.qc.ca

2^e dimanche de Pâques

Année B

ou

Dimanche de la Miséricorde Divine

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean 20, 19-31

C'était après la mort de Jésus, le soir du premier jour de la semaine. Les disciples avaient verrouillé les portes du lieu où ils étaient, car ils avaient peur des Juifs. Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. »

Ayant ainsi parlé, il répandit sur eux son souffle et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis ; tout homme à qui vous maintiendrez ses péchés, ils lui seront maintenus. »

Or, l'un des Douze, Thomas (dont le nom signifie : Jumeau) n'était pas avec eux quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient :

« Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt à l'endroit des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! » Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être

incrédule, sois croyant. » Thomas lui dit alors : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. » Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas mis par écrit dans ce livre. Mais ceux-là y ont été mis afin que vous croyiez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et afin que, par votre foi, vous ayez la vie en son nom.

La peur les habitait

Les parents de l'aveugle-né que Jésus avait guéri avaient eu peur des juifs, car ces derniers avaient décidé d'exclure de la synagogue tous ceux qui déclareraient que Jésus est le Messie ⁽¹⁾.

La rumeur circule à Jérusalem que Jésus est ressuscité et que Marie de Magdala l'a vu. Les apôtres se rassemblent avec la Mère et les disciples de Jésus. Ils prient Dieu et écoutent le récit de la rencontre de Marie de Magdala au tombeau. Elle leur témoigne que Jésus est ressuscité.

Les apôtres avaient bien barré les portes du lieu, car ils avaient peur des juifs. Jésus vint, et il était au milieu d'eux.

Thomas, moins peureux que les autres, est sans doute allé faire des provisions pour le groupe. À son retour, il a droit au récit de la visite du Maître, le Seigneur. Celui-ci leur avait annoncé la Paix, non pas celle qui s'estompe avec les années, mais la paix consécutive à l'amour. *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie* ⁽²⁾.

Ce don du Seigneur produit, au cœur de l'être humain, une paix qui se transforme en béatitude. Voilà ce que produit l'amour de Dieu. En effet, la certitude d'être aimé parfaitement de Dieu engendre l'extase. *Le Seigneur est ma force et le Dieu de mon salut* (3).

Au tout début, lorsque rien n'existait, *Dieu insuffla dans les narines de l'homme le souffle de vie et l'homme devient un être vivant* (4). C'était la première création et tout au long de l'histoire humaine, Dieu s'est fait proche des humains pour leur rappeler son amour créateur. *Il a donné la vie au peuple qui habite la terre et le souffle à ceux qui la parcourent* (5).

Rien ne brisera la vie et *de mort il n'y en aura plus*, car le Christ l'a vaincue. Il est ressuscité. Il est la vie et, en répandant son souffle sur les apôtres et les disciples, il leur communique la vie qui ne meurt pas. La première création a eu lieu, la deuxième s'est manifestée. *Recevez l'Esprit Saint.*

Lorsque la personne ouvre son cœur et accueille Dieu, elle reçoit la force de l'amour. Alors, elle devient capable de pardon à son tour. *Tout homme à qui vous remettez ses péchés, ils lui sont remis.* Mais lorsque la personne faiblit et qu'elle veut maintenir les péchés des autres, elle doit entendre à nouveau cette voix du Christ qui disait : *Père pardonne-leur. Car, autrement les péchés seront maintenus* entre les humains.

Le pardon de Dieu passe aussi par nous auprès de nos sœurs et de nos frères. C'est une grande responsabilité que le Christ nous confie. Dans notre faiblesse,

demandons à nouveau l'Esprit Saint afin de vivre le pardon et communiquer la vie.

Le Christ a offert à Thomas la paix et sa personne. *Mets ta main dans mon côté.* L'apôtre a bien reconnu son Seigneur ressuscité et la vérité de la parole qu'il avait dite : *Je ne vous laisserai pas orphelins, je reviendrai vers vous* (6).

Forts de l'amour du Fils et du Père et imbus de l'Esprit Saint, les apôtres et les disciples partirent annoncer le Christ ressuscité dans toutes les régions connues à l'époque. Et, depuis ce jour, ceux et celles *qui croient que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu*, témoignent et proclament, comme Thomas, *mon Seigneur et mon Dieu*. Amen.

Notes :

1. Jean 9,22
2. Jean 15,13
3. Isaïe 12,2
4. Genèse 2,7
5. Isaïe 42,5.
6. Jean 14,18

Bon dimanche

André Sansfaçon, prêtre.

www.homelie.qc.ca

Commentaire

Que la certitude d'être aimé de Dieu apporte dans notre vie la paix de l'âme, cette paix qui permet l'ouverture à l'autre, l'acceptation des différences, même dans la façon de manifester son attachement.

Ce n'est pas parce que la voix est enrouée qu'il n'y a pas de message. Il est des silences qui sont des cris muets.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc 24, 35-48

Les disciples qui rentraient d'Emmaüs racontaient aux onze Apôtres et à leurs compagnons ce qui s'était passé sur la route, et comment ils avaient reconnu le Seigneur quand il avait rompu le pain. Comme ils en parlaient encore, lui-même était là au milieu d'eux, et il leur dit :

« La paix soit avec vous ! » Frappés de stupeur et de crainte, ils croyaient voir un esprit. Jésus leur dit :

« Pourquoi êtes-vous bouleversés ? Et pourquoi ces pensées qui surgissent en vous ? Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi ! Touchez-moi, regardez : un esprit n'a pas de chair ni d'os, et vous constatez que j'en ai. » Après cette parole, il leur montra ses mains et ses pieds. Dans leur joie, ils n'osaient pas encore y croire, et restaient saisis d'étonnement. Jésus leur dit : « Avez-vous ici quelque chose à manger ? » Ils lui offrirent un morceau de poisson grillé. Il le prit et le mangea devant eux. Puis il déclara :

« Rappelez-vous les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous : Il fallait que s'accomplisse tout ce qui a été écrit de moi dans la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes. » Alors il leur ouvrit l'esprit à l'intelligence des Écritures. Il conclut : « C'est bien : les souffrances du Messie, sa résurrection d'entre les morts le troisième jour, et la conversion proclamée en son nom pour le pardon des péchés à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. C'est vous qui en êtes les témoins.

Le plan de Dieu

Un messie souffrant n'était pas dans la vision des humains. Ces derniers désiraient un messie roi qui contrôlerait les royaumes ou bien, un messie guérisseur qui ferait disparaître les maladies ou bien, un messie triomphant qui aurait les honneurs et le prestige. Le plan de Dieu n'était pas celui des humains. Dieu avait annoncé que son Messie souffrirait, mais les apôtres et les disciples ne le voyaient pas ainsi ou ne voulaient pas le voir.

Il a fallu qu'il soit élevé de terre pour attirer à lui tous les hommes (1).

Jésus s'était pourtant rendu présent aux apôtres et aux disciples pendant trois ans. Il avait vécu avec eux et les avait, tout au long des jours, renseignés sur son Père. Il leur avait rappelé le sens de sa mission. Il avait même fui la royauté terrestre pour mieux faire saisir le don de Dieu.

La présence de Dieu *se donnait aux hommes comme une victime offerte pour nos péchés et ceux du monde entier* (2).

Il est toujours difficile d'accepter la mort d'un proche et il faut vivre notre deuil en plusieurs étapes. Notre cœur reste longtemps troublé et il demeure dans la tristesse.

Les apôtres et les disciples ont vu mourir Jésus et cela leur a brisé le cœur. Peu de temps après, ils s'étaient rassemblés et ils discutaient de la rencontre merveilleuse où il *avait rompu le pain avec les disciples d'Emmaüs... Et lui-même était au milieu d'eux.*

Mort, il est vivant. C'était bien lui. *Voyez mes mains et mes pieds.* Ils l'ont touché et de fait ils ont reconnu celui qui avait vécu avec eux et souffert sur la croix. Tous le reconnaissaient et à plusieurs, ils ne pouvaient pas se méprendre. Ils l'ont bien vu *prendre un morceau de poisson et le manger.*

Tous pouvaient l'affirmer. C'était le Jésus de la cène, mais il était différent. Il n'était pas avec eux et instantanément *il était là au milieu d'eux.*

C'était lui, mort et ressuscité. Il était identifiable par son corps, mais il avait acquis de nouvelles propriétés. Son corps était perceptible aux yeux des apôtres et des disciples, mais en même temps il était de la gloire de Dieu.

Nous pouvons anticiper.

Notre propre corps sera transformé en un corps spirituel à notre résurrection.

Il faut que cet être corruptible revête l'incorruptibilité, que cet être mortel revête l'incorruptibilité (3).

Nous sommes unis au Christ ressuscité et, un jour, *il transformera notre corps de misère pour le conformer à son corps de gloire* (4).

Témoins du Christ et de l'Esprit Saint

L'apôtre Luc a utilisé les termes de peur, crainte, joie, bouleversement, étonnement, incrédibilité, etc. pour décrire ce qu'ont vécu les apôtres et les disciples dans cette rencontre du Christ ressuscité.

Il leur a ouvert l'esprit à l'intelligence des Écritures et ils ont compris que le plan de Dieu n'était pas le leur et tous ont accepté cette nouvelle présence. La gloire de Dieu était manifestée devant les apôtres et les disciples.

Ils ont cru à *ce qui avait été annoncé par l'Écriture*. Et à partir de ce jour, ils ont été les témoins du Christ, mort et ressuscité, sauveur de tous les êtres humains. Sans relâche, ils l'ont fait connaître à toutes les nations.

Pour vous et moi

Cet évangile est un texte capital pour notre foi et nous devons remercier, dans notre prière, tous ceux et celles qui nous l'ont fait connaître. Sans leur témoignage nous n'aurions pas vu la Lumière.

Aujourd'hui, le Seigneur nous dit : *c'est vous qui en êtes témoins*.

Amen.

Notes :

1. Jean 12,32
2. Jean 2,1 -5 - 2^e lecture
3. 1 Corinthiens 15,53
4. Philippiens 3,21

Bon dimanche

André Sansfaçon, prêtre.

www.homelie.qc.ca

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean 10, 11-18

Jésus disait aux Juifs : « Je suis le bon pasteur, le vrai berger. Le vrai berger donne sa vie pour ses brebis. Le berger mercenaire, lui, n'est pas le pasteur, car les brebis ne lui appartiennent pas : s'il voit venir le loup, il abandonne les brebis et s'enfuit ; le loup s'en empare et les disperse.

Ce berger n'est qu'un mercenaire, et les brebis ne comptent pas vraiment pour lui. Moi, je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît, et que je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie : celles-là aussi, il faut que je les conduise. Elles écouteront ma voix : il y aura un seul troupeau et un seul pasteur. Le Père m'aime parce que je donne ma vie pour la reprendre ensuite. Personne n'a pu me l'enlever : je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, et le pouvoir de la reprendre : voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père. »

Le Pasteur

Le bon berger était celui qui prenait un soin particulier de ses brebis parce qu'il vivait depuis longtemps avec elles et que ces dernières lui appartenaient. Elles le reconnaissaient à sa voix et elles venaient à lui en cas de danger. Le berger salarié n'avait pas la même relation avec les brebis. Il faisait l'emploi d'une manière correcte, mais le lien avec les brebis était différent et cela se comprenait aisément. Cet état de fait était bien connu des gens à qui Jésus s'adressait.

C'est dans ce contexte pastoral que Jésus a voulu insister sur le lien qu'il a avec chacun et, par la même occasion, préciser le sens de sa mission. *Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie et l'aient en abondance* (1).

Évidemment, il ne parlait pas de la vie physique, mais bien de la vie éternelle. Celle qu'il a donnée aux êtres humains en *s'élevant de terre* à la passion et en *s'élevant d'entre les morts* à la résurrection. À chacun et à chacune de nous, Jésus donne l'assurance de son amour, de sa parole et de son pain. *Voyez le grand amour du Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu* (2).

Les apôtres

Ils vivaient intensément en lien avec le Seigneur ressuscité même s'il n'était plus physiquement avec eux. Son Esprit, l'Esprit Saint les accompagnait. Un jour, l'apôtre Pierre a guéri un infirme très connu de la communauté juive et cet événement avait suscité de nouveaux croyants et rassemblé beaucoup de gens à tel point que Pierre et quelques autres apôtres ont été arrêtés et traînés en procès. Ils risquaient la lapidation, car ils proclamaient qu'ils guérissaient au nom du Christ Seigneur. Or, on ne pouvait invoquer d'autre nom que celui de Dieu. L'affirmer était une idolâtrie, car seul Dieu pouvait guérir. Pierre, sans crainte de la mort, affirmait que la guérison s'était effectuée par le pouvoir et le nom du Christ Jésus, *mort par vous et ressuscité par Dieu* (3).

Les apôtres et les disciples qui avaient *peur des juifs* (4) et qui se cachaient après la mort de Jésus étaient maintenant devenus ceux qui proclamaient en public,

sans crainte de personne, que le Christ était mort et ressuscité et qu'il était la *pierre d'angle* du temple nouveau, celle qui soutenait l'édifice de la nouvelle communauté, l'Église.

C'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille sous nos yeux
(5).

Vous et moi, dans notre prière eucharistique, remercions Dieu d'être ses enfants, n'ayons crainte et proclamons devant toute personne le Seigneur ressuscité.

Amen.

Notes :

- 1- Jean 10,40 – 2^e lecture
- 2- 1 Jean 3, 1-2.
- 3- Actes 4, 8-12 – 1^{re} lecture
- 4- Jean 20,19
- 5- Psaume 117 de la messe

Bon dimanche

André Sansfaçon, prêtre.

www.homelie.qc.ca

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean 15, 1-8

À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il disait à ses disciples : « Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève ; tout sarment qui donne du fruit, il le nettoie, pour qu'il en donne davantage. Mais vous, déjà vous voici nets et purifiés grâce à la parole que je vous ai dite : Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas porter du fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi. Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là donne beaucoup de fruits, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est comme un sarment qu'on a jeté dehors, et qui se dessèche. Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voudrez, et vous l'obtiendrez. Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous donniez beaucoup de fruits : ainsi, vous serez pour moi des disciples.

À travers les âges

Les êtres humains ont découvert la présence universelle de Dieu et certains écrivains de l'Ancien Testament lui ont donné le nom de Sagesse. Et, *comme une vigne, j'ai*

donné des sarments pleins de grâce et mes fleurs sont des fruits de gloire et de richesse (1).

Certains prophètes ont parlé de cette présence de Dieu d'une manière plus évidente et ils ont montré le refus de cette vigne plantée par Dieu. Ce dernier n'a-t-il pas dit : *Pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n'ai fait ? J'attendais des raisins, pourquoi a-t-elle donné le mauvais* (2)

Le Seigneur

Je suis la vigne et mon Père est le vigneron. Par cette image, Jésus voulait montrer l'intimité entre lui et le Père et la relation existante entre les personnes, en Dieu. *Croyez-m'en ! Je suis dans le Père et le Père est en moi* (3).

Jésus dira plus tard qu'après sa résurrection, *l'Esprit de vérité vous guidera dans la vérité tout entière* (4).

C'est à cette intimité de Dieu et à cette unité entre le Père, le Fils et l'Esprit que nous sommes invités. De même que le Christ vit avec le Père et l'Esprit, le Christ vit en nous si nous demeurons en lui.

Le sarment participe à la même vie que le cep. Il a la même nature. Par une adoption spirituelle, nous sommes devenus filles et fils de Dieu. Par une greffe d'amour, nous partageons, si l'on peut s'exprimer ainsi, l'ADN de Dieu. Nous puisons à la même source les fonctions de croissance spirituelle vers le bien et de défense contre le

mal, *car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire*
nous dit le Seigneur.

Vous et moi

Nous sommes associés, par notre baptême, à la vie de Dieu, le Père, le Fils et l'Esprit Saint et ainsi *nous pouvons donner beaucoup de fruits.*

Témoigner, comme Paul, *avec assurance au nom de Jésus* (5).

Aimer *par des actes* (6).

Faire louange à *Dieu au milieu de l'Église* (7).

Amen.

Notes :

1. Ecclésiastique (Si) 24,17
2. Isaïe 5,4
3. Jean 14,11
4. Jean 16,13
5. Actes 9,26-31 – 1^{re} lecture.
6. 1^{re} lettre de Jean 3,18-24 - 2^e lecture.
7. Psaume 21 – psaume de la messe.

Bon dimanche

André Sansfaçon, prêtre.

homelie.qc.ca

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean 15, 9-17

À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il disait à ses disciples : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous êtes fidèles à mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j'ai gardé fidèlement les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que vous soyez comblés de joie. Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ignore ce que veut faire son maître ; maintenant, je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis afin que vous partiez, que vous donniez du fruit, et que votre fruit demeure. Alors, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accordera. Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres.

Un testament

Jésus a dit ces paroles comme un testament avant de retourner vers son Père. Ces mots ont traversé le temps et ils nous rejoignent aujourd'hui. Avec force, Jésus,

notre Seigneur, affirme que *Dieu, c'est lui qui nous a aimés le premier et qu'il nous a envoyé son Fils* (1).

Il est toujours difficile pour vous et moi de nous habituer à cette réalité tellement elle nous dépasse. Dieu, l'Éternel, vient vers nous et se fait connaître pour que nous *vivions par lui* et que nous participions à cette *joie* du Christ qui nous introduit à celle du Père. *Je vous ai dit cela afin que vous soyez comblés de joie.*

Nous savons qui est Dieu.

Il est un, créateur, fidèle, présent, différent de nous, manifesté en son Fils, source de l'amour, communiqué par l'Esprit, *l'autre défenseur avec nous* (2) qui nous assure l'unité avec Lui.

Nous vivons un lien nouveau.

Tous, nous sommes fils et filles de Dieu. Il n'y a pas d'exclusion en Dieu. Tous nous sommes appelés à recevoir *le don de l'Esprit Saint, car Dieu ne fait pas de différence entre les humains* (3). Tous, nous avons été choisis. C'est la base de notre Église. Une communauté de croyants et de croyantes qui écoute la Parole et qui essaie de la mettre en pratique. Aimer comme le Christ a aimé, et ce, à chaque instant de notre vie.

Vous et moi

Demandons dans notre prière à Dieu :

- de nous assurer la force d'aimer comme son Fils ;
- de nous apprendre à pardonner comme lui ;

- et de nous faire voir son action dans notre monde.
Amen.

1. Notes :
2. 1 Jean 4,7 -10 – 2^e lecture.
3. Jean 14,15 -16 – chant de communion.
4. Actes des Apôtres 10,25 -48 – 1^{re} lecture.

Bon dimanche.
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc 16, 15-21

Jésus ressuscité dit aux onze Apôtres : « Allez dans le monde entier. Proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui refusera de croire sera condamné. Voici les signes qui accompagneront ceux qui deviendront croyants : en mon nom, ils chasseront les esprits mauvais ; ils parleront un langage nouveau ; ils prendront des serpents dans leurs mains, et, s'ils boivent un poison mortel, il ne leur fera pas de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades s'en trouveront bien. » Le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu. Quant à eux, ils s'en allèrent proclamer partout la Bonne Nouvelle. Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient.

Entré dans la Gloire

L'Ascension de Jésus n'est pas une montée dans la stratosphère vers un lieu éloigné à des milliers de milles d'ici ni une démarche, par décompression, pour atteindre une voûte céleste ni, enfin, un voyage spatial assis sur un nuage. Toutes ces idées ont été imaginées par les humains afin d'élucider le mystère.

Établissons en premier que le corps de Jésus ressuscité n'avait plus les propriétés de nos propres corps. Les lois de la pesanteur et les contraintes du temps et de l'espace

n'entravaient nullement le Christ libéré de la mort. Il était là et il n'y était plus. Il était apparent et il disparaissait.

Les actes des apôtres rapportent avec une grande simplicité qu'*ils le virent s'élever et disparaître à leurs yeux dans la nuée* (1). Dans la bible, la nuée exprime la présence de Dieu dans l'événement. Le Christ établit donc, devant les humains, toute sa divinité.

Lorsque nous lisons le récit de l'apôtre Luc qui raconte ce qui s'est passé après la Résurrection, une réalité se dégage : Le Christ n'est plus l'un des nôtres et il est *entré dans la gloire* (2) comme il l'a dit aux disciples d'Emmaüs. Être dans la gloire, c'est manifester et vivre la parfaite unité avec le Père. *Père glorifie-moi auprès de toi, de la gloire que j'avais auprès de toi avant que fût le monde* (3).

Dès la résurrection, le Christ était dans la gloire et manifestait sa divinité. Il. Il était auprès du Père. *Le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. Tout fut par lui et sans lui rien ne fut* (4).

Dès la résurrection, le Christ se présentait aux personnes en respectant leur cheminement. *Pendant quarante jours, il leur était apparu, et leur avait parlé du Royaume de Dieu* (5). À cette fin, Jésus a marché avec les apôtres et les disciples, il a mangé avec eux, parlé avec les uns et les autres, montré son corps et ses plaies et prié en partageant le pain.

Toute cette démarche du Christ a permis que des femmes et des hommes le reconnaissent et acceptent de vivre, avec l'Esprit, cette mission : *Allez dans le monde entier et proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création.*

Vous et moi, cette mission nous incombe, car elle nous rappelle à quel point le disciple du Christ est comme doué d'une capacité nouvelle lorsqu'il annonce que son Seigneur est mort et ressuscité pour tous les humains.

En son nom... ils chasseront les esprits mauvais.

Ils lutteront pour l'égalité de la femme et ils dénonceront la corruption humaine sous toutes ses formes.

... Ils parleront un langage nouveau.

Ils ne voudront plus vivre œil pour œil, dent pour dent. Ils chercheront à annoncer un régime de paix parmi les êtres humains et ils voudront que la justice se fasse entre les nations afin qu'aucun régime n'écrase la dignité humaine.

... Ils prendront des serpents dans leurs mains.

Ils n'en seront pas mordus. Ils cohabiteront avec le mal et ils sauront faire le bien. Ils auront près d'eux la malhonnêteté et ils resteront intègres.

... S'ils boivent un poison mortel, il ne leur fera pas de mal.

Leurs corps auront le cancer, le paludisme ou la lèpre, mais jamais leur amour ne mourra, car il est lié à celui du Ressuscité.

... Ils imposeront les mains aux malades et ceux-ci s'en trouveront bien, car leur prière sera comme un massage intérieur pour le bien-être global de la personne.

Le Seigneur Jésus travaille avec les hommes et les femmes de bonne volonté.

Amen.

Notes :

1. Actes des Apôtres 1,1 -11 - 1re lecture.
2. Luc 24,26
3. Jean 17,5
4. Jean 1,1 -2
5. Actes 1,1 -11 - 1re lecture.

Bon dimanche

André Sansfaçon, prêtre.

homelie.qc.ca

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean 15, 26-27 ; 16, 12-15.

À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il disait à ses disciples : « Quand viendra le Défenseur, que je vous enverrai d'auprès du Père, lui, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage en ma faveur. Et vous aussi, vous rendrez témoignage, vous qui êtes avec moi depuis le commencement. J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant vous n'avez pas la force de les porter.

Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous guidera vers la vérité tout entière. En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même : il redira tout ce qu'il aura entendu ; et ce qui va venir, il vous le fera connaître. Il me glorifiera, car il reprendra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. Tout ce qui appartient au Père est à moi ; voilà pourquoi je vous ai dit : Il reprend ce qui vient de moi pour vous le faire connaître.

Le mot Pentecôte vient du grec *pentècostè* qui signifie cinquante, le cinquantième jour après Pâques.

La Pentecôte trouve son origine dans le Judaïsme. À l'époque, c'était la fête des prémises de la récolte et aussi celle des semaines parce qu'elle avait lieu sept semaines après la célébration de la fête de la Pâque.

Cette fête a comme nom la *Shavou'ot*. Elle rappelle le don de la Torah à Moïse au mont Sinaï. Elle exprime donc l'alliance de Dieu qui se perpétue dans le temps. C'est dans cet esprit que, conscients de ce don, les personnes manifestent la joie et rendent grâce à Dieu.

Pour décrire l'alliance de Dieu qui s'est manifestée aux humains, l'auteur biblique utilise les mots connus et signifiants comme le feu, la fumée et le bruit.

La montagne du Sinaï n'était que fumée, parce que le Seigneur y était descendu dans le feu ; sa fumée monta, comme la fumée d'une fournaise, et toute la montagne trembla violemment (1).

La Pentecôte chrétienne qui a eu lieu vers l'an 30 ou 33 de notre ère rappelle aussi l'événement de l'alliance de Dieu avec les humains dans ce don de l'Esprit, son Esprit Saint.

Les apôtres s'étaient rassemblés dans la prière pour célébrer les dons divins manifestés en Christ Jésus et ils louaient Dieu pour sa bonté. Ils se rappelaient que le Christ avait confirmé, par sa vie, cette parole de l'Ancien Testament : *ils seront mon peuple et je serai leur Dieu* (2). Il leur avait aussi affirmé que jamais il ne les laisserait seuls, mais que *le Paraclet, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit* (3).

Les apôtres découvraient cette action merveilleuse : *L'Esprit fait vivre, laissons-nous conduire par l'Esprit* (4).

L'apôtre Luc essaie de communiquer cette expérience spirituelle et, pour le faire, il reprend les mots signifiants pour les gens de son temps, soit le feu, les langues de feu, le bruit et le vent.

Il vint du ciel un bruit pareil à celui d'un violent coup de vent : toute la maison où ils se tenaient en fut remplie. Ils virent apparaître comme une sorte de feu qui se partageait en langues et qui se posa sur chacun d'eux. Alors, ils furent tous remplis de l'Esprit Saint : ils se

mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit (5).

Dieu, représenté par le feu, agit à nouveau et il se manifeste pour plonger (baptême) les apôtres dans l'Esprit. C'est la nouvelle alliance qui se dit et se continue. *Lui, l'Esprit de vérité, il vous guidera vers la vérité tout entière.* Il vous fera tout connaître.

Le vent (le souffle en hébreu) (l'esprit en grec) assure la *glorification* qui consiste en la connaissance de Dieu. Connaître Dieu, c'est participer à sa gloire.

L'Esprit Saint est ainsi donné et Il transforme l'individu et les personnes. Chacun le reçoit parce que tous y ont maintenant accès. L'Esprit scelle la Nouvelle Alliance qui a été donnée pour vous et la multitude. L'Esprit, si je puis dire, est le ciment de l'unité des êtres humains en Dieu.

Chacun comprenait dans sa propre langue les merveilles de Dieu.

Comprendre au sens biblique, c'est voir Dieu et adhérer à Lui. Chaque personne voyait et adhérait aux *merveilles de Dieu.*

À Babel, les humains ont voulu, comme Adam, se faire plus grands que Dieu. Leurs visions ont produit des divisions. Chacun avait sa langue et ils ne se comprenaient plus, ils ne comprenaient plus Dieu.

Avec l'Esprit Saint, les humains comprennent le don de Dieu. Ils le voient et ils y adhèrent. Alors dans la diversité de leur culture, de leur nation et de leur langue, tous saisissent les *merveilles* de Dieu.

Aujourd'hui, pour vous et moi, Dieu se manifeste.
Il est avec nous et son Esprit se dit constamment à
chaque personne.
Il est le feu qui transforme tout.
Il est le souffle de la vie éternelle.
Il est cet espace vital et divin qui entoure notre être.
Il est ce mouvement de l'inspiration et de l'expiration
de l'air spirituel.
Il est cette sensibilité qui nous introduit auprès de lui-
même.

Dieu éternel répand ton Esprit sur nous tous afin que
nous puissions annoncer tes *merveilles*.
Amen.

1. Notes :
2. Exode 19,18
3. Zacharie 8,8
4. Jean 14,26
5. 2e lecture - Paul aux Galates 5,16-25
6. 1re lecture - Actes des apôtres 2, 1-11

Bon dimanche.
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca

Commentaire

*Cette homélie de la Pentecôte évoque le don des
langues transmis aux apôtres par l'Esprit Saint. Dans
notre vie, que notre foi en Dieu se transmette par le
langage de l'amour, fait d'attention et de disponibilité à
l'autre, d'écoute désintéressée de son message, de
partage spontané de la prière, berceau de notre
transformation vers l'espérance.*

Évangile selon saint Matthieu 28, 16-20

Les onze disciples s'en allèrent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre. Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais certains eurent des doutes. Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ; et apprenez-leur à garder tous les commandements que je vous ai donnés. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »

La célébration de la Trinité a commencé dans les années 1030 et elle fut proclamée par l'Église comme une fête officielle vers l'an 1334. Après le concile Vatican II, les textes de la liturgie ont été sélectionnés pour nous présenter l'évolution du salut de Dieu.

L'Ancien Testament, à travers les civilisations polythéistes, révèle un Dieu unique qui *est là-haut comme ici-bas sur la terre et il n'y en a pas d'autre* (1). Il n'est pas un Dieu éthéré, éloigné ou isolé dans un espace cosmique, mais un Dieu qui agit et se fait proche des êtres humains. *Cherchez le bien afin de vivre, ainsi le Seigneur, Dieu de l'univers sera avec vous* (2). Il se présente à travers un peuple et, par la suite, il se manifestera à toutes les nations.

Au tombeau, l'ange dit aux femmes : *Il est ressuscité des morts, et voici qu'il vous précède en Galilée : c'est là que vous le verrez* (3). Les femmes courent pour transmettre le message aux disciples et aux apôtres, et ceux-ci partent donc vers la Galilée, une région qui est le carrefour des païens et des juifs.

Ils marchent vers la *montagne*. Dans le langage de la Bible, la montagne symbolise toujours le lieu de la rencontre de Dieu. Les apôtres font donc une démarche de foi en Dieu et lorsqu'ils voient le Christ ressuscité, ils se prosternent.

La prosternation est un geste de tout l'être qui exprime non seulement la vénération de Dieu, mais l'acceptation de l'action de Dieu en nous. C'est un geste physique qui correspond à la foi intérieure de toute la personne.

À remarquer que certains ont des doutes. Matthieu ne précise pas les motifs, mais on peut penser qu'accepter le Christ comme le Ressuscité, ce n'était pas évident pour certains apôtres.

C'est quand même réconfortant pour nous. On peut se prosterner devant Dieu et avoir des doutes. On peut croire en Dieu de toute notre âme et se poser des questions.

Le Christ s'approche des apôtres et il leur confie une mission : *baptisez au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit*.

Après la résurrection, les apôtres et les disciples apprennent par l'Esprit qui est le Père. Jésus leur dit : *Lui, l'Esprit de vérité, il vous guidera vers la vérité toute entière... Lui, l'esprit de vérité qui procède du Père...* (4).

Et depuis cette révélation, les chrétiens et les chrétiennes continuent la mission d'annoncer le Christ, mort et ressuscité, et celle d'aller par tous les chemins proclamer que Dieu est Amour.

Baptisez au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Annoncez qu'il vient et qu'il est présent. Plongez (baptême) les nations dans cette dynamique : Dieu est Un et Trine. Il est un seul Dieu en trois personnes.

Vous comprenez cela, vous pouvez l'expliquer ?
Moi, j'en suis incapable... Je me prosterne.

Un jour, un missionnaire auprès des Inuits m'a révélé un petit peu de la Trinité. Il m'a dit : *la trinité, c'est comme l'eau, la neige et la glace. C'est toujours H2O en des propriétés différentes.* Cette image m'a aidé dans ma prosternation.

Vous et moi, laissons l'Esprit s'approcher de nous afin de nous révéler davantage qui est Dieu.
Amen.

1. Notes :

2. Deutéronome 4,39 – 1re lecture
3. Amos 5,14
4. Matthieu 28,7
5. Jean 16,13 -15

Bon dimanche.
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca

Commentaire

Dans cette homélie du dimanche de la Trinité, il est dit que le lieu de la rencontre avec Dieu est au bout d'une longue marche vers la montagne.

Dans le parcours de notre vie, si ardu soit-il, mettons nos pas à la suite des apôtres qui ont perçu la lumière de l'Esprit, le feu de l'amitié du Christ et le rayonnement de l'amour de Dieu.

Nul besoin de percer le mystère de la Trinité pour que notre prière, toute personnelle, soit entendue.

Dimanche du Saint-Sacrement
du Corps et du Sang du Christ

Année B

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc 14, 12-16.22-26

Le premier jour de la fête des pains sans levain, où l'on immolait l'agneau pascal, les disciples de Jésus lui disent : « Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour ton repas pascal ? » Il envoie deux disciples : « Allez à la ville ; vous y rencontrerez un homme portant une cruche d'eau. Suivez-le. Et là où il entrera, dites au propriétaire : 'Le maître te fait dire : Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?' Il vous montrera, à l'étage, une grande pièce toute prête pour un repas. Faites-y pour nous les préparatifs. » Les disciples partirent, allèrent en ville ; tout se passa comme Jésus le leur avait dit ; et ils préparèrent la Pâque. Pendant le repas, Jésus prit du pain, prononça la bénédiction, le rompit, et le leur donna, en disant : « Prenez, ceci est mon corps. » Puis, prenant une coupe et rendant grâce, il la leur donna, et ils en burent tous. Et il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, répandu pour la multitude. Amen, je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'à ce jour où je boirai un vin nouveau dans le royaume de Dieu. » Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers.

La fête du sacrement du Corps et du Sang du Christ a été instituée par le Pape Urbain IV en 1264. Celui-ci voulait que, devant l'hérésie nouvelle de la négation de la présence réelle dans l'Eucharistie, les catholiques

affirment leur foi. Et, depuis ce temps, toutes les Églises locales célèbrent la Fête Dieu.

Dieu a fait une Alliance avec les Hébreux et c'est Moïse qui a *rapporté au peuple toutes les paroles du Seigneur*. Ensuite il a immolé de jeunes taureaux, aspergé l'autel et le peuple en déclarant : *voici le sang de l'alliance que le Seigneur a conclue avec vous* (1).

Depuis toujours les humains disent que si le corps perd son sang il meurt. Le sang est un symbole de vie. Parfois le sang est l'expression d'un pacte entre les personnes qui ratifient un acte officiel en signant le document avec leur sang.

Par comparaison, l'Alliance de Dieu avec les êtres humains exprimait, d'une part, la vie et, d'autre part, le caractère irrévocable de l'entente. Dans le temps, Dieu a fait une alliance perpétuelle de vie et le peuple a confirmé le traité en répondant : *toutes les paroles que le Seigneur a dites, nous les mettrons en pratique* (1).

Nous savons qu'à travers les âges les humains ont souvent rompu l'Alliance, car ils étaient incapables de garder *toutes les paroles du Seigneur*. Alors ils demandaient pardon et une fois l'an, au temple, le Jour du Grand Pardon, ils priaient. Cette fête s'appelait le *Yom Kippour*.

C'était le jour le plus saint dans l'année liturgique juive. Lors de cette célébration, le grand prêtre entrait au Saint des Saints, et derrière le voile, seul, il priait et demandait pardon à Dieu pour ses propres fautes et pour celles de

son peuple. Puis il répandait le sang de l'animal immolé en aspergeant le peuple. Le pardon était manifesté à tous, *car en ce jour on fera l'expiation pour vous : vous serez purifiés de tous vos péchés devant l'Éternel* (2).

Lorsque Saint Paul s'est adressé aux Juifs, il leur a parlé d'une *Alliance Nouvelle* (3) réalisée par le Christ. À la différence de l'Ancien Testament, la victime, le Christ, offre son propre sang qui appartient aussi à un autre monde, celui de Dieu. Ainsi, Il est devenu la victime et en même temps le médiateur comme le grand prêtre au temple. C'est Lui qui crée une *alliance nouvelle et éternelle*.

Aujourd'hui, ces paroles nous sont transmises par notre liturgie et elles nous rappellent que le Christ est le *grand prêtre* et que *son corps* est plus parfait que l'ancien temple ; que *son sang* a valeur de libération ; qu'il est le *sanctuaire du ciel* pour tous ; qu'il est *la victime sans tache* pour assurer le *culte du Dieu vivant* et qu'il est le *médiateur de cette Alliance nouvelle* entre nous et Dieu.

Le Christ est la synthèse de tous les éléments constitutants et nécessaires pour l'Alliance. Il est l'Alpha et l'Oméga. En lui-même, il possède la perfection et la sainteté de Dieu. Rappelons-nous que le voile du Temple s'était déchiré pour nous montrer le Don de Dieu : *Le Pain vivant, le Pain de vie* (3).

Ce corps est le corps glorieux du Christ. Il n'est pas un corps assujetti aux contingences terrestres, mais le corps divin qui, libéré de toute la matière, peut atteindre notre cœur et le souder définitivement à Lui, notre Dieu. Et,

c'est par l'offrande de son corps que nous sommes sanctifiés (4).

C'est par Lui que nous sommes unis au Père et à l'Esprit Saint.

C'est par Lui, *sang* nouveau, que nous possédons la vie.

C'est par Lui, *corps* céleste, que nous sommes saints et saintes.

Prenez et mangez, prenez et buvez.

Lors de la communion :

que notre oreille entende bien qu'il est le corps glorieux ;

que notre œil perçoive l'amour infini ;

que notre parole confirme cette Alliance ;

que notre main saisisse le salut ;

que notre être assimile cette nourriture éternelle.

Alors, la parole du Seigneur se réalisera : *celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui* (5).

Amen.

1. Notes :
2. Livre de l'Exode 24,3-8 – 1^{re} lecture.
3. Lévitique 16,30
4. Lettre aux Hébreux - 2^e lecture
5. Saint Thomas – Séquence
6. Hébreux 10,10
7. Jean 6,57 - Chant de communion.

Bon dimanche.

André Sansfaçon, prêtre.

homelie.qc.ca

Commentaire

L'homélie de ce dimanche de la Fête-Dieu fait appel à ce qu'il y a de plus intime et de plus mystérieux dans notre vie de témoins du Christ, la foi.

C'est par son corps divin que le Christ m'écoute, éclaire mes choix, me soutient dans l'épreuve.

La foi, comme l'amour, se vit au quotidien, elle transforme ma solitude en accompagnement, ma détresse en espérance, ma souffrance en apaisement.

La Fête-Dieu est un bon jour pour dire merci...

10^e dimanche du temps ordinaire B

Évangile selon Saint Marc 3, 20-35

En ce temps-là, Jésus revint à la maison avec ses disciples, où de nouveau la foule se rassembla, si bien qu'il n'était même pas possible de manger. Les gens de chez lui, l'apprenant, vinrent pour se saisir de lui, car ils affirmaient : « Il a perdu la tête. » Les scribes, qui étaient descendus de Jérusalem, disaient : « Il est possédé par Béelzéboul ; c'est par le chef des démons qu'il expulse les démons. » Les appelant près de lui, Jésus leur dit en parabole : « Comment Satan peut-il expulser Satan ? Si un royaume est divisé contre lui-même, ce royaume ne peut pas tenir. Si les gens d'une même maison se divisent entre eux, ces gens ne pourront pas tenir. Si Satan s'est dressé contre lui-même, s'il s'est divisé, il ne peut pas tenir ; c'en est fini de lui. Mais personne ne peut entrer dans la maison d'un homme fort et piller ses biens, s'il ne l'a d'abord ligoté. Alors seulement il pillera sa maison.

Amen, je vous le dis : Tout sera pardonné aux enfants des hommes, leurs péchés et les blasphèmes qu'ils auront proférés. Mais si quelqu'un blasphème contre l'Esprit Saint, il n'aura jamais de pardon. Il est coupable d'un péché pour toujours. »

Jésus parla ainsi parce qu'ils avaient dit : « Il est possédé par un esprit impur. » Alors arrivent sa mère et ses frères. Restant au-dehors, ils le font appeler. Une foule était assise autour de lui ; et on lui dit : « Voici que ta mère et tes frères sont là dehors : ils te cherchent. » Mais il leur répond :

« Qui est ma mère ? Qui sont mes frères ? » Et parcourant du regard ceux qui étaient assis en cercle autour de lui, il dit : « Voici ma mère et mes frères. Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère. »

.....

La famille de Jésus (le village) commence à trouver que Jésus se compromet un peu trop. Les voisins ne veulent pas avoir de trouble parce que l'un des leurs est suivi de plus en plus par des foules et qu'on parle même de messie.

Il parcourt les villes et les villages, enseigne dans les synagogues, prêchant la bonne nouvelle du royaume et guérissant toute maladie et infirmité. (1)

Les autorités civiles et religieuses n'aiment pas les fauteurs de trouble. Les réveilleurs de conscience n'étaient pas les bienvenus. Souvenons-nous de Jean le Baptiste qui présentait un message de conversion spirituelle. Hérode le fit taire.

Le mouvement populaire autour de Jésus n'est pas trop apprécié des autorités. Jésus présente un royaume divin et il guérit. *Au paralytique, mon enfant tes péchés te sont remis... Les scribes dirent : Comment peut-il remettre les péchés ? Qui peut remettre les péchés sinon Dieu seul. Il blasphème. (2)*

S'il blasphème, les scribes disent de Jésus « *Il est possédé par Bêelzéboul* ». C'était une divinité païenne adorée par les Philistins. Le nom signifie « seigneur des mouches ». Les juifs l'ont changé pour

devenir « seigneur du fumier » ou le chef des démons.

Être malade ou infirme était une conséquence du péché personnel ou de celui de ses ancêtres. Jésus en guérissant la maladie ou les infirmités, absout le péché. Ainsi, il ne respecte pas la Torah.

Le prophète Daniel avait annoncé que *le Fils de l'homme viendrait des cieux, qu'il aurait royauté et gloire... Sa domination est éternelle et son royaume ne sera pas détruit.* (3)

Jésus dit de lui-même qu'il est le Fils de l'homme, le Messie attendu qui vient des cieux pour annoncer et manifester Dieu. Lui, *le fils de l'homme a le pouvoir de remettre les péchés sur la terre.* (4)

Mais si quelqu'un consciemment refuse et persécute le fils de l'homme *il commet un blasphème contre l'Esprit Saint, il n'aura pas de pardon. Il est coupable d'un péché pour toujours.*

Comment Jésus le Seigneur (fils d'homme) est-il persécuté dans notre monde ?

Créer, stimuler et réaliser les voyages de la noirceur, de la souffrance et des ténèbres est un péché contre l'Esprit Saint.

Supprimer l'eau à un être humain ou à une collectivité est un péché contre l'Esprit Saint. On sait que l'autre va mourir.

« *Voici ma mère et mes frères* ».

Jésus, Fils de Dieu, mort et ressuscité, nous rappelle à nous tous que l'autre est un enfant de Dieu. Il est ma sœur et mon frère.

Viens Esprit Saint protège moi du mal.

Amen.

Notes :

- 1- Matthieu 9,35
- 2- Marc 2,5-7
- 3- Daniel 7,13-14
- 4- Marc 2,10

Évangile selon saint Marc 4, 26-34

Il disait : « Il en est du règne de Dieu comme d'un homme qui jette le grain dans son champ : nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment. D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin du blé plein l'épi. Et dès que le grain le permet, on y met la faucille, car c'est le temps de la moisson. » Il disait encore : « A quoi pouvons-nous comparer le règne de Dieu ? Par quelle parabole allons-nous le représenter ? Il est comme une graine de moutarde : quand on la sème en terre, elle est la plus petite de toutes les semences du monde. Mais quand on l'a semée, elle grandit et dépasse toutes les plantes potagères ; et elle étend de longues branches, si bien que les oiseaux du ciel peuvent faire leur nid à son ombre. » Par de nombreuses paraboles semblables, Jésus leur annonçait la Parole, dans la mesure où ils étaient capables de la comprendre. Il ne leur disait rien sans employer de paraboles, mais en particulier, il expliquait tout à ses disciples.

De toute éternité

Chaque personne humaine est créée à l'image de Dieu et se sent tirée vers sa source éternelle, Dieu. Il est la source amoureuse de vie et la toute puissance qui habite le cosmos. Cette puissance éternelle est venue dans le temps pour que l'être humain réalise à travers les siècles

que Lui, le Seigneur Dieu, peut faire sécher l'arbre vert et reverdir l'arbre sec ⁽¹⁾.

D'hier à aujourd'hui

Je suis venu pour que vous ayez la vie et que vous l'ayez en abondance ⁽²⁾.

Une parabole

Jésus part de cette semence connue de toutes les cuisinières de l'époque pour aider à comprendre le Royaume. La moutarde existait depuis longtemps. Cette plante remonterait à l'Antiquité, où elle était cultivée chez les Égyptiens, les Chinois, les Grecs et les Romains. Elle donnait aux plats culinaires de l'époque une meilleure saveur.

La transformation

Une toute petite semence produit une plante qui peut atteindre deux mètres de haut... Un petit peu d'amour transforme la personne.

Une petite graine du fruit de la plante donne un goût à la nourriture... Un acte d'entraide change le quotidien de son voisinage.

Un grain broyé aide à relever le goût du poisson... Un cœur dévoué apporte l'espérance.

Le règne de Dieu

Le royaume auquel nous sommes parties prenantes est en croissance comme la nature. La réalité est en

transformation permanente, rien n'est arrêté dans notre être. La plus petite graine de moutarde produit une plante extraordinaire *où les oiseaux du ciel peuvent faire leur nid*. L'être humain peut faire en sorte que sa vie soit utile aux autres.

Le royaume de Dieu est le royaume de l'amour issu de la Trinité. Dieu en est le centre et la source. Unis à la Trinité, nous pouvons être alimentés de cette vie qui produit en nous des fruits extraordinaires.

Le grain est jeté dans le champ et le semeur fait confiance à la terre. Le disciple du royaume espère que la Parole semée grandisse et produise un immense arbre de Paix et de Joie où les malades, les chômeurs, les affligés, les pécheurs, les saints, les célibataires, les mariés et les divorcés, tous et toutes vont *pouvoir faire leur nid à son ombre*.

Le grain se nourrit de la terre.

Nuit et jour, la semence germe et grandit.

Les humains se nourrissent de la vie divine.

Nuit et jour, ils germent dans l'espérance et grandissent.

L'amour divin, il nous transforme que nous soyons éveillés ou endormis. C'est ainsi que naissent notre charité et notre espérance. Nous devenons saints et saintes parce que Dieu l'est. Le Christ a été élevé de terre et a tout attiré à Lui pour que nous participions à sa Vie. Pécheurs et pécheresses, nous le sommes. Saints et saintes, nous le devenons, grâce à Dieu !

L'amour de Dieu pour nous et le nôtre pour Lui est le nœud, le centre et le lien de notre vie dans le Royaume.

Cette toute petite chose, qui est le bien de Dieu, est plus splendide que toute l'immensité de la terre (3).

Vous et moi, broyons le fruit pour que les grains apparaissent et accueillons les dons de Dieu pour que nous puissions, comme *le cèdre du Liban grandir dans la maison de notre Dieu* (4).

Amen.

André Sansfaçon, prêtre
www.homelie.qc.ca

Notes :

1. Ézéchiel 17,23 – 1^{ère} lecture
2. Jean 10,10
3. Saint Pierre Crysologue en 450
4. Psaume 91 de la messe

Commentaire

Cette homélie qui évoque la parabole de la graine de moutarde devenant un arbre immense nous met en garde contre notre impatience, si humaine, lorsque nous prions.

*Dieu a une vue ample et généreuse de notre vie.
Comptons sur son attentive bonté à notre égard en son temps...*

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 4, 35-41

Toute la journée, Jésus avait parlé à la foule en paraboles. Le soir venu, il dit à ses disciples : « Passons sur l'autre rive. » Quittant la foule, ils emmènent Jésus dans la barque, comme il était ; et d'autres embarcations le suivaient. Survient une violente tempête. Les vagues se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait d'eau. Lui dormait sur le coussin à l'arrière. Ses compagnons le réveillent et lui crient : « Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? » Réveillé, il menace le vent et commande à la mer : « Silence, tais-toi. » Le vent tombe, et il se fait un grand calme. Jésus leur dit : « Pourquoi avoir peur ? Comment se fait-il que vous n'ayez pas la foi ? » Saisis d'une grande crainte, ils se disaient entre eux : « Qui est-il donc, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? »

L'événement se situe sur le lac de Tibériade. Celui-ci est alimenté par le Jourdain et ses dimensions sont de 20 kilomètres de longueur et de 11 kilomètres de largeur. Ce lac est reconnu pour ses fortes tempêtes, car il est balayé par les vents du désert syrien et aussi ceux de la Méditerranée.

Nous savons qu'en 1986, les archéologues ont fait la découverte d'une barque romaine du temps de Jésus. Elle faisait 8.3 m de longueur, 2.6 m de largeur et 1.2 m de profondeur. Elle pouvait prendre à son bord 15 personnes tout au plus.

Jésus invite ses apôtres à *passer sur l'autre rive*. Il les invite donc à quitter un coin de pays religieux où ils se sentaient en sécurité avec les leurs pour aller chez les païens, gens différents et aux habitudes de vie inquiétantes pour eux.

Jésus montre ainsi aux apôtres que son message est universel. Alors, les apôtres, pêcheurs d'expérience pour la plupart, partent sur le lac avec Jésus. Ils utilisent une barque de pêche appartenant à quelqu'un du groupe. La capacité de la barque transportant les apôtres et Jésus était à son maximum. Les vents s'élèvent et l'eau commence à remplir la barque. La crainte commence à habiter les apôtres qui ont peur de couler. L'anxiété les tenaille et certains doutent des minutes qui viennent. *Le maître dort...*

Quel homme peut maîtriser le soleil, le cycle des jours et des nuits, les vents et les tempêtes ?

Pour le croyant, c'est uniquement Dieu, le créateur. Lui seul possède cette compétence. De plus, souvenons-nous qu'à l'époque, la mer était symbolisée par un dragon qui sortait des abîmes. Il était la personnification du mal et du diable. Celui qui suscitait le péril et la mort.

Jésus menace le vent et s'adresse à la mer, comme si elle était une personne. *Silence, tais-toi.*

Après ce miracle, les apôtres se posent la question. *Qui est-il ?*

Dans les psaumes, il est écrit : *C'est toi (Yahvé) qui maîtrise l'orgueil de la mer, quand ses flots se soulèvent, c'est toi qui les apaises* ⁽¹⁾. Il est aussi écrit : *Yahvé ramena la bourrasque au silence et les flots se turent* ⁽²⁾.

Les apôtres connaissent très bien ces psaumes, mais ils se posent quand même la question, *qui est-il ?*

Même devant l'évidence que Jésus est lié à Dieu, les apôtres ne voient pas l'étroite relation divine. Même devant le miracle de Dieu en Christ Jésus, les humains ne doutent-ils pas de l'action de Dieu !

Cette invitation de Jésus à *passer sur l'autre rive* vaut aussi pour vous et pour moi, mais sur quelle rive ?

Est-ce la rive de nos limites humaines ?

Est-ce la rive de nos incapacités à témoigner de Dieu aux autres ?

Est-ce la rive de notre naissance à Dieu ou de sa reconnaissance ?

Est-ce la rive future de notre vie, celle de la vie éternelle en Dieu ?

Sur la barque de nos vies, lors des doutes, des difficultés, des souffrances, des échecs ou des deuils, sommes-nous prêts à *réveiller* le Christ et à lui dire : *nous sommes perdus* ?

Sur les routes de nos existences, approchons-nous du Christ. Il est toujours présent dans la barque malgré un sommeil apparent.

Lors des amours, des joies, des émerveillements et des moments heureux de nos vies, sommes-nous prêts à *réveiller* le Christ et à lui dire : merci Seigneur ?

L'apôtre Paul nous dit : *si je suis en Jésus Christ, je suis une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né* (3).

Amen.

Notes :

1. Psaume 89, 10
2. Psaume 107, 29
3. 2^e lecture — Paul aux Corinthiens. 5,14 -17

Bon dimanche

André Sansfaçon, prêtre.

www.homelie.qc.ca

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc 5, 21-43

Jésus regagna en barque l'autre rive, et une grande foule s'assembla autour de lui. Il était au bord du lac. Arrive un chef de synagogue, nommé Jaïre. Voyant Jésus, il tombe à ses pieds et le supplie instamment : « Ma petite fille est à toute extrémité. Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive. » Jésus partit avec lui, et la foule qui le suivait était si nombreuse qu'elle l'écrasait...

Comme il parlait encore, des gens arrivent de la maison de Jaïre pour annoncer à celui-ci : « Ta fille vient de mourir. À quoi bon déranger encore le Maître ? » Jésus, surprenant ces mots, dit au chef de la synagogue : « Ne crains pas, crois seulement. » Il ne laissa personne l'accompagner, sinon Pierre, Jacques, et Jean, son frère. Ils arrivent à la maison du chef de synagogue. Jésus voit l'agitation, et des gens qui pleurent et poussent de grands cris. Il entre et leur dit : « Pourquoi cette agitation et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte : elle dort. » Mais on se moquait de lui. Alors il met tout le monde dehors, prend avec lui le père et la mère de l'enfant, et ceux qui l'accompagnent. Puis il pénètre là où reposait la jeune fille. Il saisit la main de l'enfant, et lui dit :

« Talitha koum », ce qui signifie : « Jeune fille, je te le dis, lève-toi ! » Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher elle avait douze ans. Ils en furent complètement bouleversés. Mais Jésus leur recommanda avec insistance que personne ne le sache ; puis il leur dit de la faire manger.

L'évangile sur la tempête apaisée était particulièrement signifiant. La barque qui était conduite par un humain se dirigeait directement à la mort. *Nous sommes perdus*, criaient les apôtres. Le Seigneur prend la barre afin d'assurer la vie et de faire taire le mal.

Dans notre lutte pour le bien, ne faut-il pas à certains moments laisser le Christ agir ? Lorsque notre cœur est bouleversé, acceptons-nous la paix du Seigneur ? Lorsque la souffrance nous déchire, accueillons-nous l'amour du Seigneur pour couvrir nos plaies ? Ne faut-il pas lui laisser la barre de notre barque ?

Jésus traverse à nouveau le lac de Tibériade pour retourner vers la ville de Capharnaüm. Dès son arrivée, Jaïre, chef de la synagogue, connu par tous, se jette à genoux devant Jésus pour le supplier. Jésus ne dit rien. Il part avec lui et il l'accompagne.

N'est-ce pas ce qui se passe souvent avec nous ? Nous supplions le Christ, il reste silencieux, mais il nous accompagne sur notre route. *Je suis avec vous tous les jours*.

Les gens poussent de grands cris et annoncent la mort. C'est encore ainsi que les choses se passent dans plusieurs pays. Jaïre est confronté à la mort de sa fille. Jésus l'invite au dépassement des réalités tangibles. *Ne crains pas, crois seulement*. La crainte a un sens particulier que nous pourrions traduire en disant : ne pense pas que le lien avec moi est rompu ou ne suppose

pas que ta demande est vaine. Aie la foi en moi et continue à croire en la vie, en l'autre vie.

Comment nous chrétiens et chrétiennes, sommes-nous prêts à entendre cette parole du Seigneur lorsque nous vivons la mort d'un être aimé ? Nous pouvons vivre le doute de la vie future et de son comment, tout en gardant la foi. Ainsi, nous sommes dans la crainte de Dieu. Rien n'est rompu dans notre relation avec Dieu si nous doutons. *Ne crains pas, crois seulement.*

Jésus se fait accompagner de trois personnes, Pierre, Jacques et Jean qui seront les témoins de l'événement. Arrivé à la maison, Jésus affirme que l'enfant dort. Il avait dit quelque chose de similaire pour Lazare. Pourtant, la mort de l'enfant est réelle, car la foule et la famille l'expriment. On se moque alors de lui.

Chez les Juifs, l'homme qui meurt vit au séjour des morts. Il est comme dans une léthargie jusqu'à la réunification ou la réactivation de sa personne. Chez les Grecs, l'âme de la personne est le principe vivifiant ou immortel. L'âme demeure au-delà de la matière physique.

Ici, Jésus va plus loin. Il affirme que l'être s'endort à la vie physique et qu'il entre dans la vie éternelle. L'être humain est introduit en Dieu.

Jésus a dit : *Père, je veux que là où je suis, ceux que tu m'as donnés soient eux aussi avec moi, et qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée* (1).

L'être qui meurt entre dans un sommeil à la vie physique et matérielle pour vivre la vie surnaturelle ou la vie de Dieu. Il n'est pas dans un univers éthéré, artificiel ou uniquement spirituel, mais dans la vie de l'intimité de Dieu, celle de la gloire (épanouissement de la perfection) de Dieu.

Dieu est amour. Un amour qui trouve sa source dans le Père, qui se dit en Christ Jésus et qui se manifeste par l'Esprit Saint. À notre mort, nous entrons dans la vie du Dieu Trinité.

C'est à cet Amour que nous sommes conviés de participer ici, sur notre terre, et demain dans notre ciel.

Ne crains pas dit Jésus. *Vraiment, pour Dieu la mort est un sommeil* (2). De même que le Christ a pris la main de la jeune fille pour la réintroduire à la vie physique, de même Dieu Trinité nous prendra la main ou mieux il nous saisira pour nous faire vivre éternellement en lui.

Et, comme venant de très loin, vous et moi, nous entendrons cette voix de Dieu, qui nous dira : *lève-toi*. Amen.

Note :

1. Jean 17,24
2. Saint Pierre Chrysologue, évêque de Ravenne, (Italie) mort vers 450.

Bon dimanche
André Sansfaçon, prêtre.
www.homelie.qc.ca

Commentaire

*L'homélie nous offre le récit d'un miracle du Christ.
Le Christ qui a dit au chef de la synagogue, inquiet et réaliste : "Ne crains pas, crois seulement."*

Nous mesurons trop souvent l'espoir que nous plaçons en Dieu en fonction de nos propres moyens, où la maladie nous décourage, où la mort nous laisse désarmés. Dieu est maître de la Vie. Il peut tout. Ne craignons donc pas de Lui demander l'impossible.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 6, 1-6

Jésus est parti pour son pays, et ses disciples le suivent. Le jour du sabbat, il se mit à enseigner dans la synagogue. Les nombreux auditeurs, frappés d'étonnement, disaient :

« D'où cela lui vient-il ? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée ? Et ces grands miracles qui se réalisent par ses mains ? N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie, et le frère de Jacques, de José, de Jude et de Simon ? Ses sœurs ne sont-elles pas ici chez nous ? » Et ils étaient profondément choqués à cause de lui. Jésus leur disait : « Un prophète n'est méprisé que dans son pays, sa famille et sa propre maison. » Et là il ne pouvait accomplir aucun miracle ; il guérit seulement quelques malades en leur imposant les mains. Il s'étonna de leur manque de foi. Alors il parcourait les villages d'alentour en enseignant.

Toute personne qui promeut une cause et rencontre l'échec vit une situation difficile surtout lorsque cet échec se produit à cause de ses proches.

Jésus expérimente cette difficulté avec les gens de Nazareth. Il a joué et travaillé avec eux. Il a grandi dans le même village que ses auditeurs. Maintenant, les uns et les autres affichent des doutes et ils ricanent à son égard. Jésus aurait sûrement dépassé le doute, mais la raillerie n'est pas appréciée.

Que les gens s'étonnent et ne voient pas le Messie dans les miracles qui se réalisent par ses mains, c'est une chose, mais qu'on lui rappelle ses origines familiales et son métier, c'est mesquin. Marc le dit carrément en rapportant les propos des auditeurs : *N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie et le frère de Jacques, de José, de Jude et de Simon? Ses sœurs ne sont-elles pas de chez nous ?*

Jésus aurait-il eu des frères et sœurs ?

Les spécialistes émettent trois hypothèses.

A - Le mot frère dans la langue araméenne peut signifier, selon le contexte, le frère biologique ou le cousin. Les frères de Jésus nommés ici seraient les fils d'une autre Marie dont parle Matthieu 28,1. Elle s'appelle Marie Jacobé, fille d'Anne qui est mariée à Alphé. Les fils de cette Marie Jacobé seraient donc les cousins de Jésus. Cette manière de voir est fondée sur une longue tradition dans l'Église catholique et les Églises chrétiennes.

B - Une autre hypothèse est la théorie helvidienne. Helvidius, un philosophe panthéiste du 1^{er} siècle, dit que le mot utilisé par Marc serait Adelphios. Un mot grec qui signifie frère biologique.

Les contres disent que l'évangile de Marc a été écrit en un latin grécisé. De plus, il aurait été surprenant que Jésus, à sa passion, confie sa mère à Jean plutôt qu'à ses propres frères. Certains exégètes ajoutent que tous les écrits évangéliques parlent toujours de la mère de Jésus sans mention de ses autres fils. Jamais les auteurs n'ont dit : la mère de Jésus, de Jacques, de Jude, etc.

Cette hypothèse de frères biologiques est fragile et n'a pas de tradition historique. Elle ne fut pas retenue par les Églises chrétiennes.

C - Une autre manière de voir est la théorie épiphaniennne. Elle tire son nom d'Épiphane de Salomine ou de Chypre qui fut évêque en 365. Cet évêque est reconnu comme un saint par l'Église catholique et par l'Église orthodoxe.

Joseph aurait eu un premier mariage. Veuf, il épouse Marie qui lui fut dévolue par les membres du temple selon la coutume de l'époque. Jésus aurait donc eu des demi-frères et demi sœurs, nées du premier mariage de Joseph. Cette manière de voir est exprimée dans la foi et la tradition de l'Église orthodoxe.

Un petit détour pour expliquer que les cousins germains ou les demi-frères refusent de voir Jésus dans sa dimension prophétique. Cela fait mal à Jésus, car ce sont ses proches qui ne croient pas en lui.

Parfois, nous nous disons à nous-mêmes, si nous avions été là, nous aurions cru.

Celui qui, au courant de l'an mille, influença les catholiques en leur faisant percevoir la lumière du Christ ressuscité fut Syméon le Nouveau Théologien mort en 1022. Il disait : *Ainsi, celui qui actuellement écoute chaque jour Jésus proclamer et annoncer par les saints évangiles la volonté de son Père béni ... sans lui obéir et sans garder ses commandements, n'aurait pas plus accepté alors de croire en lui, absolument pas, même s'il*

avait été présent, s'il l'avait vu lui-même et entendu prêcher.

Vous et moi, nous sommes sœurs et frères du Christ. Nous avons la responsabilité de le reconnaître et de proclamer que nous croyons en Lui et en ses commandements. C'est la mission du disciple, témoin dans son milieu de vie.

Il est parfois difficile de ne pas s'accoutumer à l'amour de notre Frère, le Christ, parce que nous vivons avec lui et Lui avec nous. Il faut toujours cultiver un regard neuf à son égard. À chaque moment de lucidité de notre relation au Christ, arrêtons-nous, contemplons son Amour et disons merci.

Prions l'Esprit Saint de nous garder en tout moment comme des témoins, des disciples du Seigneur, des chercheurs d'infini et des chercheurs de Dieu.

Amen.

Bon dimanche

André Sansfaçon, prêtre.

www.homelie.qc.ca

Commentaire

Cette homélie nous conseille de cultiver un regard neuf à l'égard du Christ, en nous rappelant que, tout au long de notre vie, le Christ chemine à nos côtés. Dans notre quotidien, puissions-nous cesser de considérer Dieu comme inaccessible.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 6, 7-13

Jésus appelle les Douze, et pour la première fois il les envoie deux par deux. Il leur donnait pouvoir sur les esprits mauvais, et il leur prescrivit de ne rien emporter pour la route, si ce n'est un bâton ; de n'avoir ni pain, ni sac, ni pièces de monnaie dans leur ceinture. "Mettez des sandales, ne prenez pas de tunique de rechange." Il leur disait encore : "Quand vous avez trouvé l'hospitalité dans une maison, restez-y jusqu'à votre départ. Si, dans une localité, on refuse de vous accueillir et de vous écouter, partez en secouant la poussière de vos pieds : ce sera pour eux un témoignage." Ils partirent, et proclamèrent qu'il fallait se convertir. Ils chassaient beaucoup de démons, faisaient des onctions d'huile à de nombreux malades, et les guérissaient.

Nous remarquons dans cet évangile que Jésus choisit ses apôtres et les envoie en mission. Ils partent pour annoncer un Dieu créateur, amoureux des humains et qui s'est manifesté en Christ Jésus. Ils présentent celui-ci comme étant le Messie et ils explicitent les commandements à suivre pour atteindre le Royaume.

Jésus invite ses apôtres à aller deux par deux pour assurer leur sécurité, pour authentifier le message et pour montrer que ce n'est pas une affaire personnelle, mais bien une démarche de groupe ou de communauté.

Ils ne doivent rien apporter. Il faut se rappeler que lors de la sortie d'Égypte, les Hébreux n'avaient rien apporté dans leur fuite. Leurs familles avaient été libérées de l'esclavage et leurs pères et leurs mères avaient entrepris une longue marche vers la terre promise. Pour se le rappeler, à l'époque, ils célébraient la Pâque *en mangeant l'agneau : la ceinture aux reins, les sandales aux pieds, le bâton à la main* ⁽¹⁾. Ils entraient dans une nouvelle relation avec Dieu.

Les apôtres connaissent très bien ce texte pour l'avoir entendu plusieurs fois à la synagogue. C'est donc en communion à l'action de Dieu sur eux-mêmes et en profonde liberté qu'ils partent sur les routes de la Galilée annoncer le message du maître.

Dimanche dernier, la liturgie nous rappelait les échecs du prophète Jérémie, de Paul et de Jésus. Aujourd'hui, Jésus signifie à ses apôtres l'échec possible de leur prédication. Il est dans l'éventualité *qu'on refuse de vous accueillir et de vous écouter*.

L'être humain est libre d'adhérer au message ou de le refuser, Dieu lui a donné cette responsabilité. Alors devant le refus, n'insistez pas. *Partez en secouant la poussière de vos pieds*. Ils verront que vous n'êtes pas venus leur enlever quoi que ce soit, même pas la poussière de leur terre. *Ce sera pour eux un témoignage*. Ils comprendront votre entière consécration au message.

Les apôtres *faisaient des onctions d'huile aux malades et les guérissaient*. Théophylacte disait : *l'huile symbolise la bonté de Dieu, et la grâce de l'Esprit Saint par laquelle*

nous sommes délivrés de nos souffrances et nous recevons la lumière, la joie et l'allégresse spirituelles (2).

Les apôtres et les disciples du Seigneur ont refait ce même geste à travers les siècles et l'Église le refait à son tour particulièrement lors du sacrement des malades.

Vous et moi, nous sommes invités à :

- contempler l'amour de Dieu manifesté en Christ Jésus ;
- louer l'action infinie de Dieu qui consiste à nous unir à Lui;
- témoigner aux autres que nous sommes sauvés par Lui et vivants en Lui.

Comment ?

Rappelons-nous que par le Christ et *en lui, nous sommes devenus croyants, nous avons la marque de l'Esprit Saint* (3). Demandons-lui de nous aider à concrétiser nos engagements personnels et communautaires.

Amen.

Notes :

1. Exode 12,11
2. Théophylacte est né vers 1050, il étudie la théologie et les langues à Constantinople. En 1078 il devient archevêque d'Ochrida en territoire bulgare. Il est l'auteur de *Commentaires* sur plusieurs livres de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament. Il meurt en 1109.
3. Lettre de Paul aux Éphésiens 1, 3-14. Nous gagnerions à lire le texte intégral de la 2e lecture de la messe d'aujourd'hui. C'est une belle synthèse de la foi des premiers chrétiens (le Kérygme).

Bon dimanche

André Sansfaçon, prêtre.

homelie.qc.ca

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 6, 30-34

Après leur première mission, les Apôtres se réunissent auprès de Jésus, et lui rapportent tout ce qu'ils ont fait et enseigné. Il leur dit : "Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu." De fait, les arrivants et les partants étaient si nombreux qu'on n'avait même pas le temps de manger. Ils partirent donc dans la barque pour un endroit désert, à l'écart. Les gens les virent s'éloigner, et beaucoup les reconnurent. Alors, à pied, de toutes les villes, ils coururent là-bas et arrivèrent avant eux. En débarquant, Jésus vit une grande foule. Il fut saisi de pitié envers eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger. Alors, il se mit à les instruire longuement.

La rencontre du berger

Jésus fait apparaître la réalité sous un nouvel angle. Près de Jésus, les apôtres se réunissent pour raconter leur première mission.

Marc utilise une seule fois dans son évangile le mot apôtre qui signifie *envoyé*. Ils sont les envoyés de Jésus et celui-ci les guide dans leur démarche. Il les invite à prendre du temps pour se ressourcer et se reposer comme lui-même le fait. L'enseignement sur de longues heures épuise. Les professeurs le savent bien, les missionnaires et vous de même.

La nourriture devient secondaire.

Il vous est sûrement arrivé d'oublier de manger lors d'événements importants ou lorsque le travail vous prenait totalement. Les apôtres aussi *n'avaient pas le temps de manger*. Ils étaient occupés à l'accueil des gens, car tous voulaient voir et toucher Jésus.

Le Christ vit tout ce monde et il sentit les mains des uns et des autres. *Il fut pris de pitié*. La pitié biblique, c'est la vision de la souffrance humaine doublée d'un intense amour. Ce sentiment vous tiraille en dedans et vous projette dans l'action.

La souffrance qui habitait ces gens venait de la guerre. Les Romains étaient les occupants et l'on sait qu'ils n'étaient pas tendres. Les populations avaient faim et elles devaient payer de forts impôts à l'empire. En plus, il y avait la souffrance qui venait des chicanes entre les factions internes de la communauté. La droite religieuse contrôlait les démarches et, au nom des principes, on sait comment les êtres humains perdent la tête.

Il ne faut surtout pas oublier la Thora. Cette loi avait 613 prescriptions. Plusieurs personnes ne pouvaient pas respecter la loi à cause de leur métier (gardien de troupeau), de leur pauvreté (incapable de payer la dîme) ou à cause d'un non-vouloir quelconque (péché).

Tous ces gens souffraient physiquement ou moralement.

Ils étaient *comme des brebis* poursuivies par des loups, abandonnées à elles-mêmes ou prises dans les ronces. Ils étaient *comme des brebis sans berger*.

Jésus a aimé et cette manière d'être a inspiré au huitième siècle saint Bède. Ce moine d'Écosse, homme de Dieu dont le nom signifie, *prière*, en anglo-saxon. Son enseignement a rayonné à travers l'Europe de

l'époque. Il disait : *Jésus a accueilli ces gens fatigués. Comme sauveur et médecin plein de puissance et de bonté, il a instruit les ignorants, guéri les malades et nourri les affamés, manifestant ainsi quelle grande joie lui procure l'amour des croyants* (1).

Jésus les accueille, il les aime et *il se met à les instruire longuement*. Il leur présente un enseignement nouveau : le Royaume.

Bienheureux l'artisan de paix (2). La paix est le fruit de l'amour, le contraire de la guerre et de la haine.

Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés (3). Alors, la paix naîtra.

Pensons justice et réconciliation.

Devenons des personnes ouvertes et prêtes à l'accueil. Le plus grand dans ce royaume est celui qui est le plus au service de ses frères et sœurs. Il ne cherche qu'une chose, aider et servir. Il travaille comme le Roi à l'unité de tous.

Accédons au Royaume (bergerie), là il n'y a plus de douleurs. Toute faim et toute soif sont comblées.

Je suis venu pour rendre témoignage à la vérité (4). Et celui qui écoute la voix reconnaît la vérité et se rend digne du Royaume.

Je suis la Porte de cette bergerie (5). Saint Paul disait aux Éphésiens : *Par le Christ, les uns et les autres nous avons accès auprès du Père, dans un seul Esprit* (6).

Vous et moi, comme les apôtres, avons-nous encore *le temps de manger ?*
Amen.

Notes :

1. Saint Bède le Vénérable, mort en 735.
2. Matthieu 5,9
3. Jean 15,12
4. Jean 18,37
5. Jean 10,7
6. 2e lecture – Éphésiens 2,13 -18

Bon dimanche
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca

Commentaire

Cette remarquable homélie nous présente le Christ dans sa compréhension profonde du besoin que chacun ressent soudain et néglige trop souvent de "prendre du temps pour se ressourcer et se reposer".
Tant de conflits relationnels se résoudraient d'eux-mêmes si les êtres négatifs s'offraient le cadeau de temps réservé au silence, de temps consacré à ne penser à rien. Du temps à être, tout simplement.
C'est dans la mesure où l'on est vide que le Seigneur nous remplit de son amour.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 6, 1-15

Jésus était passé de l'autre côté du lac de Tibériade (appelé aussi mer de Galilée). Une grande foule le suivait, parce qu'elle avait vu les signes qu'il accomplissait en guérissant les malades. Jésus gagna la montagne, et là, il s'assit avec ses disciples. C'était un peu avant la Pâque, qui est la grande fête des Juifs. Jésus leva les yeux et vit qu'une foule nombreuse venait à lui. Il dit à Philippe : "Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ?" Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car lui-même savait bien ce qu'il allait faire. Philippe lui répondit : "Le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun ait un petit morceau de pain." Un de ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit : "Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde !" Jésus dit : "Faites-les asseoir." Il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes. Alors Jésus prit les pains, et, après avoir rendu grâce, les leur distribua ; il leur donna aussi du poisson, autant qu'ils en voulaient. Quand ils eurent mangé à leur faim, il dit à ses disciples : "Ramassez les morceaux qui restent, pour que rien ne soit perdu." Ils les ramassèrent, et ils remplirent douze paniers avec les morceaux qui restaient des cinq pains d'orge après le repas.

À la vue du signe que Jésus avait accompli, les gens disaient : "C'est vraiment lui le grand Prophète, celui qui vient dans le monde." Mais Jésus savait qu'ils étaient sur le point de venir le prendre de force et faire de lui leur roi

; alors de nouveau il se retira, tout seul, dans la montagne.

Durant l'année liturgique B, nous avons habituellement l'évangile de Saint Marc, mais comme cet évangile est court, il est entrecoupé par des récits des autres évangélistes. Aujourd'hui et quelques autres dimanches, nous aurons des textes de l'évangile de Jean portant sur le pain de vie.

Jésus est suivi par ses compatriotes parce qu'il fait des miracles. Il guérit les malades et nourrit la foule. Dimanche dernier, il nourrissait la foule par son instruction. Il lui enseignait. Il lui révélait sa pensée sur Dieu, l'homme, la vie, la mort, etc. Aujourd'hui il la nourrit de pain. Il offre aux humains de combler leurs besoins fondamentaux. Pour vivre, l'être humain doit manger. Pour assurer les fonctions de son organisme, il doit prendre le pain. Pour entrer dans le monde du divin, il doit s'alimenter de la nourriture spirituelle et religieuse.

Jésus situe la démarche.

Les personnes étaient égarées, elles n'avaient plus de berger pour les conduire vers de verts pâturages. Jésus les fait donc s'asseoir. Là, *il y avait beaucoup d'herbe*. Elles acceptent l'invitation du berger d'entrer en relation avec Lui. Elles sont en communion avec Lui. Elles entrent dans le monde du divin. *Le Seigneur est mon berger, vers de verts pâturages, il me fait reposer* (1).

Jésus rend grâce.

Cette nourriture matérielle prend une dimension de communion au créateur. Un jour, un soir ou un instant Dieu acheva sa création. *Tous les éléments furent achevés* (2). Jésus rend grâce au Dieu créateur. Et c'est ainsi que les gens mangeaient le pain et se nourrissaient *autant qu'ils en voulaient*.

Ces cinq pains étaient comme des semences que le Créateur de la terre multipliait sans même les confier à la terre (3).

L'être humain réalise ce besoin fondamental de la communion à Dieu. Seul, avec lui-même, il y a perte de sens. La démarche devient irrationnelle. Comment l'être humain peut-il nourrir une foule innombrable avec cinq pains ? Tout son travail et toutes ses pensées ne pourraient y arriver, mais en Dieu, tout devient possible. La commune union de la personne avec Dieu ne trouve pas sa source en l'être humain, mais en Dieu.

Ce qui était impensable devient réalisable. Ce qui était brisé devient soudé. Ce qui était détruit est reconstruit. *Ramassez les morceaux qui restent, pour que rien ne soit perdu*.

Le pain assure la vie.

À la vue de ce signe que Jésus avait accompli, les gens le reconnaissent comme le grand Prophète et désirent le faire roi, mais Jésus se retire parce que son royaume n'est pas de ce monde matériel où le salaire d'une année ne suffit pas à nourrir le cœur de l'humain.

Dieu vient chez les êtres humains.

Il appelle tous les hommes et toutes les femmes à la communion *d'un seul Corps et d'un seul Esprit* (4).

Sans la participation de ce jeune garçon qui a donné ses pains et ses poissons, ce miracle de Jésus n'aurait pas existé sous cette forme. Philippe cherchait une solution pour nourrir la foule. Il raisonnait en homme, avec des pensées d'adulte. L'enfant a donné ses pains. Il ne savait pas où ses petits pains se retrouveraient. Il donnait tout. À sa place, j'aurais eu peur de perdre mes pains.

Vous et moi, ne sommes-nous pas invités à vivre comme ce petit pour avoir part à la communion en Dieu ?

Si vous ne devenez comme ces petits, qui donnent leur pain, vous n'aurez pas part au Royaume (5).

Amen.

Notes :

1. Psaume 23
2. Genèse 2,1
3. Commentaire de saint Augustin
4. 4 - 2e lecture - Éphésiens 4,1 -6
5. Matthieu 18,3

Bon dimanche

André Sansfaçon, prêtre.

homelie.qc.ca

Commentaire

Ce que je trouve fascinant, dans cette homélie, c'est la démesure de Dieu dans sa générosité.

La foule a besoin d'être rassasiée ?

Grâce à l'apport modeste de l'enfant, la foule reçoit au centuple de quoi se nourrir et disposer de restes pour les heures à venir.

Lorsque nous nous adressons à Dieu, osons le prier avec une confiance totale dans sa bonté, et dans sa connaissance de nos besoins les plus profonds.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean 6, 24-35

La foule s'était aperçue que Jésus n'était pas là, ni ses disciples non plus. Alors les gens prirent les barques et se dirigèrent vers Capharnaüm à la recherche de Jésus. L'ayant trouvé sur l'autre rive, ils lui dirent : « Rabbi, quand es-tu arrivé ici ? » Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé du pain et que vous avez été rassasiés. Ne travaillez pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui se garde jusqu'à la vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'homme, lui que Dieu, le Père, a marqué de son empreinte. » Ils lui dirent alors : « Que faut-il faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? » Jésus leur répondit : « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. » Ils lui dirent alors : « Quel signe vas-tu accomplir pour que nous puissions le voir, et te croire ? Quelle œuvre vas-tu faire ? Au désert, nos pères ont mangé la manne ; comme dit l'Écriture : Il leur a donné à manger le pain venu du ciel. » Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du ciel ; c'est mon Père qui vous donne le vrai pain venu du ciel. Le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. » Ils lui dirent alors : « Seigneur, donne-nous de ce pain-là, toujours. » Jésus leur répondit : « Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura plus jamais soif. »

La manne fut la réponse de l'Éternel à tous ceux et celles qui avaient cru que, Lui, il les laisserait tomber.

Dans leur course à la liberté, les Hébreux s'étaient permis de récriminer contre Dieu en disant à Moïse : *vous nous avez fait sortir dans ce désert pour faire mourir tout ce peuple* (1). C'était mal connaître Dieu qui voulait faire passer les humains vers les réalités d'en haut. Et, un jour, ils ont compris son action : *tel un berger, il conduit son peuple. Il le fait entrer dans son domaine sacré* (2).

Les fils d'Israël firent la découverte du nouveau pain qui les soutiendrait dans leur marche vers la terre de leurs ancêtres et, confiants, ils suivirent Moïse. Ils apprirent à s'en remettre à Yahvé.

N'oublions pas que la confiance à Dieu est le début de la foi.

Les Juifs étaient heureux de la multiplication des pains et ils suivaient Jésus, car il effectuait des miracles. Ce messie suscitait de grands espoirs. Cependant, *Jésus, sachant qu'on allait venir l'enlever pour le faire roi, se retira, seul, dans la montagne* (3).

Les gens n'avaient pas encore vu que le signe appelle le signifié. Le miracle oriente vers les réalités surnaturelles et non vers celles de la terre. Il crée une transformation inexplicable par l'intelligence humaine et il a pour but d'ouvrir les yeux des personnes et de dynamiser leur cœur.

Vous me cherchez parce que vous avez mangé du pain et que vous êtes rassasiés.

Jésus voulait les introduire à une nourriture surnaturelle, *celle que donne le Fils de l'homme*. (Un titre messianique).

Ils voyaient bien cet être extraordinaire qui faisait des miracles, *mais n'était-il pas le fils du charpentier ?* (4)

Jésus pose un signe, le miracle, pour faire connaître le signifié, le Père et son œuvre, mais aussi pour inciter les personnes à *croire en celui qui l'a envoyé*.

Jésus se présente comme le nouveau pain, un pain de vie, un pain de Dieu. Et toute personne *qui mange de ce pain n'aura plus jamais faim*.

Vous et moi, notre foi ne porte pas sur le pain matériel, sur les miracles ou sur des principes religieux, mais sur une personne : Dieu, manifesté en son envoyé le Christ Jésus.

- Nous croyons que Dieu nous aime, qu'il se donne à nous et nous dynamise.
- Nous croyons que le Père, le Fils et l'Esprit Saint nous soutiennent actuellement et nous transforment.
- Nous croyons que Dieu nous veut avec lui dans une parfaite intimité, ici-bas et dans notre vie future.
- Nous croyons que le pain de Dieu, le corps du Christ, est notre nourriture, *celle de l'homme nouveau, créé saint et juste dans la vérité, à l'image de Dieu* (5).

Amen.

Notes :

1. Exode 16, 2-15 – 1^{re} lecture
2. Psaume 77 – messe
3. Jean 6,15
4. Marc 6,3
5. Éphésiens 4,17 - 24 – 2^e lecture.

Bon dimanche

André Sansfaçon, prêtre.

homelie.qc.ca

Commentaire

Cette homélie me fait réfléchir à propos d'une quête fondamentale : qu'est-ce qui me nourrit ? De quelle nourriture ai-je faim ? Quelle force vais-je y puiser ? L'intimité avec le Christ est la seule qui puisse combler le vide en moi. Seule la présence du Christ, dans la lumière et la vérité, dans l'amour et le pardon, peut apporter à ma vie la plénitude et la joie.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc. 1,39-56

En ces jours-là, Marie se mit en route rapidement vers une ville de la montagne de Judée.

Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth.

Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie de l'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque j'ai entendu tes paroles de salutation, l'enfant a tressailli d'allégresse au-dedans de moi.

Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. »

Marie dit alors : « Mon âme exalte le Seigneur, mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur. Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse. Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom ! Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Il comble de bien les affamés, renvoie les riches les mains vides. Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa race à jamais. »

Marie demeura avec Élisabeth environ trois mois, puis elle s'en retourna chez elle.

Le mot *assomption* signifie prendre ou enlever. Marie a été enlevée ou élevée. C'est le mot utilisé par l'Église dans la définition du dogme promulgué par le Pape Pie XII le premier novembre 1950. Il est dit : « *En l'autorité de Notre Seigneur Jésus-Christ, des bienheureux Apôtres Pierre et Paul, et par notre propre autorité, nous prononçons, déclarons, et définissons comme un dogme divinement révélé que*

l'Immaculée Mère de Dieu, la Vierge Marie, après avoir achevé le cours de sa vie terrestre, fut élevée corps et âme à la gloire céleste »

Les traditions apocryphes ⁽¹⁾ des premiers siècles rapportent que Marie a été entourée par les apôtres lors de sa mort. Ceux-ci ayant été prévenus de la fin éventuelle de Marie seraient revenus de mission pour l'accompagner dans ses derniers moments. Après les funérailles, ils auraient enterré le corps de Marie au mont des Oliviers.

L'apôtre Thomas serait arrivé plus tard et aurait demandé d'ouvrir le tombeau pour voir le corps de la mère de son Seigneur. Les apôtres accédèrent à sa demande et procédèrent à l'ouverture du tombeau pour constater que le corps n'y était plus. Tous en furent étonnés et ils y virent l'action de Dieu.

Une autre tradition situerait le même événement à Éphèse. Personne ne peut affirmer hors de tout doute que les événements se soient passés ainsi, car les renseignements scientifiques nous manquent.

Au-delà de ces traditions apocryphes, il y a les démarches de la foi des apôtres, des disciples et des chrétiens à travers les âges. Le dogme n'est pas apparu rapidement. C'est une longue évolution de la pensée, de la réflexion et de la prière de l'Église sur le contenu révélé par le Christ. C'est ainsi qu'après le concile d'Éphèse en 431, la fête de l'Assomption de Marie a commencé à être célébrée. Puis vers le 6^e siècle, elle fut officialisée et s'est répandue au sein des Églises locales.

Ce n'est que récemment que l'Assomption de Marie est devenue un dogme.

Marie a été la première personne à croire à l'œuvre de Dieu dans la venue de Jésus. *Tu es bénie et tu concevras un fils... il sera appelé Fils du Très-Haut... Je suis la servante du Seigneur ; qu'il advienne selon ta parole !* ⁽²⁾

Marie, à la noce, a demandé qu'on adhère à la parole de son Fils. *Tout ce qu'il vous dira, faites-le.* (3)

Marie a souffert la passion en accompagnant son Fils jusqu'à la mort. *Près de la croix se tenait sa mère.* (4)

Marie a cru que l'être humain a une destinée en Dieu. *Celui qui croit en moi ne meurt pas il a la vie éternelle.* (5)

La Vierge Marie n'a pas participé au mal qui habite le cœur des femmes et des hommes et qui consiste à refuser ou à nier Dieu, un jour, dans sa vie. Elle était sainte de la sainteté de son Fils.

Jésus a dit : *Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire, que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde.* (6)

Le Christ nous invite tous à participer à sa *gloire*. Le mot gloire ne doit pas être pris dans le sens moderne du terme qui implique l'honneur, la renommée, le prestige ou la réussite dans un secteur donné de la vie humaine.

La *gloire* de Dieu, c'est le connaître (naître à lui) et vivre parfaitement son intimité, celle du Père, du Fils et de l'Esprit, ici-bas et dans notre vie future.

Le Christ est ressuscité d'entre les morts pour être parmi les morts le premier ressuscité. (7)

Lors de notre mort, nous sommes ressuscités spirituellement. Le temple de Dieu (8) qui est en nous ne meurt pas, car il est incorruptible et plein de l'énergie divine. Quant à notre corps physique, il disparaît, mais un jour, il y aura une restauration parfaite de nos corps à l'image du corps du Christ ressuscité. *Nous-mêmes qui possédons les prémisses de l'Esprit, nous gémissons intérieurement dans l'attente de la rédemption de notre corps.* (9)

Le Christ a voulu que sa mère soit près de lui et qu'elle participe dans tout son être, corps et âme, à sa *Gloire*. Cette assumption a eu lieu pour la vierge Marie et son corps n'a pas connu la corruption, mais la vie immédiate de Dieu.

L'Église au dernier concile a déclaré : *La vierge Marie, au terme de sa vie terrestre, fut élevée à la gloire du ciel en son âme et en son corps et elle fut exaltée par le Seigneur comme Reine de l'univers afin de ressembler plus parfaitement à son Fils, Seigneur des seigneurs et vainqueur du péché et de la mort.* (10)

Le Christ ressuscité nous a dit que nous sommes tous conviés à la source divine : *je m'en vais vers mon Père qui est aussi votre Père, vers mon Dieu qui est aussi votre Dieu.* (11)

Vous et moi, à genoux devant le mystère :

- louons le Seigneur pour son amour à l'égard de sa mère.
- soyons dans la joie en pensant que cet état de gloire nous est aussi promis par notre Seigneur.

Amen.

Notes :

1 - Texte apocryphe ; un écrit non reconnu officiellement par l'Église.

2 - Luc 1,26 -38

3 - Jean 2,5

4 - Jean 19,25

5 - Jean 11,25

6 - Jean 17,24

7 - 2^e lecture – Corinthiens 15,20 -27 a

8 - 1 Corinthiens 3

9 - Romains 8,23

10 - Munificentissimus Deus 44,8 – Vatican II

11 - Jean 20,17

Bon dimanche

André Sansfaçon, prêtre.

Homelie.qc.ca

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 6, 41-51

Comme Jésus avait dit : "Moi, je suis le pain qui est descendu du ciel", les Juifs récriminaient contre lui : "Cet homme-là n'est-il pas Jésus, fils de Joseph ? Nous connaissons bien son père et sa mère. Alors, comment peut-il dire : Je suis descendu du ciel ?" Jésus reprit la parole : "Ne récriminez pas entre vous. Personne ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire vers moi, et moi, je le ressusciterai au dernier jour. Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous instruits par Dieu lui-même. Tout homme qui écoute les enseignements du Père vient à moi. Certes, personne n'a jamais vu le Père, sinon celui qui vient de Dieu : celui-là seul a vu le Père. Amen, amen, je vous le dis : celui qui croit en moi a la vie éternelle. Moi, je suis le pain de la vie. Au désert, vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts ; mais ce pain-là, qui descend du ciel, celui qui en mange ne mourra pas. Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie."

Jésus instruit ses disciples par sa parole. Il proclame *qu'il est le pain vivant descendu du ciel*. Pour un juif, c'est un affront et un scandale de parler ainsi. Personne ne peut s'affirmer d'origine divine. Même les gens lorsqu'ils parlent de Dieu font appel à d'autres mots, comme la nuée, le rocher, le roi, le berger, etc.

Envers et contre tous, Jésus continue à instruire ses disciples : *l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de la parole de Dieu* ⁽¹⁾. Et, affront ultime, il se présente non seulement comme la parole, mais comme Dieu : *qui m'a vu a vu le Père* ⁽²⁾.

Pourtant, il est un homme. Un homme bien connu, fils de Joseph, qui se donne une prérogative divine. *Je vous le dis : celui qui croit en moi a la vie éternelle.*

Dès les premiers temps de l'Église, les chrétiens ont mis en pratique la parole du Seigneur.

"Le jour qu'on appelle le jour du soleil, tous, dans les villes et à la campagne, se réunissent dans un même lieu : on lit les mémoires des apôtres et les écrits des prophètes, autant que le temps le permet. Quand le lecteur a fini, celui qui préside fait un discours sur ces beaux enseignements. Ensuite, nous nous levons tous et nous prions ensemble à haute voix. Lorsque la prière est finie, on apporte du pain avec du vin et de l'eau... Puis ont lieu la distribution et le partage à chacun des choses consacrées et l'on envoie leur part aux absents par le ministère des diacres..." ⁽³⁾

Vous et moi, la foi au Christ nous introduit à l'autre vie, la vie relationnelle en Dieu. Notre adhésion au Christ nous situe dans notre dimension d'éternité.

Chaque fois que nous lisons ou partageons la parole, nous sommes en prière. Nous actualisons notre relation à Dieu. Et chaque fois que nous mangeons le pain, le pain descendu du Ciel, nous communions au Christ.

Nous vivons une démarche d'unité tout à fait spéciale. Nous entrons dans la vie même de Dieu. Nous allons à la source de la vie divine. Nous dépassons la vie présente et nous anticipons aujourd'hui la vie de l'unité en Dieu.

Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement.

Plusieurs personnes de nos communautés semblent oublier la différence entre la prière et l'Eucharistie. D'une part, la prière est un acte de relation qui me met en contact avec Dieu. Je fais silence, je chante, je remercie, je demande, etc. Ces actions personnelles ou communautaires me tournent et me rapprochent de Dieu.

D'autre part, la prière eucharistique est :

1. La réception de la parole du Christ proposée par notre Église.
2. Le Christ nous donne son enseignement, la Parole. Nous l'accueillons en communauté, nous en parlons et nous essayons de la comprendre de plus en plus selon le plan liturgique.
3. L'offrande du pain et du vin, fruit de la terre et du travail des femmes et des hommes. Cette démarche de nos offrandes matérielles et spirituelles rappelle aussi celle de Jésus avec ses disciples.
4. L'action sacrée du Christ qui consiste à faire mémoire de son amour et à accueillir sa personne. C'est le don consacré, la *nouvelle et éternelle alliance*.

5. La communion

Saint Augustin disait : prenez son Corps, dès maintenant, il vous convie à devenir Eucharistie. Et vous verrez que Dieu vous prend, qu'il vous héberge dans sa vie et vous fait hommes de son sang.

Assise dans son salon, la personne peut prier, mais elle ne peut s'unir en assemblée et cheminer dans l'enseignement proposé par la liturgie de l'Eucharistie.

Assise dans son salon, la personne peut prier, mais elle ne peut offrir en assemblée le pain et le vin, faire mémoire à Dieu de la cène et en rendre grâces.

Assise dans son salon, la personne peut prier, mais elle ne peut communier au pain de vie, le corps du Christ.

À vous et à moi, notre Seigneur nous dit : *prenez et mangez et vous aurez la vie en vous.*

Que l'Esprit Saint nous aide à voir les différences entre la prière personnelle ou communautaire et la liturgie eucharistique.

Amen.

Notes :

1. Matthieu 4,4
2. Jean 14,9
3. Saint Justin en l'an 150. Saint Justin de Naplouse (ou Justin le Martyr ou Justin le Philosophe) mourut martyr à Rome pour avoir refusé de sacrifier aux dieux païens.

Bon dimanche

André Sansfaçon, prêtre.

homelie.qc.ca

Commentaire

*Cette homélie est porteuse d'une grande espérance :
"Notre adhésion au Christ nous situe dans notre
dimension d'éternité."*

*Elle souligne également la dimension communautaire de
cette adhésion au Christ.*

*Osons nous associer ouvertement à la communauté des
chrétiens.*

*Que l'Eucharistie nous ouvre la voie vers une
redécouverte de Dieu, de sa bienveillance, de son
pardon, de son amour inconditionnel.*

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 6, 51-58

En ce temps-là, Jésus disait à la foule : « Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. » Les Juifs se querellaient entre eux : « Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ? » Jésus leur dit alors : « Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui. De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi. Tel est le pain qui est descendu du ciel : il n'est pas comme celui que les pères ont mangé. Eux, ils sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement. »

Dieu se donne à nous dans et par le Christ.

Le Christ, fils du Père, nous dit maintenant que, pour avoir la vie éternelle en nous, il faut manger son corps et boire son sang. Pour vivre une relation entre lui et nous, il faut le manger. Et pour qu'il demeure en nous actuellement, il faut aussi le manger.

À partir de ce moment, plusieurs le quittèrent. Et depuis plus de deux mille ans les chrétiens et les chrétiennes vivent et essaient d'explorer ce mystère.

D'une part, le pain et le vin pris lors d'un repas sont un symbole qui relève de la décision des êtres humains. Il est issu d'une convention voulant que le repas soit un moment de convivialité et de partage. Nous pouvons manger et boire sans aucun rappel de la cène. D'ailleurs, nous le faisons régulièrement, mais si nous le faisons dans le contexte du *prenez et mangez*, il y a un rappel ou un mémorial de la cène.

D'autre part, il y a le signe qui est universel. Le pain est un signe. Tout autant que la fumée est le signe du feu. Lorsqu'il y a de la fumée, toute personne sur la planète pense au feu. Ce n'est pas de l'ordre de la convention, mais du signe. Il en est de même du pain. Le pain est signe de nourriture dans toutes les civilisations. Le pain indique ou appelle le signifié. Il est le signe de la nourriture des hommes.

Ici, dans l'ordre de la foi, le Christ nous dit que nous devenons Lui lorsque nous mangeons le pain et que nous buvons le vin. Le Christ est signe de nourriture qui assure la vie. Cette vie qui consiste à entrer chez lui et à pénétrer son intimité. *Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi je demeure en lui.*

Le pain consacré est signe du Christ. C'est pourquoi nous disons que les sacrements sont des signes, car ils font appel au signifié, le Christ ressuscité. Lorsque nous mangeons le corps et buvons le sang du Christ, est-ce la chair et le sang du corps physique du Christ ? Ce n'est pas la foi de l'Église. Est-ce la chair du Christ ressuscité ? Oui, c'est la foi de l'Église que nous partageons.

Le corps du Christ ressuscité est un corps complètement différent de celui que nous connaissons. Il n'est plus soumis aux lois de la gravité, de la pesanteur, du mouvement et du temps. Il est un corps glorieux appartenant à l'ordre du divin. Les apôtres nous rapportent que le Christ était parmi eux, venu de nulle part, et qu'il disparaissait en un instant. Ils lui ont touché, mais d'un seul élan il avait cessé d'être présent à leurs yeux.

Cette présence nouvelle du Christ ressuscité se manifeste en nous. Dès lors, par la communion, notre être devient de plus en plus en Lui et Lui de plus en plus en nous. C'est une démarche dynamique de la relation au Christ Jésus. Tout notre être, par nos sens, entre en unité avec Lui. Grâce à la foi, nous voyons le corps et le sang, nous entendons la parole *corps du Christ*, nous prenons dans nos mains, nous disons *amen* et nous mangeons.

Pour vous et moi, *c'est de l'Eucharistie, comme d'une source, que la grâce découle en nous et qu'on obtient cette sanctification des hommes dans le Christ* (1).

Pour vous et moi, communier à l'Amour de Dieu et à son Alliance éternelle avec nous est la plus grande expérience mystique que nous pouvons vivre. Elle nous situe dans le monde de Dieu. Là, *on distingue mieux ce qui n'est pas saisi par les yeux, mais découvert par l'esprit et l'âme* (2).

Celui qui mange ce pain vivra éternellement.
Amen.

Note :

1. Concile Vatican II – La sainte liturgie - paragraphe 10
2. (*Traité sur les Mystères*, 12) Saint Ambroise, 339-397. Évêque de Milan, il fut l'un des Pères de l'Église d'Occident. L'Église lui a

décerné le titre de docteur de l'Église. Ce titre est donné à une personne baptisée qui s'est illustrée par sa pensée théologique, sa sainteté et l'influence spirituelle exercée sur les gens de son époque.

Bon dimanche.

André Sansfaçon, prêtre.

homelie.qc.ca

Commentaire

Cette homélie nous permet de cheminer vers une compréhension de la portée spirituelle des signes utilisés par le Christ. Mais en même temps, le fait que le Christ a utilisé des signes aussi conformes aux besoins des humains de son époque nous montre à quel point il se met à la portée de chacun.

Il nous reste à alimenter notre foi à propos de la valeur de transformation que signifie l'Eucharistie, pour pouvoir vivre à jamais dans la lumière.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 6, 60-69

Jésus avait dit dans la synagogue de Capharnaüm : "Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle." Beaucoup de ses disciples, qui avaient entendu, s'écrièrent : "Ce qu'il dit là est intolérable, on ne peut pas continuer à l'écouter !" Jésus connaissait par lui-même ces récriminations des disciples. Il leur dit : "Cela vous heurte ? Et quand vous verrez le Fils de l'homme monter là où il était auparavant ?... C'est l'esprit qui fait vivre, la chair n'est capable de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie. Mais il y en a parmi vous qui ne croient pas." Jésus savait en effet depuis le commencement qui étaient ceux qui ne croyaient pas, et celui qui le livrerait. Il ajouta : "Voilà pourquoi je vous ai dit que personne ne peut venir à moi si cela ne lui est pas donné par le Père." À partir de ce moment, beaucoup de ses disciples s'en allèrent et cessèrent de marcher avec lui. Alors Jésus dit aux Douze : "Voulez-vous partir, vous aussi ?" Simon-Pierre lui répondit : "Seigneur, vers qui pourrions-nous aller ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Quant à nous, nous croyons, et nous savons que tu es le Saint, le Saint de Dieu."

Quand Jésus a affirmé sa divinité à la synagogue, plusieurs de ses disciples le contestèrent. Surtout lorsqu'il a parlé de son corps et de son sang. Il faudrait le manger pour avoir la vie éternelle. Il était hors de question de manger de la viande avec du sang, cela était contre la Torah. De plus, le cannibalisme n'était pas acceptable.

Pourtant, le Fils de l'homme était là et il retournerait là où il était auparavant. *Le Christ était auprès de Dieu, le verbe était Dieu. Il était au commencement. Tout fut par lui... Il était la vie, et la vie était la lumière des hommes* (1).

Pourquoi refuser la vie, la lumière, la personne en totalité, chair et sang ? C'est la grande question à laquelle les apôtres et les disciples étaient confrontés. Pierre a répondu au nom de tous : *Seigneur, tu as les paroles de la vie éternelle. Nous croyons et nous savons que tu es le Saint, le Saint de Dieu.*

Cette même réalité de foi nous habite. C'est le chemin de notre liberté qui consiste en cette capacité intérieure d'adhésion ou de refus à Dieu. De toute manière, nous ne pouvons échapper à cette réalité de notre foi. Nous sommes des êtres existants devant le Verbe qui est Dieu, le Christ incarné et ressuscité. Nous vivons notre adhésion avec toutes les questions qui nous restent collées à la peau.

C'est le choix fondamental et il ne se fait pas dans l'ordre des moyens. Une fois que l'adhésion ou le refus se fait, l'homme n'est plus libre dans l'ordre des moyens. Il doit vivre avec les conséquences de son choix. Par exemple, une personne choisit d'aller à Paris ou à Montréal par bateau. Elle a établi son choix. Elle s'est déterminée à ce moyen de transport et ainsi, elle a éliminé l'avion. Dès lors, elle a limité sa liberté dans l'ordre des moyens. Elle devra se conformer à suivre les directives de l'heure et de l'endroit du départ du bateau. Elle sera soumise à plusieurs règles de fonctionnement à bord du navire.

En résumé, la personne a fait un choix et elle a exercé sa liberté en prenant le bateau plutôt que l'avion. Maintenant, elle doit vivre avec les conséquences de son choix. Elle devra aller sur le pont faire l'exercice de survie et mettre sa ceinture de sauvetage. Elle n'aura pas le loisir de dire non.

Il en va de même dans l'ordre du spirituel et du religieux. Si la personne opte pour le Christ, elle fait son choix et ainsi, elle exerce sa liberté fondamentale. Toutefois, dans l'ordre des moyens, elle est de moins en moins libre. Elle doit être fidèle au Christ, suivre son enseignement et être disponible à l'Esprit. Elle doit essayer d'entrer dans la pensée de Dieu pour en vivre. Nous pourrions dire que la personne n'est plus libre dans l'ordre des moyens.

Vous et moi, baptisés, nous croyons au Christ incarné et ressuscité. Nous devons vivre la cohérence de notre foi et suivre l'enseignement du Seigneur. Nous ne sommes plus libres, car nous avons choisi le Christ. *Il doit devenir pour nous le guide parfaitement capable de nous conduire à la vie qui n'aura pas de fin* (2).

Amen.

Note :

1. Jean 1,1-6
2. Saint Cyrille d'Alexandrie (376 - 444)

Bon dimanche

André Sansfaçon, prêtre.

homelie.qc.ca

Commentaire

*Cette homélie pose le problème de l'engagement.
La parole du Christ nous amène à réfléchir sur une*

valeur chrétienne fondamentale : vivre en fonction de Dieu change toute la perspective de notre existence. Dans quelle mesure sommes-nous fidèles au OUI de notre baptême ?

L'Eucharistie est-elle toujours au cœur de notre vie pour alimenter notre foi ?

N'est-il pas temps de remercier Dieu de Sa présence dans notre vie ?

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 7,1-8. 14-15. 21-23

Les pharisiens et quelques scribes étaient venus de Jérusalem. Ils se réunissent autour de Jésus, et voient quelques-uns de ses disciples prendre leur repas avec des mains impures, c'est-à-dire non lavées. - Les pharisiens en effet, comme tous les Juifs, se lavent toujours soigneusement les mains avant de manger, fidèles à la tradition des anciens ; et au retour du marché, ils ne mangent pas avant de s'être aspergés d'eau, et ils sont attachés encore par tradition à beaucoup d'autres pratiques : lavage de coupes, de cruches et de plats. Alors les pharisiens et les scribes demandent à Jésus : « Pourquoi tes disciples ne suivent-ils pas la tradition des anciens ? Ils prennent leurs repas sans s'être lavé les mains. » Jésus leur répond : « Isaïe a fait une bonne prophétie sur vous, hypocrites, dans ce passage de l'Écriture : Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi. Il est inutile, le culte qu'ils me rendent ; les doctrines qu'ils enseignent ne sont que des préceptes humains. Vous laissez de côté le commandement de Dieu pour vous attacher à la tradition des hommes. » Puis Jésus appela de nouveau la foule et lui dit : « Écoutez-moi tous, et comprenez bien. Rien de ce qui est extérieur à l'homme et qui pénètre en lui ne peut le rendre impur. Mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui rend l'homme impur. » Il disait encore à ses disciples, à l'écart de la foule : « C'est du dedans, du cœur de l'homme, que sortent les pensées perverses : inconduite, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchancetés, fraude, débauche, envie, diffamation,

orgueil et démesure. Tout ce mal vient du dedans, et rend l'homme impur. »

Dieu est la vie par excellence. Les humains doivent tout faire pour garder ce lien de la vie.

À travers l'histoire du peuple hébreu, il y a un désir constant d'être en communion avec Dieu et d'empêcher tout ce qui entrave cette disposition des croyants. Moïse invitait le peuple à *garder les ordres du Seigneur et à les mettre en pratique* (1).

Au temps de Jésus, les gens perçoivent la maladie et les infirmités comme des atteintes à la vie physique, mais aussi comme des obstacles à la vie avec Dieu. Dans la Torah, ces situations sont liées au péché communautaire ou personnel, car le péché est une négation de la vie avec Dieu. Cette même perspective vaut pour les idoles et les lieux païens qui sont des opposants au vrai Dieu. Ils empêchent la vie.

Afin de régir les comportements et les situations des personnes, les scribes ont créé 613 règles. Il faut donc se laver les mains, laver les plats, s'asperger d'eau, ne pas manger la viande avec le sang, ne pas regarder les idoles, ne pas côtoyer les païens, etc. La personne qui ne respecte pas les règles est déclarée impure ou pécheresse, au sens de la loi, car elle ne fait pas ce qui est nécessaire à la vie. Elle empêche la vie et, par conséquent, les liens avec Dieu.

Pour Jésus, ce n'est pas d'abord le respect extérieur de la règle qui conduit à garder la vie et à conserver la communion avec Dieu, mais l'attitude intérieure. L'humain a reçu une révélation. Dieu a fait alliance et s'est manifesté aux humains dans le Fils de l'homme, le Christ Jésus. Ce dernier a proposé la Parole de vie et il a invité les êtres humains à y adhérer. Ceux et celles qui la reçoivent ont la vie en abondance et vivent la relation à Dieu, Père et Mère de l'amour.

L'humain qui s'abreuve à la source de la Vie produit la vie.

L'humain qui se nourrit de l'amour de Dieu produit l'amour.

Si ce qui *sort de la bouche de l'homme* est mauvais, ne regardons pas du côté de Dieu, regardons du côté de l'être humain. Dieu ne peut produire le mal.

Le monde se plaint de la pollution environnementale. La pollution de l'eau et celle de l'air occupent une foule d'organismes environnementaux. Et c'est très bien. Est-ce que le monde se préoccupe autant de la pollution qui étouffe le cœur et l'âme ? Les pollutions de la violence, de la guerre, de l'infidélité, de la drogue, etc. apparaissent à profusion dans les médias. Et le pire c'est la presse écrite, visuelle ou électronique qui étale toute cette pollution comme si elle était normale.

Le meilleur remède à la pollution de l'être, c'est le Christ qui nous le donne. *Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme*

je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres (2).

À la suite du Christ, l'apôtre dit : *mettez la Parole en application* (3) et depuis, l'Église proclame le même message à travers l'univers. Elle invite les disciples du Christ à vivre en ce sens et elle les convoque au plus beau voyage intérieur que l'humain puisse vivre : la montée vers la *Vie*.

Vous et moi, demandons à l'Esprit Saint de nous aider dans ce pèlerinage intérieur vers Dieu.
Amen.

Notes :

1. Deutéronome, 4, 1- 8 – 1^{re} lecture
2. Jean 13,34
3. Lettre, de saint Jacques 1, 22-27 — 2^e lecture

Bon dimanche

André Sansfaçon, prêtre.

homelie.qc.ca

Commentaire

Cette homélie nous invite à préserver un rapport intérieur avec Dieu. Elle nous incite à nous nourrir de l'amour de Dieu pour nous garder de tout jugement ou reproche à l'égard de notre prochain, afin d'accueillir l'autre avec tolérance et bienveillance, dans un esprit de charité, de fraternité chrétienne.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc 7, 31-37

Jésus quitta la région de Tyr ; passant par Sidon, il prit la direction du lac de Galilée et alla en plein territoire de la Décapole. On lui amène un sourd-muet, et on le prie de poser la main sur lui. Jésus l'emmena à l'écart, loin de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles, et, prenant de la salive, lui toucha la langue. Puis, les yeux levés au ciel, il soupira et lui dit : « Effata ! », c'est-à-dire : « Ouvre-toi ! » Ses oreilles s'ouvrirent ; aussitôt sa langue se délia, et il parlait correctement. Alors Jésus leur recommanda de n'en rien dire à personne ; mais plus il le leur recommandait, plus ils le proclamaient. Très vivement frappés, ils disaient : « Tout ce qu'il fait est admirable : il fait entendre les sourds et parler les muets. »

Des enfants sont vendus pour le travail ou pour le sexe. Des milliers de personnes manquent de pain. Des jeunes deviennent porteurs de drogues et d'autres sont agressés. Des familles voient l'un des leurs réduit à l'état végétatif et la liste pourrait s'allonger.

Cinq siècles avant Jésus, les Hébreux souffraient de vivre l'esclavage et de voir leurs terres ancestrales maintenant occupées par d'autres, car les biens de leurs familles avaient été spoliés. Isaïe s'empresse de les reconforter et de leur apporter un mot d'encouragement spirituel : *prenez courage... voici votre Dieu... il va venir lui-même vous sauver* (1).

Ce jour de la délivrance est arrivé. Le roi Cyrus de Perse les libère et les reconduit vers Jérusalem. Il les aide à se réinstaller. La souffrance les avait aveuglés, mais la bonté de ce roi les a soulagés. Ils ont vu à nouveau le bien se manifester à leurs yeux et ils ont su reconnaître que cette bonté active au cœur de cet homme était comme *l'eau qui jaillit dans le désert* (1). Ils l'ont relié à Dieu et ont pris conscience de la proximité du salut, car Lui, *Il donne le pain aux affamés, il protège et soutient* (2).

Toute l'œuvre de Dieu se réalise dans le temps par des femmes et des hommes qui se laissent imbiber de l'amour de l'Éternel. Ils sont choisis par Dieu qui les rend *riches de la foi et héritiers du Royaume* (3).

Dès lors, avec cette réalité nouvelle, ils ne regardent plus les autres avec les considérations des humains, mais bien avec le regard de Dieu qui *protège l'étranger et soutient la veuve et l'orphelin* (2).

Des personnes, au courant des prodiges de Jésus, lui amenèrent un sourd-muet. Sans elles et sans leur intérêt à voir le miracle, ce pauvre type n'aurait pas rencontré Jésus. Il n'aurait jamais été guéri.

Vous et moi, un jour ou un soir, le Christ nous a dit : *ouvre-toi*. Graduellement, nos yeux ont vu les merveilles de Dieu. Lentement, nos oreilles ont perçu les paroles du Christ comme *le murmure d'une brise légère* (4).

L'eau de l'amour de Dieu *a jailli dans le désert* de nos cœurs et des *torrents* de bonnes œuvres ont inondé nos *terres arides* (1).

Des journalistes ont fait connaître à toute la terre la vente d'enfants.

Des groupes humanitaires font des collectes régulières pour des personnes affamées.

Des femmes et des hommes partent vers d'autres pays pour creuser des puits.

Des familles tiennent la main d'un des leurs pour l'accompagner vers l'au-delà.

Comment l'action de Dieu agit-elle en moi ?

Oui, en vérité (amen), le Seigneur avait bien raison de dire que *celui qui le suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il a la lumière de la vie* (5).

Amen.

Notes :

1. Isaïe 35,4 -7 – 1^{re} lecture.
2. Psaume 145 de la messe.
3. Jacques 2,1 -5 - 2^e lecture.
4. 1 R 19,12
5. Jean 8,12 – Chant de communion.

Bon dimanche

André Sansfaçon, prêtre.

homelie.qc.ca

Commentaire

Comment cette homélie pourrait-elle nous laisser indifférents à la bonté, à la miséricorde du Christ ? Mais aussi à la bonté, à l'efficacité de tous ces gens touchés par Dieu et qui partagent généreusement Sa lumière... Ouvrons-nous à la mission que Dieu nous confie, aussi modeste soit-elle ; choisissons de nous dégager de nos

*soucis personnels et de leur ombre sur nos vies, afin de
cheminer librement dans la lumière...*

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 8, 27-35

En ce temps-là, Jésus s'en alla, ainsi que ses disciples, vers les villages situés aux environs de Césarée-de-Philippe. Chemin faisant, il interrogeait ses disciples : « Au dire des gens, qui suis-je ? » Ils lui répondirent : « Jean le Baptiste; pour d'autres, Élie ; pour d'autres, un des prophètes. » Et lui les interrogeait : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Pierre, prenant la parole, lui dit : « Tu es le Christ. » Alors, il leur défendit vivement de ne parler de lui à personne. Il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, trois jours après, il ressuscite. Jésus disait cette parole ouvertement. Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches. Mais Jésus se retourna et, voyant ses disciples, il interpella vivement Pierre : « Passe derrière moi, Satan ! Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. » Appelant la foule avec ses disciples, il leur dit : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera. »

Jésus s'en va à Césarée-de-Philippe, un village du nord de la Galilée qui a été nommé en souvenir de César,

l'empereur et le grand pontife romain. Ce lieu est nommé aujourd'hui Banias.

En chemin, les apôtres proclament leur adhésion à Jésus. Pierre l'affirme au nom du groupe : *tu es le Messie*.

La réaction de Jésus est de demander le silence sur le titre de Messie. Il faut savoir que ceux qui se proclament le messie ou qui s'opposent au régime finissent très mal leur existence.

Quatre ans avant la naissance de Jésus, un certain Judas avait organisé une rébellion. L'attaque s'était faite contre un arsenal romain à Sippionis. Les insurgés furent défaits et exécutés.

Lorsque Jésus avait environ six ans, Quirinius, gouverneur de Syrie fit un recensement pour connaître les personnes vivant dans le pays et par la suite les assujettir à des taxes et à des contrôles. Par cette procédure administrative, les biens de plusieurs Juifs furent saisis et le peuple devint insatisfait et mécontent. C'était un terreau idéal pour une rébellion qui fut organisée par Judas le Galiléen. Le soulèvement aboutit à une guerre civile qui fut réprimée avec toute la violence que Rome pouvait exercer. Tous les opposants furent décapités.

Se proclamer Messie ou se dire Fils de l'homme, c'était se proclamer Roi. Le prophète Daniel dit : *il sera donné au Fils d'homme une souveraineté éternelle qui ne passera pas* (1).

Les apôtres voient Jésus comme le Messie, le futur roi ou le fils d'homme. Ce sont des mots qui recoupent la même réalité. Ils le voient comme un roi puissant qui saura rassembler les foules et bouter les Romains dehors de la Palestine.

Afin de rétablir ce futur royaume, il faut être discret en employant le titre de messie ou de roi.

Les apôtres acceptent d'être discrets dans la perspective du concept qu'ils se faisaient du royaume et Jésus veut être discret dans la perspective d'un autre type de royaume, car tout restait à venir dans la découverte des liens nouveaux entre Dieu et les humains.

La déception se manifeste chez les apôtres, car Jésus parle d'un roi, *fils d'homme*, qui *souffrira*, qui sera *tué* et qui *ressuscitera*. Pierre n'est pas d'accord. Cette perspective ne cadre pas avec ses pensées. Le choc est trop fort. Son roi qui *souffrirait* et qui serait *tué*. Cela était impossible. Tout l'espoir des apôtres sur le royaume semble s'envoler.

Jésus lui réplique que la tentation de Satan se continue. Elle a déjà eu lieu. *Si tu te prosternes devant moi, tu auras tous les royaumes de la terre* (2). Si son royaume était de ce monde, il aurait son armée avec lui ! Son royaume n'est pas de ce monde. Sa royauté n'est pas non plus de ce monde. Et tous ceux et celles qui veulent le suivre doivent en être conscients.

Pour Jésus, à quoi sert de gagner les royaumes de la terre s'il ne peut instaurer le royaume de son Père ?

À quoi sert de gagner l'univers s'il ne peut relier les humains à Dieu ?

À quoi sert à l'être humain de posséder la richesse et le pouvoir s'il perd la vie en Dieu ?

Pour vous et moi, nous pouvons nous poser deux questions : comment puis-je assurer ma vie relationnelle avec Dieu ?

Et, qu'est-ce que je dois perdre pour améliorer mon lien amoureux avec le Christ ?

Amen.

Notes :

1. Daniel 7,14
2. Luc 4, 8-12

Bon dimanche

André Sansfaçon, prêtre.

homelie.qc.ca

Commentaire

Cette homélie évoque l'incompréhension des disciples à l'idée que le Christ soit voué à la mort, lui qui est ce messie annoncé par les prophètes.

De notre côté, suivre le Christ demande un acte de foi. Or, pour y arriver, il est inutile de faire appel au raisonnement.

La foi, comme l'amour, n'obéit pas à des lois qui se mesurent à un degré d'obéissance ou de soumission.

C'est lorsque nous nous abandonnons enfin à une foi qui nous dépasse que nous ouvrons peu à peu les yeux sur la bonté de Dieu à notre égard et que nous percevons sa façon paternelle de répondre à nos prières en nous

*offrant quelque chose qui nous convient mieux que nos
désirs.*

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 9, 30-37

En ce temps-là, Jésus traversait la Galilée avec ses disciples, et il ne voulait pas qu'on le sache, car il enseignait ses disciples en leur disant : « Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes ; ils le tueront et, trois jours après sa mort, il ressuscitera. » Mais les disciples ne comprenaient pas ces paroles et ils avaient peur de l'interroger. Ils arrivèrent à Capharnaüm, et, une fois à la maison, Jésus leur demanda : « De quoi discutiez-vous en chemin ? » Ils se taisaient, car, en chemin, ils avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand. S'étant assis, Jésus appela les Douze et leur dit :

« Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. » Prenant alors un enfant, il le plaça au milieu d'eux, l'embrassa, et leur dit : « Quiconque accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille. Et celui qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé. »

Les apôtres et Jésus partent du nord de la Galilée pour se rendre à Jérusalem. Pour une deuxième fois, Jésus parle du *Fils de l'homme*. Il en avait déjà parlé et Pierre n'était pas d'accord avec lui. Jésus lui avait dit que ses pensées sur le Messie étaient les pensées des humains et non celles de Dieu.

Nous assistons à deux visions différentes du Royaume. La vision des humains qui consiste à avoir un chef, un empereur ou un roi qui dirige le peuple. Les sujets doivent obéissance, respect et fidélité. Celui qui est le plus élevé dans l'échelle sociale de ce royaume est habituellement plus respecté que celui qui est au bas de l'échelle. Plus l'individu est proche du dirigeant, plus il a de pouvoir. Plus la personne est liée au système, plus elle participe aux ressources. Les apôtres avaient cette vision du royaume.

Le prophète Daniel n'avait-il pas dit que le *Fils d'homme* (le messie) dirigerait toute l'humanité et que tous le serviraient ?

Jésus annonce une deuxième fois ⁽¹⁾ que le *Fils de l'homme* serait tué et qu'il ressusciterait. Les apôtres ne comprennent pas. Pour eux, c'est une mauvaise nouvelle qui leur coupe les jambes.

On se ferme toujours comme une huître à une mauvaise nouvelle. On ne veut pas entendre et on se protège d'une réalité trop brutale. On ne pose plus de questions.

Les apôtres avaient peur de l'interroger.

Ils se réconfortaient en rêvant du royaume. Ils discutaient à savoir qui serait le plus grand. Qui aurait le pouvoir ? Qui serait le plus proche du Roi ? Ils avaient les pensées des humains. Ils surveillaient leurs éventuels intérêts et ils voulaient mettre au point les plans de la gestion du futur royaume. Ne fallait-il pas diminuer la concurrence ?

Alors, *Jésus s'étant assis* commença son instruction. Jésus essaye de leur faire comprendre le sens de son messianisme. Il prend un enfant et le place au milieu du groupe. Qui pouvait être cet enfant ? Ce n'était pas un enfant inconnu. Ce n'était pas un enfant sorti de la foule puisque Jésus est en privé avec ses apôtres. Il est dans la maison avec ses proches. C'était probablement l'enfant d'un des apôtres.

À l'époque l'enfant ne suscite pas un grand intérêt. Il n'est considéré que pour son travail d'enfant. Il n'y avait pas la charte des droits de la personne. Il y avait bien les dix commandements de Dieu donnés à Moïse, mais il n'y avait rien sur les droits de l'enfant. Il y avait le Code d'Hammurabi, roi de Babylone 13 siècles avant Jésus. C'était un ensemble de lois qui comprenaient 282 articles. Ces lois régissaient la vie de la société et il y avait une règle pour la protection de l'enfant dans le cas d'exaction. C'était quand même très novateur à l'époque. Toutefois, l'enfant était laissé à lui-même très jeune et il devait subvenir à ses besoins. Nous savons qu'il existe, encore de nos jours, des enfants de 5 à 6 ans qui travaillent dans des manufactures.

Jésus choisit un enfant pour affirmer que, dans son Royaume, le petit est grand. Il reconnaît l'enfant comme une personne qui a toute son importance. Il lui donne son amour. *Il l'étreint et l'embrasse.* Il le privilégie au point de dire que *celui qui accueille un petit comme cet enfant, c'est lui-même qu'il accueille.*

Dans la vision du Christ, le royaume est celui de Dieu. Dieu est Amour et tous les êtres humains sont égaux

devant Dieu, car tous sont aimés de Dieu. Dieu en Christ Jésus se fait le serviteur de tous. Le disciple doit lui aussi être le serviteur des autres. Là est le réel pouvoir. Le petit devient le plus grand. C'est le vrai paradoxe.

Le roi du Royaume sera tué et il ressuscitera. Toutes les puissances de la terre le détruiront et sa gloire se manifestera.

Qui perd sa vie la gagnera.

Pour vous et moi, c'est le grand paradoxe.

La croix créée au royaume des humains fait apparaître la résurrection du Christ.

Au royaume du Seigneur ressuscité, la mort au pouvoir introduit à la vie de son royaume.

Amen.

1. Marc 8,3 et 9,30

Bon dimanche.

André Sansfaçon, prêtre.

homelie.qc.ca

Commentaire

Cette homélie nous invite à adopter une perspective à la fois patiente, humble et confiante lorsque nous souhaitons comprendre qui est Dieu, et la place qui est la nôtre ici-bas.

Sachons retrouver en nous un cœur d'enfant, ouvert à l'acceptation inconditionnelle de l'autre.

Qui perd sa vie la gagnera pourrait être interprété comme suit : « Qui fait table rase de l'expérience acquise durant sa vie (laquelle permet de juger et de condamner

autrui), se rapprochera de l'infinie indulgence de Dieu, et gagnera la vie éternelle. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 9, 38-43. 45.
47-48

*En ce temps-là, Jean, l'un des Douze, disait à Jésus :
« Maître, nous avons vu quelqu'un expulser les démons
en ton nom ; nous l'en avons empêché, car il n'est pas de
ceux qui nous suivent. » Jésus répondit : « Ne l'en
empêchez pas, car celui qui fait un miracle en mon nom
ne peut pas, aussitôt après, mal parler de moi ; celui qui
n'est pas contre nous est pour nous. Et celui qui vous
donnera un verre d'eau au nom de votre appartenance
au Christ, amen, je vous le dis, il ne restera pas sans
récompense. Celui qui est un scandale, une occasion de
chute, pour un seul de ces petits qui croient en moi,
mieux vaudrait pour lui qu'on lui attache au cou une de
ces meules que tournent les ânes, et qu'on le jette à la
mer. Et si ta main est pour toi une occasion de chute,
coupe-la. Mieux vaut pour toi entrer manchot dans la vie
éternelle que de t'en aller dans la géhenne avec tes deux
mains, là où le feu ne s'éteint pas. Si ton pied est pour
toi une occasion de chute, coupe-le. Mieux vaut pour toi
entrer estropié dans la vie éternelle que de t'en aller dans
la géhenne avec tes deux pieds. Si ton œil est pour toi
une occasion de chute, arrache-le. Mieux vaut pour toi
entrer borgne dans le royaume de Dieu que de t'en aller
dans la géhenne avec tes deux yeux, là où le ver ne
meurt pas et où le feu ne s'éteint pas. »*

Les apôtres forment un groupe tissé serré auprès de
Jésus. Ils sont fiers et un peu jaloux de leur

appartenance. Quiconque voudrait agir au nom de leur chef serait contesté. Et c'est ce qui est arrivé. *Maître, quelqu'un chasse les esprits mauvais en ton nom.* Alors, les apôtres ont empêché cet individu étranger à leur groupe d'agir au nom de Jésus. Ce thaumaturge n'était pas de leur groupe. Auraient-ils été sectaires ?

Jésus remet les pendules à l'heure. Il s'efforce de leur faire découvrir que celui qui agit en son nom peut être en communion avec lui. Pour Jésus, la personne qui fait appel à lui ou qui est en mode de présence avec lui ne peut pas, en même temps, être dans le mal. La personne qui s'associe à l'amour vrai de Dieu ne peut en même temps haïr l'autre. Elle ne peut pas agir au nom du Christ et organiser la violence, la guerre et le meurtre des innocents.

Il est à noter que le salut en Christ Jésus est au-delà des apôtres et, par extension, de l'Église. Dieu est Amour et il se manifeste aussi en dehors de notre Église. La personne qui agit au nom de Dieu est aussi en communion avec Dieu même si elle n'est pas baptisée. Faire sur terre le bien et le vrai, au nom de Dieu, est aussi récompensé dans les cieux.

Disciple du Christ ou pas, donner un verre d'eau au nom d'un Éternel est une action bénie de Dieu. Travailler à sensibiliser les êtres humains à la source d'eau vive ne reste pas sans récompense.

Jésus nous invite à être respectueux de l'œuvre de Dieu dans le monde. Il nous invite à ne pas nous considérer comme propriétaires de l'Amour. En ce sens, il nous veut

ouverts et tolérants et, en même temps, il désire que nous soyons rigoureux dans nos démarches. Il demande que nous soyons intransigeants envers toutes les formes du mal. C'est la deuxième partie de notre texte évangélique.

Jésus prend des exemples pour aider à la compréhension. *Si ta main t'entraîne au péché, coupe-la.* Ce n'est pas une démarche de mutilation, mais ces paroles doivent être prises dans le sens spirituel. L'homme doit couper et arracher le mal en soi pour vivre le bien éternel, car vivre le mal conduit à la géhenne.

Le mot géhenne vient de *Géhinnon* qui était synonyme de la vallée de l'Hinnon. C'est à cet endroit que l'on sacrifiait, 13 siècles avant Jésus, des enfants à Maloch, dieu des Phéniciens et des Carthaginois. Dans la Bible, Abraham et les prophètes avaient ces sacrifices en horreur. Le roi Josias, 7 siècles avant Jésus, renversa l'autel et la statue de Maloch. Il fit de cet endroit le dépotoir de la ville de Jérusalem où les détritiques brûlaient en permanence. La géhenne était le lieu visible où *le ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas.*

Cette image de l'enfer utilisée par Jésus était courante dans le monde juif de l'époque et les apôtres comprirent vite l'allusion et l'opposition des formules de style. Il devenait préférable de faire le bien sur terre plutôt que de vivre dans un dépotoir éternel.

Nos sociétés et nous-mêmes sommes confrontées au mal : taxage, drogue, vol, tricherie, détournement de fonds, etc.

Que pouvons-nous faire ?

Syméon, le Nouveau Théologien, mort en 1022 fut tout au long de sa vie un homme de Dieu par sa prière, sa catéchèse et sa spiritualité et en lisant cet évangile de l'apôtre Marc, il donne le conseil suivant : *nous devons donc être très vigilants et zélés ; il nous faut beaucoup scruter les Écritures* (1).

Vous et moi en lisant la Parole du Christ, demandons à l'Esprit Saint de nous donner la lumière pour mieux parler et agir au son nom.

Amen.

Note :

1. Catéchèses, 3

Bon dimanche

André Sansfaçon, prêtre.

homelie.qc.ca

Commentaire

Cette homélie nous incite à réfléchir sur les apparences, les faux-semblants.

« Celui qui n'est pas contre nous est avec nous. »

Sachons faire preuve de liberté dans nos gestes, dans nos regards, pour que ce soit notre sens de l'accueil, notre aptitude à aimer, qui soient ressentis par l'autre, et non pas la position sociale ou religieuse qui nous distingue et nous identifie.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 10, 2-16

En ce temps-là, des pharisiens abordèrent Jésus et, pour le mettre à l'épreuve, ils lui demandaient : « Est-il permis à un mari de renvoyer sa femme ? » Jésus leur répondit : « Que vous a prescrit Moïse ? » Ils lui dirent : « Moïse a permis de renvoyer sa femme à condition d'établir un acte de répudiation. » Jésus répliqua : « C'est en raison de la dureté de vos cœurs qu'il a formulé pour vous cette règle. Mais, au commencement de la création, Dieu les fit homme et femme. À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux deviendront une seule chair. Ainsi, ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Donc, ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas ! » De retour à la maison, les disciples l'interrogeaient de nouveau sur cette question. Il leur déclara : « Celui qui renvoie sa femme et en épouse une autre devient adultère envers elle. Si une femme qui a renvoyé son mari en épouse un autre, elle devient adultère. »

Des gens présentaient à Jésus des enfants pour qu'il pose la main sur eux ; mais les disciples les écartèrent vivement. Voyant cela, Jésus se fâcha et leur dit : « Laissez les enfants venir à moi, ne les empêchez pas, car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent. Amen, je vous le dis : celui qui n'accueille pas le royaume de Dieu à la manière d'un enfant n'y entrera pas. » Il les embrassait et les bénissait en leur imposant les mains.

Les pharisiens tentent de piéger Jésus, mais celui-ci replace le débat en situant les personnes face au plan de Dieu.

Homme et femme sont créés par Dieu et à *l'image de Dieu*.

Celui-ci les créa homme et femme (1).

Ce récit remonte loin dans la mémoire des temps, mais il a habité le cœur des humains et il a donné noblesse et dignité aux personnes indépendamment de leur sexe.

Homme et femme sont égaux aux yeux de Dieu.

La loi de Moïse condamnait l'homme qui prenait la femme mariée à un autre homme, mais la loi de Jésus va plus loin. Maintenant, l'un et l'autre ont la responsabilité de leur union. *Ils ne font plus qu'un* (2) disait Moïse. *Ce que Dieu a uni au même joug que l'homme ne le sépare pas* a dit Jésus.

Les hommes et les femmes ont besoin d'aide : le secours de Dieu.

Il n'est pas bon que l'homme soit seul (3). Le mot *homme* porterait à confusion selon un spécialiste (4). Le mot *haadam* veut dire humanité. Il n'est donc pas bon que l'humanité soit seule, il lui faut une *aide*. Le mot hébreu est *ezer*. Nous retrouvons le même mot au psaume lorsque nous parlons du *secours de Dieu* (5). Cette approche est très intéressante. Relisons le texte dans cette perspective.

Dieu a créé l'homme et la femme et les deux dans leur humanité ont besoin de Dieu.

L'homme ou la femme ne peuvent renvoyer un conjoint pour en épouser un autre. Ils brisent le lien l'un envers l'autre. L'union de l'homme et de la femme est basée sur l'unité. Personne ne peut vouloir une séparation ou faire vivre une brisure pour chercher ailleurs un autre partenaire, car il brise l'unité.

Les situations de la vie ne se vivent pas aussi clairement que cela. L'affaîssement du lien est causé par de petites choses désagréables à l'égard de l'autre tout comme le renforcement du lien est fait de petits gestes agréables à l'autre.

La séparation, au niveau du couple, devient imminente lorsque l'homme et la femme sont rendus loin l'un de l'autre. C'est un drame épouvantable pour les conjoints et pour les enfants. C'est une démarche de cassure, de bris, de souffrance et de mort.

Dans cette souffrance de la séparation, il faut se rappeler que Jésus Christ a vécu la souffrance à cause des autres et qu'il a connu la mort pour notre sanctification. *Lui, il a fait l'expérience de la mort pour le salut de tous* (6).

Chaque fois que nous vivons des brisures dans l'amour, nous sommes dans une marche douloureuse et nous devenons créateurs de petites morts, mais n'oublions pas en même temps que tous ceux et celles qui vivent des brisures, des séparations et des divorces sont les frères et les sœurs du Christ. Ils sont des personnes à l'image de Dieu, égales devant Dieu et qui ont besoin de Dieu.

Comment notre Église se comporte-t-elle à leur égard ?

Vous et moi qui formons l'Église, comment nous comportons-nous envers nous-mêmes et envers les autres, les séparés, les divorcés, les remariés ?

Le Seigneur s'est fâché et a dit à ses apôtres : laissez les enfants venir à moi.

Vivre une séparation ou un divorce c'est connaître la faiblesse de notre propre personne ; c'est découvrir le monde des tiraillements, des sous-entendus et des chicanes ; c'est apprendre l'incapacité du dialogue, réaliser l'échec du projet de vie ; c'est casser un moyen merveilleux qu'on a voulu pour vivre l'amour avec l'autre et s'approcher de l'amour de Dieu et finalement, c'est revenir comme à un début de la croissance. C'est repartir dans la vie comme l'enfant qui affronte un vécu nouveau.

C'est pourquoi les humains recommencent et essaient de refaire leur vie et de trouver à nouveau d'autres liens amoureux où ils pourront partager, dialoguer, échanger et vivre des moments de joie et de bonheur. C'est à travers ces nouveaux liens que les personnes retrouvent l'équilibre humain et spirituel. C'est l'amour retrouvé dans de nouveaux quotidiens.

Là où l'amour existe, Dieu est présent. Ne l'oublions pas.

Vous et moi, souffrons avec ces personnes qui se séparent et qui, avec courage, recommencent leur vie. Aimons-les comme Jésus nous a tous et toutes aimés.

Vous et moi, manifestons bonté, douceur et tendresse.
Chérissons sans jugement et accueillons sans condition.
Amen.

Notes :

1. Genèse 1,27
2. Genèse 2,24 – 1re lecture
3. Genèse 2,18
4. Maxime Allard – Vie liturgique no 399 page 20
5. Psaume 120,2
6. Lettre aux Hébreux – 2e lecture

Bon dimanche.

André Sansfaçon, prêtre.

homelie.qc.ca

Commentaire

Cette homélie nous invite à « situer les personnes face au plan de Dieu ».

Comment pouvons-nous juger de la qualité du lien qui unit les êtres ? Qui connaît aussi sûrement que Dieu « le fond des choses » ?

L'amour véritable n'a rien à voir avec le malheur, mais se nourrit de bonté mutuelle.

Inspirons-nous de la miséricorde du Christ, qui a souffert de l'abandon des siens, et qui peut comprendre le degré de solitude ou de déchirement qu'entraînent certaines incertitudes, violences, non-dits ou douloureux échecs.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 10, 17-30

En ce temps-là, Jésus se mettait en route quand un homme accourut et, tombant à ses genoux, lui demanda : « Bon Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ? » Jésus lui dit : « Pourquoi dire que je suis bon ? Personne n'est bon, sinon Dieu seul. Tu connais les commandements : Ne commets pas de meurtre, ne commets pas d'adultère, ne commets pas de vol, ne porte pas de faux témoignage, ne fais de tort à personne, honore ton père et ta mère. » L'homme répondit : « Maître, tout cela, je l'ai observé depuis ma jeunesse. » Jésus posa son regard sur lui, et il l'aima. Il lui dit : « Une seule chose te manque : va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres ; alors tu auras un trésor au ciel. Puis viens, suis-moi. » Mais lui, à ces mots, devint sombre et s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.

Alors Jésus regarda autour de lui et dit à ses disciples : « Comme il sera difficile à ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ! » Les disciples étaient stupéfaits de ces paroles. Jésus reprenant la parole leur dit : « Mes enfants, comme il est difficile d'entrer dans le royaume de Dieu ! Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. » De plus en plus déconcertés, les disciples se demandaient entre eux : « Mais alors, qui peut être sauvé ? » Jésus les regarde et dit : « Pour les hommes, c'est impossible, mais pas pour Dieu ; car tout est possible à Dieu. »

Pierre se mit à dire à Jésus : « Voici que nous avons tout quitté pour te suivre. » Jésus déclara : « Amen, je vous le dis : nul n'aura quitté, à cause de moi et de l'Évangile, une maison, des frères, des sœurs, une mère, un père, des enfants ou une terre sans qu'il reçoive, en ce temps déjà, le centuple : maisons, frères, sœurs, mères, enfants et terres, avec des persécutions, et, dans le monde à venir, la vie éternelle. »

L'homme courait vers Jésus. Il devait être jeune. Il avait observé tous les commandements de la loi depuis son enfance. Maintenant, il voulait aller plus loin. Il voulait s'assurer la vie éternelle. Jésus l'interpelle et l'invite à se dépasser en le suivant dans son raisonnement. *Vends ce que tu as, donne-le aux pauvres, mais il avait de grands biens.*

À partir de cette rencontre, Jésus passe à un autre registre. Celui qui est riche peut difficilement entrer au royaume de Dieu. *Les disciples étaient consternés.* Un chameau ne passe pas dans le trou d'une aiguille. *Les disciples étaient déconcertés. Qui peut être sauvé ?*

Au temps de Jésus la richesse était perçue comme une bénédiction de Dieu. Plus la personne possédait de biens matériels, plus elle était riche, et plus elle était bénie de Yahvé. *C'est le Seigneur ton Dieu qui t'aura donné la force d'arriver à la prospérité* (1).

Être béni de Dieu, dans sa richesse, était la confirmation qu'à long terme l'individu *aurait la vie éternelle en héritage.*

L'homme qui voulait s'assurer le salut en Yahvé se devait d'avoir de plus en plus de biens.

Le jeune homme avait bien compris la loi, mais il ne comprenait pas Jésus.

Jésus explique aux disciples que le salut en Dieu ne s'acquiert pas par les œuvres humaines, mais qu'il est un don de Dieu. L'éternité de l'homme doit s'entrevoir ainsi. Dieu est Amour et le Christ le manifeste en donnant sa vie pour le salut de tous. Dès lors, ce n'est pas l'homme qui se sauve lui-même par ses œuvres (richesse). C'est Dieu qui aspire ou tire l'homme vers lui. Le Christ veut que tous soient avec lui en unité.

Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi, et qu'ils contemplent ma gloire (2).

Le jeune homme était appelé à comprendre que le salut en Dieu ne s'acquiert pas par sa richesse matérielle, mais qu'il est un don de Dieu. Il n'avait pas compris que le bien véritable ou la plus grande richesse pour lui, c'était le Christ.

Les disciples, eux aussi, devaient changer leur mentalité religieuse. Ils croyaient que le fait d'avoir tout quitté pour suivre Jésus assurait l'accès au Royaume. Ils avaient oublié que c'était l'amour manifesté par le Christ Jésus qui les introduisait au Père.

Pour vous et moi, il est important de comprendre que ce ne sont pas nos mérites ou nos bonnes œuvres qui nous introduisent au Royaume de Dieu ou à la vie éternelle, mais l'amour de Dieu pour nous.

Nous sommes aimés et sauvés par le Christ. Dès lors, nous devons avoir un regard différent sur nos richesses matérielles. Elles ne doivent pas nous éloigner de Lui ou obstruer notre chemin vers Lui. Pour éviter les écueils, Jésus nous a donné un conseil : partagez vos richesses. Amen.

Notes :

1. Deutéronome 8, 17
2. Jean 17,24

Bon dimanche.

André Sansfaçon, prêtre.

homelie.qc.ca

Commentaire

Cette homélie nous amène à réfléchir sur notre façon d'assurer notre salut, et fait ressortir l'action primordiale de Dieu sur notre vie.

« C'est Dieu qui aspire ou tire l'homme vers lui. »

Comptant sur sa miséricorde, entretenons une relation filiale avec Dieu par la prière, par des actes de bonté envers notre prochain et une aptitude à partager spontanément nos richesses et nos dons.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 10, 35-45

En ce temps-là, Jacques et Jean, les fils de Zébédée, s'approchent de Jésus et lui disent : « Maître, ce que nous allons te demander, nous voudrions que tu le fasses pour nous. » Il leur dit : « Que voulez-vous que je fasse pour vous ? » Ils lui répondirent : « Donne-nous de siéger, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ta gloire. » Jésus leur dit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire, être baptisés du baptême dans lequel je vais être plongé ? » Ils lui dirent : « Nous le pouvons. » Jésus leur dit : « La coupe que je vais boire, vous la boirez ; et vous serez baptisés du baptême dans lequel je vais être plongé. Quant à siéger à ma droite ou à ma gauche, ce n'est pas à moi de l'accorder ; il y a ceux pour qui cela est préparé. »

Les dix autres, qui avaient entendu, se mirent à s'indigner contre Jacques et Jean. Jésus les appela et leur dit : « Vous le savez : ceux que l'on regarde comme chefs des nations les commandent en maîtres ; les grands leur font sentir leur pouvoir. Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi. Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur. Celui qui veut être parmi vous le premier sera l'esclave de tous : car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude. »

Seigneur... s.v.p. une faveur !

Jacques et Jean veulent être près du pouvoir. Ils perçoivent très bien que Jésus est le messie. Dans toute l'espérance juive, le messie à venir devait faire la libération de l'esclavage du peuple et instaurer son royaume. Les apôtres pensaient comme la plupart des juifs de l'époque à un messie politique qui pourrait même utiliser les armes pour inaugurer son royaume.

Ils veulent s'assurer d'avoir de bonnes places dans la gestion future du Royaume. Dans nos mots, nous dirions qu'ils demandent des postes de ministres. L'honneur les intéresse. Ils sont prêts aussi à boire à la même coupe. Ils se sentent capables de partager la même démarche. Ils sont prêts au même baptême. Le mot baptême se traduit par plongeon. Ils sont prêts au même plongeon.

Nous le pouvons.

Pour ce qui est de vivre l'événement qui s'en vient, *vous y boirez*. Pour ce qui est de vivre la même démarche, le même plongeon, le même baptême, *vous le recevrez*.

Quant à la récompense *d'être à sa droite ou à sa gauche* ?

Jésus les invite à réfléchir à une autre dimension. Le pouvoir est un acte de service. La personne qui désire le pouvoir ou qui veut être la plus grande se doit d'être celle qui est le plus au service des autres.

Jésus se met en cause. Il n'est pas venu pour s'assurer un pouvoir terrestre. Il n'est pas venu pour se donner un royaume politique. Il n'est pas venu pour que les rois et

les reines de cette terre se mettent à ses pieds. Non, il est venu pour servir. Il est venu *pour donner sa vie en rançon pour la multitude*, car Lui il est le *Fils de l'homme* et son *royaume ne sera pas détruit* ⁽¹⁾. Son royaume est l'amour éternel.

Attention au mot rançon, il n'a pas le même sens qu'aujourd'hui. L'idée de payer en contrepartie d'un avantage ne s'applique pas ici. Le fait de donner un montant d'argent pour libérer une personne ne convient pas. Il faut lire cette phrase dans le contexte du *serviteur de Yahvé*.

Les prophètes disent que le *serviteur de Yahvé* sera celui qui assurera le lien avec Dieu. Il viendra et fera alliance avec son peuple. Il sera la lumière des nations. Le premier chant du serviteur d'Isaïe nous situe dans cette perspective ⁽²⁾. Il faudrait pour notre compréhension remplacer le mot rançon par *en faveur de*. Le *fils de l'homme* donne sa vie *en faveur de* la multitude.

Il faut s'éloigner de l'idée que Dieu le Père donne son Fils en sacrifice pour les humains. Toute l'histoire de la Bible enseigne le contraire.

Il faut aussi s'éloigner de l'idée que Dieu paye une rançon pour libérer les humains. Dieu n'est pas un marchand, un gestionnaire ou un négociateur. La Bible affirme l'inverse.

Dieu est amour et le Christ est aussi Amour total.

Jésus n'est pas fou. Il sait que plusieurs complotent contre lui et que le risque est grand. Il pourrait fuir au désert ou dans les montagnes et tout laisser tomber.

Mais non, il désire rassembler et unir. Il se présente comme un serviteur de Dieu souffrant, le Messie du Divin refusé et comme un temple qui sera rebâti en trois jours. Il dit que la mort est prochaine et que la vie jaillira de sa mort. Il est donc prêt à donner sa vie *en faveur* de tous les humains.

Cet événement deviendra un signe dans le ciel et sur la terre.

Vous et moi, nous sommes invités, par cet évangile, à l'Action de grâce en Dieu. Nous sommes aussi invités à boire à la même coupe et à plonger dans le même amour que le Christ. Nous sommes ses sœurs et ses frères. Ne cherchons pas ailleurs. Regardons dans notre quotidien comment nous pouvons mieux actualiser notre vie de disciple du Christ.

Amen.

Notes :

1. Daniel 7,13
2. Isaïe 42,1-9

Bon dimanche.

André Sansfaçon, prêtre.

homelie.qc.ca

Commentaire

En nous parlant des visées de Jacques et de Jean, cette homélie nous renvoie à une notion trop souvent oubliée, celle du pouvoir perçu en tant qu'acte de service.

Le Christ manifeste son pouvoir en rassemblant les humains, en les amenant à se sentir fraternellement responsables les uns des autres.

Faisons, nous aussi, preuve de disponibilité à l'autre et de compassion.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 10, 46b-52

En ce temps-là, tandis que Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une foule nombreuse, le fils de Timée, Bartimée, un aveugle qui mendiait, était assis au bord du chemin. Quand il entendit que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : « Fils de David, Jésus, prends pitié de moi ! » Beaucoup de gens le rabrouaient pour le faire taire, mais il criait de plus belle : « Fils de David, prends pitié de moi ! » Jésus s'arrête et dit : « Appelez-le. » On appelle donc l'aveugle, et on lui dit : « Confiance, lève-toi ; il t'appelle. » L'aveugle jeta son manteau, bondit et courut vers Jésus. Prenant la parole, Jésus lui dit : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » L'aveugle lui dit : « Rabbouni, que je retrouve la vue ! » Et Jésus lui dit : « Va, ta foi t'a sauvé. » Aussitôt l'homme retrouva la vue, et il suivait Jésus sur le chemin.

La foule est en marche vers Jérusalem et l'annonce de la Passion a été faite. Les apôtres n'avaient pas très bien compris la pensée de Jésus, car ils étaient préoccupés par leurs postes dans le futur royaume. Ils étaient aveuglés et ils ne voyaient pas leur maître comme un messie souffrant. Jésus leur avait pourtant dit : *le Fils d'homme souffrira, sera mis à mort et il ressuscitera.*

Ils étaient tous aveuglés. Ils avaient entendu au temple ce texte du prophète : *Le Seigneur parle... Ils étaient partis dans les larmes, dans la consolation je les*

ramène; et parmi eux il y avait le boiteux et l'aveugle
(1). Ils ne voyaient pas le lien.

À travers les siècles, leurs ancêtres avaient réalisé qu'ils étaient éclairés par Dieu, car ce dernier les avait aidés à s'approcher de Lui dans la longue marche de leur existence. Ils avaient uni leurs voix au temple en chantant qu'à travers les difficultés et les souffrances de leur peuple *le Seigneur avait fait pour eux des merveilles* (2).

Le paradoxe se réalise.

À la sortie de la ville de Jéricho, environ 27 kilomètres de Jérusalem, les infirmes s'assoient au bord de la route pour mendier et leur *manteau* servait à recevoir les offrandes des passants.

Constatant qu'il y avait un mouvement de foule, l'aveugle s'informe et il apprend que c'est Jésus, le thaumaturge, qui attire tant de gens. Il se mit donc à crier : *Jésus, fils de David*.

Il faut le *faire taire*. Il ne faut surtout pas crier publiquement que Jésus est fils de David, car c'est affirmer que Jésus est le roi messie. Parler ainsi, c'est aller contre l'empire de Rome et cette affirmation mérite la mort. Personne ne veut mourir pour cet aveugle.

Fils de David, aie pitié de moi !

« En hébreu, la pitié (hèséd) désigne la relation mutuelle qui unit les parents, les amis et les alliés : c'est un attachement qui implique une entraide efficace et fidèle » (3).

Cette pitié humaine est transposée en Dieu. Dieu fait alliance avec son peuple. C'est lui qui crée la relation avec les hommes. Il est agissant. Il est le lien. Dieu est *pitié*.

L'aveugle désire voir et Jésus a pitié. Il entre en liaison, en communication ou en relation. Jésus sent un réel attachement envers l'aveugle et il s'implique. *Appelez-le*. On transmet l'invitation. *Confiance, lève-toi ; il t'appelle*.

Lisons bien le texte. *L'aveugle bondit* comme un cerf et il *court* vers Jésus. Avez-vous déjà vu un aveugle bondir et courir ?

Marc transpose l'événement.

Dans un temps d'aveuglement collectif sur le messianisme, l'aveugle voit. Lui qui ne voyait rien, il s'est ouvert à Jésus et sa démarche de foi lui a été confirmée. *Va ta foi t'a sauvé*.

Constatons que l'homme n'avait plus besoin de son manteau pour vivre, car il était sauvé. *Tout est possible à Dieu* (4). Gardons cette image en nous-mêmes. Elle est merveilleuse.

Vous et moi, nous sommes parfois des aveugles de l'action du Christ. Lui, *le grand prêtre et Fils du Père*, (5) il est pitié. Il nous cherche. Il est lien et relation. Il est celui qui agit à notre égard.

Alors, disons souvent : *Seigneur, prends pitié*. Ou, Seigneur sois pour moi un lien. Sois pour moi relation. Sois... Ainsi, je serai et je vivrai de plus en plus dans ta lumière. *Recevons la lumière afin de recevoir Dieu* (6).

L'homme se mit à voir, et il suivait Jésus sur la route.
Amen

Notes :

1. 1^{re} lecture – Jérémie 31,7-9
2. Psaume de la messe.
3. Dictionnaire de vocabulaire biblique.
4. Marc 10, 27
5. 2^e lecture – Lettre aux Hébreux 5,1-6
6. Clément d'Alexandrie, mort vers 215

Bon dimanche.
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca

Commentaire

Cette homélie, qui nous éclaire si bien sur les textes évangéliques, me fait prendre conscience que j'ai à partager ma foi, à parler le plus souvent possible de l'amour et de la compassion de Dieu, car qui sait sur quel être désespéré, quel être isolé ou dégoûté des autres, ou de soi, peut tomber une petite étincelle d'où jaillira l'espérance ?

Sans cette étincelle de la foi, jamais le mendiant aveugle n'aurait recouvré la vue...

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 12, 28b-34

Un scribe s'avança vers Jésus pour lui demander: « Quel est le premier de tous les commandements ? » Jésus lui fit cette réponse: « Voici le premier: Écoute, Israël: le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force. Voici le second: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là ». Le scribe reprit: « Fort bien, Maître, tu as raison de dire que Dieu est l'Unique et qu'il n'y en a pas d'autre que lui. L'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence, de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, vaut mieux que toutes les offrandes et tous les sacrifices ». Jésus, voyant qu'il avait fait une remarque judicieuse, lui dit: « Tu n'es pas loin du royaume de Dieu ». Et personne n'osait plus l'interroger.

Le scribe est un spécialiste qui enseigne et interprète la Torah. Il est un homme de recherche. Il veut connaître, à partir de la loi, les comportements qui peuvent conduire à Dieu. Alors, il pose la question à Jésus. À travers les 613 règles de la loi, *quel est le premier commandement ?*

Jésus reprend en citant la Torah. Nous retrouvons dans le Deutéronome le principe de toute la foi des juifs. *Écoute Israël : le Seigneur notre Dieu est l'Unique* ⁽¹⁾. Cette prière est dite chaque matin par les croyantes et les

croyants juifs. L'affirmation de l'unicité de Dieu différencie les juifs des autres peuples. Jésus affirme aussi le contenu de la foi juive : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force* (1). Le Dieu aimant et fidèle appelle une adhésion totale de la personne.

Le scribe appuie la perspective de Jésus et il ajoute que cette démarche *vaut mieux que toutes les offrandes et les sacrifices*.

Les offrandes et les sacrifices ont une longue histoire dans l'humanité. Dans toutes les civilisations, les sacrifices et les offrandes consistent à soustraire des biens de ce monde pour leur donner un autre sens. C'est comme une substitution ou une dématérialisation de la chose. L'homme offre les produits du potager ou un animal à une divinité. Cette démarche était courante au temple et elle est en toile de fond dans ce récit.

Le scribe a bien compris le sens des paroles de Jésus puisqu'il connaît bien la Torah. Il faut *aimer Dieu et son prochain comme soi-même* (2). Ces commandements sont fondamentaux dans la démarche de la foi et le scribe va plus loin dans son raisonnement. Il faut avoir la qualité du cœur. Il faut la sincérité.

Dans la pratique religieuse, le geste doit découler de la démarche intérieure. Ici, le scribe fait référence aux prophètes et aux psalmistes.

« *Tu m'as ouvert l'oreille... tu n'exigeais holocauste, ni victime, alors j'ai dit : voici, je viens* » . Psaume 40,7

« *Écarte de moi, le bruit de tes cantiques... que la justice coule comme un torrent qui ne tarit pas* » Amos 5,23-24

L'amour de Dieu et l'amour du prochain sont prioritaires. Plus le disciple aime Dieu, plus celui-ci doit aimer son prochain. Toute offrande doit s'inscrire dans cette orientation fondamentale. Le scribe disait vrai : « *Vaut mieux* ».

Le disciple du Christ doit aimer l'autre en pensant que *l'amour sacré de l'homme envers l'homme est la vraie image de l'amour céleste de l'homme envers Dieu* (3).

Vous et moi, faisons en sorte que nos offrandes spirituelles et cultuelles soient toujours subordonnées à l'amour de Dieu et à celui du prochain. Elles doivent devenir comme l'expression de l'amour, car elles sont issues du don de soi.

La personne qui vit ainsi n'est « *pas loin du royaume de Dieu* ».

Amen

Note :

1. Deutéronome 6, 5
2. Lévitique 19,18
3. Saint François de Sales, mort en 1622 - Sermon 12, 1

Bonne semaine
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca

Commentaire

Cette homélie incite à réfléchir sur l'amour que Dieu nous porte, un amour total, sans condition, qui dépasse souvent nos attentes.

En puisant dans le réconfort et l'assurance d'un tel amour, ne pouvons-nous mettre en œuvre nos ressources de tendresse et de compassion, nous engager plus profondément, pour créer et entretenir un mieux-être chez la personne qui appelle à l'aide, tout en nous rapprochant de Dieu ?

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 12, 38-44

En ce temps-là, dans son enseignement, Jésus disait aux foules : « Méfiez-vous des scribes, qui tiennent à se promener en vêtements d'apparat et qui aiment les salutations sur les places publiques, les sièges d'honneur dans les synagogues, et les places d'honneur dans les dîners. Ils dévorent les biens des veuves et, pour l'apparence, ils font de longues prières : ils seront d'autant plus sévèrement jugés. » Jésus s'était assis dans le Temple en face de la salle du trésor, et regardait comment la foule y mettait de l'argent. Beaucoup de riches y mettaient de grosses sommes. Une pauvre veuve s'avança et mit deux petites pièces de monnaie. Jésus appela ses disciples et leur déclara : « Amen, je vous le dis : cette pauvre veuve a mis dans le Trésor plus que tous les autres. Car tous, ils ont pris sur leur superflu, mais elle, elle a pris sur son indigence : elle a mis tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre. »

Dans notre culture, la vérité est la conformité entre la parole et le réel ou, si l'on veut, la réalité qui devient évidente pour notre esprit.

La vérité au sens biblique est plutôt l'expérience de la relation à Dieu ou de la rencontre de Dieu. Être vrai, c'est

donc vivre en relation avec Dieu. Être dans la vérité, c'est vivre la communion avec le Seigneur.

Dans l'Ancien Testament, Dieu était perçu comme loyal et sûr. *Toi Seigneur, ta fidélité et ta vérité me préserveront toujours* (1). Dieu est vérité et il exprime la vérité. Il s'est révélé ainsi et c'est pourquoi on dit de lui que ses paroles sont vérité.

Une tradition biblique tient le prophète Samuel pour auteur de ce magnifique texte qui daterait de 1000 ans avant Jésus. *Et maintenant, Seigneur Dieu, c'est toi qui es Dieu, tes paroles sont vérité et tu as parlé de ce bonheur à ton serviteur. Veuille maintenant bénir la maison de ton serviteur, pour qu'elle soit à jamais en ta présence* (2).

Dieu se révèle toujours ainsi. Il crée la rencontre et il établit la relation. Il est vérité et sa parole est vérité.

Au temps de Jésus, le scribe est comme un docteur en théologie. Il réfléchit sur la Torah et prodigue des conseils aux fidèles. *Il consacre ses loisirs aux prophéties* (3). Il prie Dieu et vit en relation avec lui. Quant à la veuve, elle n'a pas d'héritage ni de pension de l'État. Elle doit se débrouiller pour vivre ou plutôt survivre.

Ici, l'apôtre Marc joint la situation des scribes pécheurs à celle d'une pauvre veuve qui donne tout. Il établit le contraste du tout et du rien aux yeux des humains.

D'une part, le scribe a comme mission d'être en lien avec Dieu. Sa vie se devait d'être un exemple de relation à Dieu. En ce sens, il devait être de plus en plus proche de la Vérité. Or le péché des scribes les éloigne de Dieu. Leur attitude met un brouillard devant la Vérité.

D'autre part, la veuve qui n'a rien d'une théologienne, qui ne peut pas donner de conseils d'interprétation de la Torah et qui ne vit pas avec les grands de la synagogue a tout donné. Elle s'est engagée totalement envers Dieu. Elle a fait une entière confiance à Dieu, au point de tout lui confier. Totalement amoureuse de Dieu, elle est entrée dans une relation parfaite avec lui et en complète symbiose avec la Vérité. Son offrande extérieure est devenue l'expression de son vécu intérieur.

Dans la vérité à l'enseignement évangélique, cette femme, qui avait pour toute fortune deux petites pièces de monnaie, était peut-être plus dépourvue que beaucoup de pauvres, mais les richesses de son cœur dépassaient celles de tous les riches. Elle n'avait en vue que les richesses de la récompense éternelle (4).

Les premiers catholiques ont accueilli ce texte de l'apôtre Marc comme une invitation à pratiquer la vérité qui consiste à devenir et à être en parfaite communion avec son Seigneur. Dès lors, tout humain en marche vers Dieu se doit d'être vrai comme son maître, le Christ, et de s'unir à lui dans la communion eucharistique pour mieux vivre en charité.

Vous et moi, approchons-nous de celui qui est Vérité et comme *les disciples, au soir de la Résurrection, reconnaissons le Seigneur quand il rompt le pain* (5).

Amen.

Bon dimanche.

André Sansfaçon, prêtre.

homelie.qc.ca

Notes :

1. Psaume 40, 12
2. 2^e livre de Samuel 7,28
3. Livre du Siracide 39,1-11
4. Saint Paulin de Noie, mort en 431 (homélie - donner avec générosité)
5. Luc 24,35 - chant de communion.

Commentaire

Cette homélie me confronte à la question de mon identité.

Sur quel fondement repose ma vérité ?

Quelle valeur a mon humanité ?

Dans quelle mesure suis-je capable de faire preuve d'altruisme, de générosité, d'absence totale de jeu ou d'égoïsme, de transparence pour rejoindre l'autre, et le Christ, dans ma vérité ?

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 13, 24-32

Jésus parlait à ses disciples de sa venue : "En ces temps-là, après une terrible détresse, le soleil s'obscurcira et la lune perdra son éclat. Les étoiles tomberont du ciel, et les puissances célestes seront ébranlées. Alors on verra le Fils de l'homme venir sur les nuées avec grande puissance et grande gloire. Il enverra les anges pour rassembler les élus des quatre coins du monde, de l'extrémité de la terre à l'extrémité du ciel.

Que la comparaison du figuier vous instruisse : Dès que ses branches deviennent tendres et que sortent les feuilles, vous savez que l'été est proche. De même, vous aussi, lorsque vous verrez arriver cela, sachez que le Fils de l'homme est proche, à votre porte. Amen, je vous le dis : cette génération ne passera pas avant que tout cela n'arrive. Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas. Quant au jour et à l'heure, nul ne les connaît, pas même les anges dans le ciel, pas même le Fils, mais seulement le Père."

La personne qui était fidèle aux commandements de Dieu présentés par Moïse et qui s'appliquait à respecter les règles de la loi se considérait comme un *juste* et s'attendait à vivre éternellement dans un paradis après sa mort. À l'époque, les *justes* pensaient qu'ils vivraient près des étoiles, car *l'éclat de celles-ci fait la beauté du ciel ; c'est l'ornement brillant des hauteurs du Seigneur* (1). Dans l'au-delà, être proche de Dieu c'était ressembler aux étoiles et *briller comme elles pour toujours* (2).

Afin que les fautes personnelles et collectives faites à Dieu soient expiées, le grand prêtre devait faire des sacrifices. Accompagnés de prières, les rituels étaient nécessaires, mais ils n'étaient pas parfaits. Leurs limites étaient celles des humains. On les faisait régulièrement, mais ils n'assuraient pas le salut en Dieu malgré l'intention droite des priants.

C'est dans ce contexte religieux juif que l'auteur de la lettre aux Hébreux compare le Christ au grand prêtre. Il désire montrer que le prêtre par excellence qui a pu offrir, une fois pour toutes, *un unique sacrifice pour les péchés des hommes*, c'est le Christ (3).

Le lien rompu entre les humains et Dieu a été rétabli par le Christ. Venu parmi eux, il les a sauvés, car il a fait connaître parfaitement qui est Dieu et comment vivre en lien avec le Père. Ainsi, il a donné sa vie à tous ceux et celles qui étaient morts et sa lumière à d'autres qui cheminaient dans la nuit. *Tout fut par lui... En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes* (4).

Le Christ a établi la vie éternelle de Dieu aux cœurs des personnes humaines, mais leur marche vers Lui n'est pas évidente et elle se réalise dans les difficultés et les détresses. *Le soleil s'obscurcira et la lune perdra son éclat*. Tout entrera dans une immense nuit et la mort fera son chemin.

Le grand prêtre déchira ses habits (5) lorsque Jésus a annoncé qu'il était *le Fils de l'homme siégeant à la droite de Dieu et venant avec les nuées du ciel*. Jésus venait de déclarer qu'il était le Messie, le fils de Dieu, et que tout serait refait par lui. Un jour la vie avec Dieu rejaillira, le *temple* sera refait et *ses paroles ne passeront pas*. Elles se réaliseront.

Le Christ a transformé le monde.

Il est mort, mais il est ressuscité.

Venant de toute part, parlant toutes les langues et ayant des couleurs de peau différentes, *les élus se rassembleront des quatre coins du monde* autour de celui qui est la vie, le Fils de Dieu.

Vous et moi, ne vivons pas comme certains dans les incertitudes du quand et du comment de la venue du Fils.

Le Ressuscité est déjà avec nous.

Lui, le Fils de Dieu, il ne *pass*e pas. Il *est*.

Tournons nos regards vers le Christ, source de la vie éternelle et *brillons en ce monde comme les étoiles dans le ciel* (6).

Amen.

Bon dimanche.

André Sansfaçon, prêtre.

homelie.qc.ca

Notes :

1. Siracide 43,9
2. Daniel 12,1-3 – 1^{re} lecture.
3. Hébreux 10,11 -18 – 2^e lecture.
4. Jean 1,3-4
5. Marc 14,62 -63
6. Philippiens 2,15

Commentaire

Il est des paroles d'évangile qui sonnent comme des avertissements destinés à nous faire peur. Au lieu d'envisager avec crainte le fait qu'on ne sait ni le jour

ni l'heure où le Fils de l'homme viendra départager les justes des méchants, ayons foi en sa bonté, en sa miséricorde. Car aucun humain ne « mérite » le salut, si ce n'est par l'intercession du Christ qui a donné sa vie pour nous. Ne vivons pas dans la peur qui paralyse, mais, par notre bonté agissante, vivons dans l'espérance d'aller ensemble vers la Lumière.

Évangile de l'apôtre Jean 18, 33b-37

Pilate rentra alors dans le palais ; il fit venir Jésus et lui demanda : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus répondit : « Dis-tu cela parce que tu y as pensé toi-même ou parce que d'autres te l'ont dit de moi ? » Pilate répondit : « Suis-je un Juif, moi ? Ceux de ta nation et les chefs des prêtres t'ont livré à moi ; qu'as-tu donc fait ? » Jésus répondit : « Mon royaume n'appartient pas à ce monde ; si mon royaume appartenait à ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour empêcher qu'on me livre aux autorités juives. Mais non, mon royaume n'est pas d'ici-bas. » Pilate lui dit alors : « Tu es donc roi ? » Jésus répondit : « Tu le dis : je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ce que je dis. »

La royauté de Dieu, comme concept, remonte au début de la démarche spirituelle du peuple d'Israël. À travers les expériences humaines des chefs de clan et de tribu, le peuple a réalisé que la capacité de protéger et de rassembler, un pouvoir qui incombe au chef, dépend plus du monde spirituel que du monde matériel. Par la suite, la transposition sur Dieu s'est faite. Dieu est le chef par excellence qui protège et guide les humains. *Tu as préparé, Seigneur, un lieu pour y habiter. Tes mains ont fondé, ô Seigneur, un sanctuaire. Le Seigneur règne à jamais* (1).

Lors de l'exil à Babylone, le concept du Seigneur Roi s'est installé au cœur du peuple, car, Lui seul prend soin et se fait proche des siens. Dieu fera naître un messie et *celui-ci leur dira tout ce que je lui ordonnerai* (2). Ce messie deviendra un roi. *Au fils d'homme (messie), il lui fut donné domination, gloire et royauté... sa domination est une domination éternelle* (3).

Jésus a repris ce titre de *Fils d'homme* et il se l'est attribué à diverses occasions pour faire comprendre que Lui, il était le Messie attendu et que sa royauté était une royauté éternelle et divine. Cette royauté n'était ni matérielle, ni politique ou guerrière. À Pilate il a répondu : *mon royaume n'est pas de ce monde* (4).

Le palais du Christ, c'est le Christ lui-même.

En 1925, pour sensibiliser les catholiques au Christ, roi de l'univers, le Pape Pie XII a institué une fête liturgique qui invite à célébrer le Christ comme le début et la fin de tout être, l'alpha et l'oméga de tout l'univers.

L'histoire humaine n'a-t-elle pas été transformée par l'action du Christ ?

Les humains des différentes civilisations ont importé des idées de son message pour assurer auprès des leurs de bonnes attitudes humaines et pour créer un meilleur vécu collectif. Pour les disciples du Christ, ils se sont imprégnés de ses paroles et ont mis en pratique ses commandements afin de sceller l'Alliance de Dieu dans le monde. À travers les siècles, ils ont travaillé à établir sur terre la loi fondamentale du royaume céleste : *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés*. Et le

disciple qui désire exercer le pouvoir dans ce royaume doit se mettre au service des autres.

Jésus a toujours parlé de son royaume en fonction du spirituel et du divin. Il a toujours refusé un royaume politique ou matériel. Pour nous, il est essentiel de constater que le royaume proposé par le Christ est celui où l'humain est amené à Dieu par son amour éternel. *Pour moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes* (5).

Par le don de sa vie, le Christ nous a permis d'entrer dans la gloire du Royaume. Dès lors, nous sommes les héritiers et les héritières de la vie divine où comme frères et sœurs du Christ, nous participons à cette unité de son sang spirituel qui donne vie. *Je suis la résurrection et la vie* (6).

La royauté du Christ s'est manifestée aux yeux des gens lorsque l'un des condamnés a dit : *Jésus souviens-toi de moi quand tu viendras inaugurer ton Règne. Et Jésus de répondre : aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis* (7).

Jésus est le *Messie, le Fils d'homme, le Christ*. Jésus est le *Fils du Père*, le roi de *cette terre nouvelle et des cieux nouveaux* (8).

À Pilate, Jésus a dit que sa royauté n'était pas de ce monde en faisant référence à la vérité. *Qu'est-ce que la vérité ?* a demandé Pilate. Pour Jésus, Dieu est Vérité parce que lui seul est créateur, être infini et parfait, mouvement et instant perpétuel, amour total et bien par

excellence. Ceux et celles qui accueillent cette vérité et *qui croient en son nom, il leur a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu* (9). Et nous le sommes.

Jésus a témoigné de la Vérité par sa parole et ses gestes. Il est venu nous dire et nous faire connaître le Père et l'Esprit. Devenus enfants de Dieu, nous faisons maintenant partie de cette vie trinitaire manifestée dans la mort et la résurrection du Christ. Cette action amoureuse ou ce don parfait du Christ nous amène à la source de la Vérité, celle du royaume du Divin manifesté hier et aujourd'hui.

Le Christ est le roi au ciel et sur terre de cette présence divine et de l'amour universel.

Vous et moi, mettons un genou à terre et tournons notre cœur vers notre Roi, le Christ Seigneur.
Amen.

Bon dimanche
André Sansfaçon, prêtre.
homelie.qc.ca

Notes :

1. Nombres 15,17
2. Deutéronome 18,18
3. Daniel 12,1 -3 - 1re lecture
4. Jean 18,36
5. Jean 12,32
6. Jean 11,25
7. Luc 23,42
8. Apocalypse 21, 1-8
9. Jean 1,12

Commentaire

La royauté de Jésus est porteuse de tant d'amour et de partage qu'être sujets de son royaume ne peut que nous inciter à nous aimer les uns les autres, à vivre dans un esprit d'ouverture et de compassion pour rendre la vie de chacun plus lumineuse, ouverte à l'espérance.